CCFD TERRE SOLIDAIRE
Agir là où commence la faim

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AU PROGRAMME

9 FICHES PÉDAGOGIQUES DE LA 6è À LA 3è

COLLÈGE

SOMMAIRE

FICHE 1
Jeu de la ficelle au Sahel - Lutte contre la faim face à des crises sanitaires politiques et climatiques ..... Aller à → P.03

FICHE 2
Passer la frontière ..... Aller à → P.11

FICHE 3
Vivre en Paix Ici et là-bas ..... Aller à → P.19

FICHE 4 Vis ma vie à Delhi :
Habiter une métropole ..... Aller à → P.30

FICHE 5 Qui veut gagner des millions ? ..... Aller à → P.42

FICHE 6
Cacao Business ..... Aller à → P.44

FICHE 7
L'eau, une ressource convoitée ..... Aller à → P.56

FICHE 8
Publicité et égalité femmes/hommes ..... Aller à → P.67

FICHE 9
Mon portable autour du monde ..... Aller à → P.73

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

JEU DE LA FICELLE AU SAHEL

LUTTE CONTRE LA FAIM FACE A CRISES SANITAIRES, POLITIQUES ET CLIMATIQUES

- COLLÈGE
- NIVEAU 5ÈME
- MATIÈRE : GÉOGRAPHIE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire. Extraits du BO n°30 du 26/07/2018

Classe de cinquième

GÉOGRAPHIE – Prévenir les risques, s'adapter au changement global. Ses effets géographiques régionaux.
Aborde la question du changement global (changement climatique, urbanisation généralisée, déforestation...).
Il permet d'appréhender quelques questions élémentaires liées à la vulnérabilité et à la résilience des sociétés face aux risques. Il est particulièrement adapté à la démarche prospective. Il constitue une étude de cas sur les effets d'un choc comme une crise sanitaire sanitaire venant s'ajouter à des conditions climatiques et politiques parfois dégradées et fait réfléchir les élèves sur des moyens de s'y adapter.

Classe de quatrième

GÉOGRAPHIE – Des espaces transformés par la mondialisation.
Aborde la dynamique d'un grand ensemble géographique africain. L'exemple africain permet une présentation à grands traits des dynamiques spatiales que la mondialisation impulse et les dépendances qui existent entre acteurs internationaux.

Socle commun :

- **Domaine 2 :** Coopération et réalisation de projets
- **Domaine 5 :** L'espace et le temps / organisation et représentation du monde

OBJECTIF GÉNÉRAL

Etude de l'impact d'un choc tel qu'une crise sanitaire sur l'insécurité alimentaire au Sahel.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Définir la notion de sécurité alimentaire
- Comprendre l'impact à court et long terme, d'un choc imprévu comme une crise sanitaire sur des sujets qui paraissent non liés
- Comprendre les interdépendances entre les acteurs d'un même territoire

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

13 Cartes rôles à imprimer (annexe) - exemple pour une classe de 25 personnes :

- 1 Etat Malien
- 1 Etat français qui achète cacao et coton au Mali
- 1 Etat mauritanien qui vend le riz et le blé au Mali
- 2 vendeurs
- 3 mères de familles
- 2 paysans
- 3 migrants à l'étranger
- 3 Membres de l'association RHK (Réseau des horticulteurs de Kayes)
- 3 soldats de milices armées d'autodéfense non étatiques qui se battent pour établir leur propre état
- 1 garde-frontière
- 2 puits
- 1 membre du bureau de transferts de fonds
- 2 foyers du virus contagieux

Impression des documents en annexe pour la partie étude documentaire

Matériel : 5 pelotes de laine, ciseaux et épingles à nourrice pour accrocher les cartes rôles autour du cou

DURÉE

2 séances d'1h chacune. 1h pour l'étape 1 (étude de documents) et 1h pour les étapes 2 et 3 (jeu de rôles et débrief)

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - 2020, FAMINE AU SAHEL ?

"Aujourd'hui, nous allons parler d'une problématique importante : la faim dans le monde. Nous nous concentrerons sur la zone géographique du Sahel en Afrique et sur l'impact qu'une crise sanitaire peut avoir sur la situation là-bas."

[En groupe - 15 minutes] L'animateur divise la classe en groupes de 2 ou 3 personnes puis distribue à chaque groupe l'annexe 1. Les élèves lisent les deux documents pendant quelques minutes et réfléchissent autour de ces questions :

- Qu'est-ce que le Sahel ? Quel est le climat du Sahel ?
- Quels pays font partie du Sahel ?
- Quels sont les différents niveaux d'insécurité alimentaire ?
- Quelle est la différence entre votre sensation de faim à l'approche du déjeuner et la faim au Sahel dont nous allons parler aujourd'hui ?

[En plénière - 15 minutes] L'animateur lance une discussion pour répondre aux questions précédentes

[En groupe - 15 minutes] Ensuite, l'animateur distribue l'annexe 2 ou 3 à un groupe sur deux (chaque groupe aura donc un seul texte). Les élèves lisent les documents puis réfléchissent en groupe à ces questions :

- Quelles sont les causes majeures de l'insécurité alimentaire au Sahel ?
- Quelle est la différence entre l'insécurité alimentaire en mars 2020 et celle en août 2020 ? Comment l'expliquez-vous ?

[En Plénière - 15 minutes] Chaque rapporteur explique le texte devant les autres membres de la classe.

ÉTAPE 2 - JEU DE LA FICELLE (ADAPTATION) - L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN TEMPS DE CRISE SANITAIRE

[préparation de l'animation] l'animation demande une préparation de la salle de classe au préalable. L'animateur devra séparer la salle en plusieurs espaces distincts à l'aide de scotch au sol. Cette préparation peut aussi être faite en amont de l'Étape 1.

- Il y aura 5 pelotes de laine de 5 couleurs différentes que l'animateur donnera aux paysans, à l'Etat Malien, au bureau des transferts de fonds, à l'association RHK et aux soldats des milices armées.

[En plénière] l'animateur présente les règles du jeu :

- Chacun.e prend une carte rôle et la lit attentivement
- Mettez la autour de votre cou pour que tout le monde la voit (ou bien collez des étiquettes sur le t-shirt avec son rôle)
- Regroupez-vous avec les personnes qui ont la même carte rôle que vous.
- Un représentant de chaque groupe lit sa carte rôle devant les autres acteurs.
- Chaque espace correspond à un rôle (l'animateur désigne quels acteurs va où)

Note à l'animateur : Voir schéma en page 5, placer dans l'ordre qui suit : Etats, Garde-frontière, soldats des milices armés, source d'eau, bureau de transferts de fonds, diaspora, association RHK, vendeurs, paysans, mères de familles, virus contagieux.

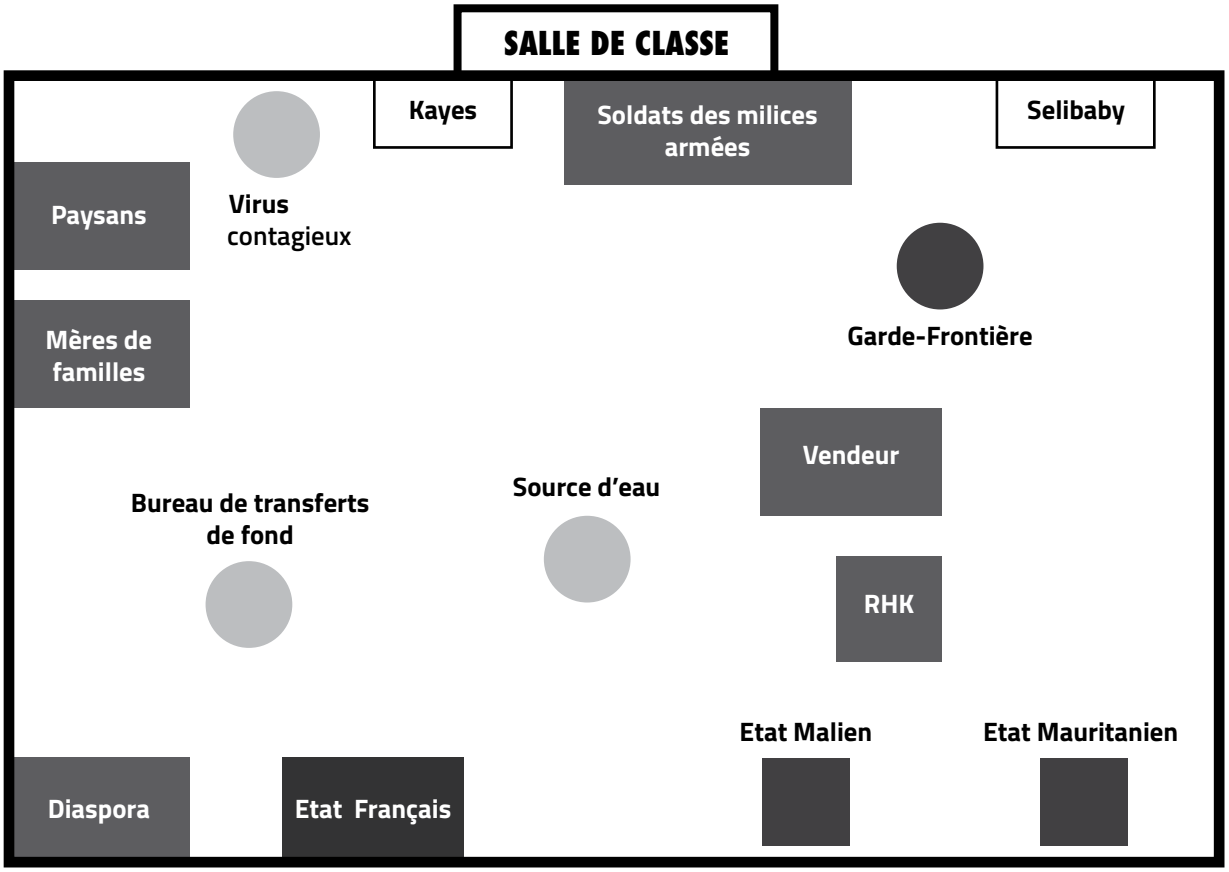
- Placez-vous dans l'espace défini.
- A partir de maintenant, vous allez incarner votre rôle pour vivre la vie de ces acteurs et actrices au quotidien et comprendre les liens qui existent entre vous à travers ces pelotes de ficelle.

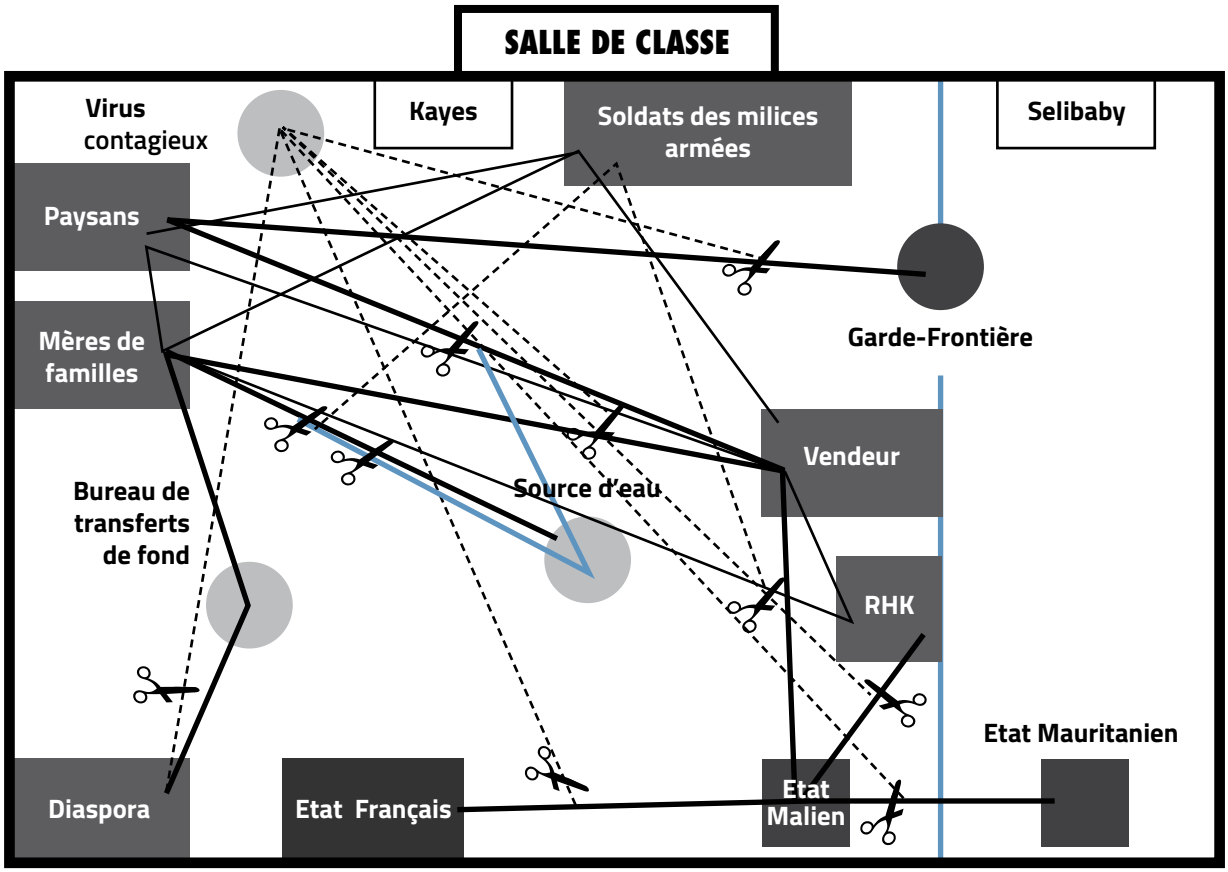
[En plénière] L'animateur immerge les élèves dans le contexte :

"Nous sommes à Kayes, au Mali, ville frontalière avec la Mauritanie et notamment la ville de Sélibabi. L'année passée, les récoltes ont été mauvaises car il n'a pas assez plu. Beaucoup de familles vont voir leur stock de nourriture épuisé bien avant la fin de l'année. Les sécheresses se multiplient. Il y a de moins en moins d'eau pour les cultures, le bétail et même pour les êtres humains."

Principes du jeu :

"Chacun d'entre vous correspond à un acteur du territoire malien. Le principe de ce jeu est de comprendre l'ensemble des liens qui existent entre vous. Pour cela, vous devrez faire passer la pelote de fil ou bien la donner à toutes les personnes dont vous êtes dépendants en gardant toujours un bout de la pelote de manière à tisser un lien avec vous et les personnes. Tout au long du jeu, des événements viendront perturber ces liens et parfois les couper"


SALLE DE CLASSE
Kayes
Soldats des milices armées
Selibaby
Paysans
Virus contagieux
Mères de familles
Garde-Frontière
Vendeur
Source d'eau
Bureau de transferts de fond
RHK
Etat Malien
Etat Mauritanien
Diaspora
Etat Français


SALLE DE CLASSE
Virus contagieux
Kayes
Soldats des milices armées
Selibaby
Paysans
Mères de familles
Garde-Frontière
Vendeur
Source d'eau
Bureau de transferts de fond
RHK
Etat Mauritanien
Diaspora
Etat Français
Etat Malien

En plénière] L'animateur commence le jeu et narre les actions l'une après l'autre (qui seront aussi mentionnées sur la carte rôle) devant toute la classe. Les participants réalisent leurs actions l'un après l'autre en même temps que la narration.

Note à l'animateur : Si vous êtes deux animateurs, une personne peut lire le récit et l'autre les passages surlignés (consignes) pour faciliter la compréhension.

"Le jour se lève et la matinée commence dans la ville de Kayes. Comme tous les jours, les paysans et paysannes se rendent à Sélibabi et doivent passer la frontière pour emmener leurs animaux dans des champs riches en nourritures (Les paysans font passer la ficelle par le garde-frontière et retournent à leur place avec la pelote), ensuite ils vendent la viande aux vendeurs qui la revendent au marché (les paysans font passer la ficelle aux vendeurs et retournent à leur place avec la pelote).

"L'Etat malien vend du coton et du cacao à l'Etat français (L'Etat malien fait passer la pelote par l'Etat français et retourne à sa place avec la pelote). L'Etat malien achète du riz et du blé à l'Etat mauritanien (L'Etat malien fait passer la pelote l'Etat mauritanien et retourne à sa place avec la pelote). L'Etat malien donne le riz et le blé aux vendeurs pour le vendre sur les marchés (L'Etat malien fait passer la pelote par les vendeurs et retourne à sa place avec la pelote)."

"Le bureau de transferts de fonds reçoit l'argent envoyé par la diaspora pour nourrir leur famille (Le bureau des transferts de fonds fait passer la pelote par la diaspora et retourne à sa place avec la pelote). Les mères de famille vont au bureau des transferts de fonds pour chercher leur argent (Les mères de familles récupèrent la pelote que détient le bureau de transfert de fonds et retourne à leur place avec la pelote). Les mères de familles se rendent au marché acheter de quoi manger (Les mères de familles font passer la pelote par les vendeurs et retourne à leur place avec la pelote). Elles vont ensuite au puits chercher de l'eau (Les mères de familles font passer la pelote pas la source d'eau et retournent à leur place avec la pelote). L'association RHK se bat pour l'accès à l'eau pour tous en rassemblant les mères de famille, les paysans et les vendeurs. (RHK fait passer la pelote par les mères de famille, qui à leur tour passent la pelote aux paysans, qui à leur tour passent la pelote aux vendeurs qui à leur tour rendent la pelote à RHK et retournent à leur place sans la pelote)"

[En plénière] l'animateur enchaîne en annonçant une crise environnementale et un conflit. En même temps qu'il narre les actions non réalisables, les membres des milices armées et la source d'eau se déplacent dans l'espace et coupe les fils correspondant aux liaisons impossibles :

Suite à des sécheresses à répétition, les femmes ne sont plus certaines de trouver de l'eau à chaque fois qu'elles vont au puit (La source d'eau coupe une ficelle sur les deux entre les mères de famille et la source) et les paysans n'ont plus assez de viande à vendre aux producteurs car leurs bêtes meurent faute d'eau suffisante (La source d'eau coupe une ficelle sur les deux entre les paysans et les vendeurs).

Dans le Nord du Mali, des milices armées non étatiques interceptent le riz et le blé que l'Etat malien donne aux vendeurs pour nourrir les soldats (Les soldats coupent la ficelle entre l'Etat malien et les vendeurs). Les milices mettent en place un point de contrôle entre les mères de familles et le puit (Les soldats coupent la ficelle restante entre les mères de familles et la source d'eau). Deux jours plus tard, les milices changent de lieu pour le point de contrôle (Les mères de familles rattachent la ficelle entre le puit et les mères de familles).

L'association RHK négocie avec l'Etat pour garantir l'accès à l'eau pour tous (L'association RHK donne la pelote entière à l'Etat Malien et retourne à sa place avec la pelote).

[En plénière] L'animateur demande aux élèves de rester en place en conservant la disposition du jeu. Puis les élèves listent, à voix haute, les interdépendances qu'ils ont constatées. A cette étape, il n'y a ni débat ni discussion, simplement une liste d'interdépendances existantes. L'animateur les marquera au tableau pour qu'elles soient visibles de tous. En voici une liste indicative pour aider l'animateur à récapituler :

- Importation/Exportation : interdépendance entre l'Etat Malien et l'Etat français et Mauritanien
- Dépendance en eau : Besoin vital
- Dépendance familiale avec l'argent de la diaspora

[En plénière] l'animateur enchaîne en annonçant la pandémie d'un nouveau virus contagieux. En narrant les actions non réalisées, le virus se déplace dans l'espace et coupe les fils correspondant aux liaisons impossibles :

Suite à la pandémie covid 19, les frontières se ferment (couper tous les fils des paysans vers le garde-frontière), les marchés sont fermés sur ordre du gouvernement (couper tous les fils des mères de familles vers les vendeurs), le bureau de transferts de fonds est fermé (couper tous les fils de la diaspora vers le bureau des transferts de fonds), les usines en France sont fermées et n'achètent presque plus de cacao ni de coton, la Mauritanie, en crise économique, vend son blé et son riz le double du prix pour combler le manque d'argent (couper tous les fils entre l'Etat Malien et les Etats français et mauritaniens). Mobilisé par la pandémie, l'État malien ne prête plus aucune attention à l'association RHK (couper tous les fils entre l'association RHK et l'État malien). Profitant de la pauvreté, les groupes armés recrutent au sein des paysans et des vendeurs en leur promettant de l'eau, de la nourriture et un avenir (Les soldats des groupe armés font passer le fil par les mères de familles et reviennent à leur place avec la pelote, puis par les paysans et reviennent à leur place avec la pelote, puis par les vendeurs et reviennent à leur place avec la pelote).

Prenez le temps de regarder les liens que l'on a tissés auparavant et les liens qui se sont coupés.

[En plénière] L'animateur demande aux élèves de rester dans la configuration du jeu sans bouger pour constater les liaisons coupées. L'animateur demande aux élèves de lister les interdépendances qui ont été coupées et celles qui restent. Puis, une discussion s'engage autour de la question suivante :

- Quelles sont les conséquences de la pandémie sur les liens entre vous ?

[En plénière] A la fin du jeu, les élèves peuvent enlever les ficelles tendues ou coupées mais restent dans leur espace et dans leur personnage. L'animateur distribue à l'association RHK une proposition de solutions (en annexe). Les élèves du groupe RHK prennent un petit temps pour lire la plaidoirie et pourquoi pas l'améliorer, puis prennent la parole en public pour essayer de convaincre l'Etat malien d'agir.

[En plénière] Et maintenant, si vous aviez le pouvoir de renforcer 5 liens pour assurer la sécurité alimentaire, lesquels choisiriez-vous ? (possibilité de retendre des ficelles pour visualiser)

Note à l'animateur : le débat se déroule dans l'étape 3.

ÉTAPE 3 - DÉBRIEF DU JEU

[En plénière] : L'animateur annonce la fin du jeu, les élèves rendent leurs cartes rôles et sortent du personnage. L'animateur propose à la classe un temps de discussion :

- Comment avez-vous vécu ce jeu ?
- Qu'est-ce que cela évoque chez vous ?
- Quelle différence faites-vous entre une même pandémie en France et au Mali ?
- Qu'est-ce qui vous choque ou vous surprend dans ces différences ?
- Qu'avez-vous appris pendant ce jeu ?
- Que pensez-vous des solutions de l'association RHK ?

[En plénière] L'animateur gardera 10-15 minutes pour mettre en perspective le jeu avec des données réelles :

Depuis la crise sanitaire de la Covid-19, la sécurité alimentaire mondiale reste fortement fragilisée. Les perturbations économiques, la hausse des prix, les conflits et les effets du changement climatique ont prolongé les difficultés d'accès à l'alimentation. En 2025, plus de 36 millions de personnes au Sahel sont en situation d'insécurité alimentaire, une aggravation liée à la combinaison des conflits, des aléas climatiques extrêmes et de la baisse des financements de l'aide humanitaire. Dans le monde, la faim reste également à un niveau très élevé : selon le rapport SOFI 2025 de la FAO, entre 638 et 720 millions de personnes ont souffert de la faim en 2024.

Ressources pour l'enseignant :

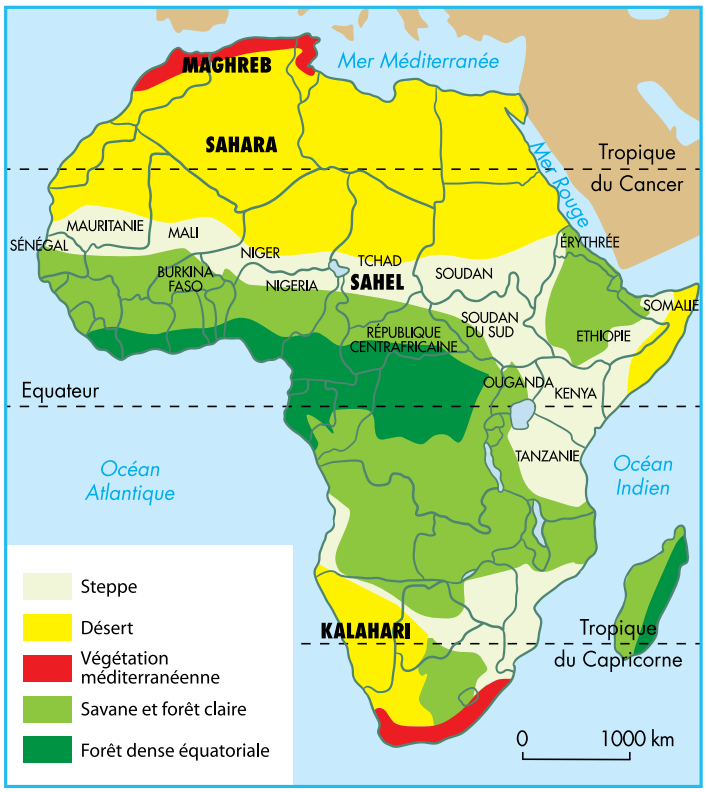
- **Diaspora :** Membres de la famille à l'étranger qui envoient de l'argent dans leur pays d'origine pour nourrir leurs familles
- **Information complémentaire sur l'association malienne RHK : https://ccfd-terresolidaire.org/partenaire/reseau-dhorticulteurs-de-la-region-de-kayes-rhk/ -** ***Chiffres 2025 (rapport SOFI de la FAO)***

ANNEXE 1
ÉTAPE 1 : ÉTUDE DE DOCUMENTS

DOCUMENT 1 - LES DIFFÉRENTS NIVEAUX DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE	- Manger à sa faim - Trouver facilement de la nourriture - Avoir les moyens d'acheter à manger
INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE	- Consommer des petites portions - Sauter des repas - Instaurer des jours sans manger - Ne pas acheter des fruits et légumes frais parce qu'ils sont trop chers
CRISE ALIMENTAIRE	- Le prix de la nourriture explose, la population n'a plus les moyens d'acheter et/ou il n'y a plus assez de nourriture disponible pour toute la population - La population est en colère
URGENCE HUMANITAIRE	- La population ne peut plus manger à sa faim sans une aide extérieure des associations et des pays étrangers apportent de la nourriture en urgence - La population est dans la détresse, des personnes meurent de faim, d'autres sont sauvées
FAMINE / CATASTROPHE HUMANITAIRE	- Aide des associations et des pays étrangers ne suffit pas/plus pour sauver tout le monde - Dans les zones de guerre, c'est souvent difficile d'accéder aux personnes pour les aider (bombardements, fermeture des frontières) - Chaque jour, beaucoup de personnes meurent de faim

Source : rapport annuel sur l'état de la sécurité alimentaire dans le monde : FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF. 2019. L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2019. Se prémunir contre les ralentissements et les fléchissements économiques. Rome, FAO. https://openknowledge.fao.org/server/api/core/bitstreams/9f909147-a8eb-4575-b3b0-04ec3940a862/content/cd6008fr.html#gsc.tab=0 *(Rapport 2025)*



Source : http://aideaucollege.over-blog.com/article-5327847.html

DOCUMENT 2 - LES PAYSAGES NATURELS DE L'AFRIQUE

OPTIONNEL

Des animations et quizs conçus pour éduquer à la souveraineté alimentaire, disponibles sur notre site internet: https://ccfd-terresolidaire.org/dossier/outils-d-animation/ ainsi que l'infographie "Comprendre la faim dans le monde" https://ccfd-terresolidaire.org/infographies/comprendre-faim-dans-le-monde/

DOCUMENT 2 - ZOOM SUR LE MALI

Au total, la production nationale de céréales, de viande et de produits laitiers est globalement suffisante pour répondre à la demande des consommateurs maliens. Pourtant, le pays reste dépendant de l'importation de certains aliments (céréales, riz, sucre, huile...) et une part de la population souffre du manque d'accès aux produits alimentaires et de leur disponibilité. Pourquoi ?

▪ **CONFLITS :** *Depuis 2012, les conflits armés se sont progressivement étendus à une grande partie du Sahel central, touchant principalement le Mali, le Burkina Faso et le Niger. Les affrontements entre groupes armés, forces de sécurité et milices locales, ainsi que les violences intercommunautaires, provoquent des déplacements massifs de population, perturbent les activités agricoles et pastorales et limitent l'accès aux terres, aux marchés et aux services essentiels. L'insécurité entrave également les échanges commerciaux et l'acheminement de l'aide humanitaire. En 2025, les conflits restent l'un des principaux facteurs d'aggravation de l'insécurité alimentaire dans la région, en interaction avec les effets du changement climatique et de la hausse des prix alimentaires.*

▪ **CONDITIONS CLIMATIQUES :** dégradation des sols (perte de fertilité), manque de précipitations voire épisodes de sécheresse qui perturbent la production animale et végétale. En conséquence les rendements des exploitations familiales sont plutôt faibles et irréguliers (et peuvent être encore aggravés par les maladies des cultures à l'instar de la chenille légionnaire, les mouches des fruits, les criquets...)

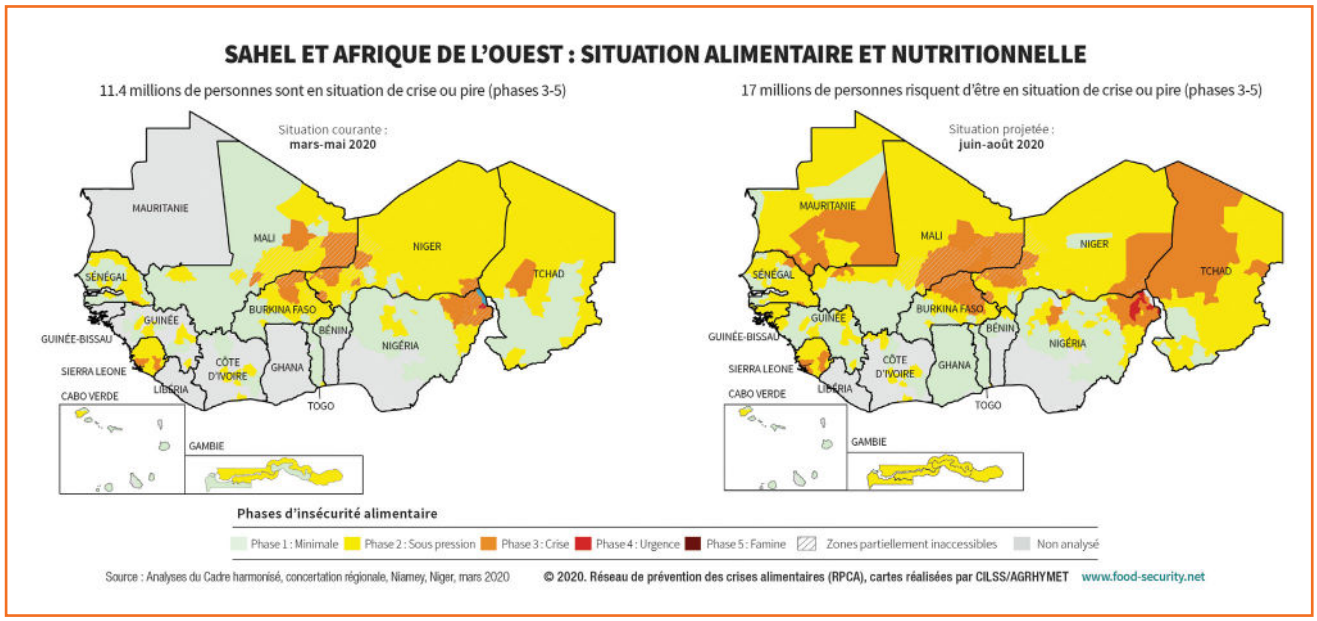
▪ **FACTEURS ÉCONOMIQUES :** faiblesse des revenus (pauvreté et le sous-emploi généralisé) ; fluctuation des prix ; mauvaises conditions / manque d'infrastructures d'entreposage, de transport, de stockage et de commercialisation (l'accès et la participation des petits producteurs aux marchés sont limités) ; faible accès à la terre et aux moyens de production pour les femmes et les jeunes ;
Les politiques nationales et internationales sont insuffisamment tournées vers le soutien aux exploitations familiales, qui fournissent pourtant 70 % de l'alimentation ! A la crise sécuritaire et climatique viennent maintenant s'ajouter les effets de la crise sanitaire...

DOCUMENT 3 - LES CAUSES DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE AU SAHEL

Au Sahel, l'insécurité alimentaire est principalement causée par des conflits armés et des phénomènes climatiques extrêmes comme les sécheresses et les inondations. La situation économique des pays aggrave ces crises. En effet, les gouvernements n'interviennent pas pour aider la population en souffrance : il y a peu d'opportunités pour travailler et avoir un revenu. De plus, l'agro-business étouffe les agricultures familiales et les agriculteurs ne peuvent plus nourrir leur famille. Dans le monde 4 multinationales se partagent 60% du marché mondial des semences.

La situation alimentaire n'est pas la même dans tout le Sahel. Certains pays ou certaines régions sont particulièrement touchés par l'insécurité alimentaire. C'est le cas du Sahel central (Mali, Niger, Burkina Faso) et du Bassin du Lac Tchad, en proie à une augmentation des conflits, notamment des attaques de groupes armés et des conflits communautaires, qui entraînent fréquemment des mouvements de population et une escalade sans précédent des besoins humanitaires.

« Si nous ne nous attaquons pas aux causes profondes de ces crises, des millions d'éleveurs et d'agro-pasteurs vulnérables auront chaque année besoin d'une aide urgente, comme ce fut le cas en 2019 et comme ce sera le cas en 2020 », a déclaré Robert Guei, Coordinateur sous-régional de la FAO pour l'Afrique de l'Ouest.



Source : http://www.food-security.net/topic/food-and-nutrition-crisis-2020/

ANNEXE 2
ÉTAPES 2 ET 3 : JEU DE LA FICELLE ET DÉBRIEF DU JEU

PAYSAN

Vous avez des vaches à nourrir mais il n'y a pas assez d'herbe autour de chez vous alors vous traversez la frontière pour qu'elles puissent manger. Vous vendez ensuite votre viande aux vendeurs.

VENDEUR

Vous organisez votre marché tous les jours avec de la viande, du riz et du blé. Ce sont les mères de familles qui vous achètent vos produits pour nourrir leurs familles.

ÉTAT MALIEN

Vous achetez des produits pour votre population à l'étranger et vous en revendez d'autres. Vous n'agissez pas sur les problèmes et laissez la situation comme elle est.

ÉTAT FRANÇAIS

Vous achetez le coton et le cacao de l'Etat Malien, mais en période de pandémie, aucune de vos industries ne fonctionne. Vous ne pouvez plus rien leur acheter.

MÈRE DE FAMILLE

Vous avez une famille à nourrir et vous devez absolument aller chercher de l'eau au puit et aller au marché chercher de la nourriture. Vous n'avez pas les moyens de payer des droits de passage pour aller au puits. Quand cela est possible, vous réparer les liaisons coupées pour sauver votre famille.

ÉTAT MAURITANIEN

Vous vendez du riz et du blé à votre voisin le Mali. En période de pandémie, vous êtes en crise économique. Vous vendez beaucoup plus cher vos produits pour récupérer plus d'argent.

MIGRATIONS INTERNATIONALES

PASSEZ LA FRONTIÈRE

- COLLÈGE
- NIVEAU 4ÈME
- MATIÈRE : GÉOGRAPHIE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire. Extraits du B.O. n°30 du 26 juillet 2018.

Classe de quatrième

GÉOGRAPHIE – Les mobilités humaines transnationales, un monde de migrants.

Montrer aux élèves l'importance des grands mouvements transnationaux de population que le monde connaît et qui sont d'une ampleur considérable. Il est important que les élèves comprennent que cette géographie des migrations n'est pas centrée sur la seule Europe, ni marquée par les seuls mouvements des « Suds » vers les « Nords », mais comporte aussi des foyers de migrations intracontinentales sud-sud

Tout le cycle 4

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

Respecter autrui : Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences et savoir identifier les formes de discrimination

Valeurs : Savoir expliquer les différentes dimensions de l'égalité et comprendre la diversité des sentiments d'appartenance civiques, sociaux, culturels, religieux

Socle commun :

- **Domaine 3 :** Réflexion et discernement
- **Domaine 5 :** Organisations et représentation du monde
- **Domaine 1 :** Langue française orale et écrite

OBJECTIF GÉNÉRAL

Découvrir la nature des migrations internationales, spécifiquement les migrations de réfugiés.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Mieux connaître la nature des flux des migrations internationales
- Mieux connaître l'origine et la destination des flux de réfugiés
- Mieux connaître la réalité du statut de réfugié

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Une carte Peters du CCFD-Terre Solidaire ou un planisphère
- Une dizaine de pastilles autocollantes d'une couleur et une dizaine de pastilles d'une autre couleur.
- Les fiche d'activité (annexes 1 ; 3 et 4) à photocopier pour les élèves.
- Les fiches ressources pour l'enseignant (annexes 2 et 5).

DURÉE

2 heures

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - RÉFUGIÉ, QUI ES-TU ? (10 MN)

Les élèves se munissent de la fiche d'activités Qui suis-je ? (Annexe 1), et relient les termes à leur carte d'identité.
L'enseignant demande aux élèves ce qu'ils retiennent de la définition d'un réfugié.
"Qu'est-ce qui différencie un réfugié, d'un étranger, d'un sans-papier, d'un immigré et d'un demandeur d'asile ? "

Réponses pour l'activité 1

Migrant : Je me suis déplacé et me suis installé dans un lieu autre que mon lieu d'origine.
Immigré : Je suis un migrant vu de mon pays d'accueil.
Émigré : Je suis un migrant vu du pays que j'ai quitté.
Étranger : Je ne possède pas la nationalité du pays où je vis.
Réfugié : J'ai fui mon pays car j'étais en danger afin de demander l'asile, c'est à dire une protection.
Sans papier : Je ne suis pas en règle du point de vue de l'administration française.
Déplacé interne : J'ai été obligé de quitter mon foyer pour un autre lieu dans mon pays.
Demandeur d'asile : J'ai fui mon pays car j'étais en danger et je demande l'asile, c'est-à-dire une protection. Je ne l'ai pas encore obtenu.

ÉTAPE 2 - RÉFUGIÉ, OÙ VAS-TU ? (20 MN)

L'enseignant précise que la suite de l'activité va porter seulement sur les réfugiés.
L'enseignant forme 10 groupes de 2 à3 élèves. Il remet à chaque groupe une pastille autocollante, soit en tout 10 pastilles.
Les groupes sont invités à coller leur pastille sur le pays de la carte Peters (ou du planisphère) dont ils pensent qu'il est le premier lieu de destination des réfugiés dans le monde.

Les 5 principaux pays d'accueil des réfugiés fin 2024

Source : HCR/UNHCR, Global Trends 2024 (publié en 2025)

Iran : 3,5 millions
Turquie : 2,9 millions
Colombie : 2,8 millions
Allemagne : 2,7 millions
Ouganda : 1,8 millions

L'enseignant demande à chaque groupe ce qui l'a amené à désigner tel pays ou tel autre comme destination des réfugiés. Puis, l'enseignant reprend les pastilles et les remet, une par une, sur les bonnes destinations et engage une discussion sur les surprises éventuelles des élèves quant à ces destinations (S'appuyer sur le document ressource en annexe 2).

ÉTAPE 3 - RÉFUGIÉ, POURQUOI PARS-TU ? (30 MN)

La suite de l'activité propose de travailler sur les motivations au départ. L'enseignant remet une copie de l'annexe 3 Pourquoi, je pars à chaque groupe. Les élèves analysent le document en comparant le parcours des 2 protagonistes. Quels sont les points communs dans leurs motivations ? Quelles sont les différences ? L'enseignant veillera à ce que les élèves fassent la distinction entre motivations économiques et politiques.
L'enseignant propose ensuite un échange avec tous les élèves : en quoi l'Afrique du Sud est un pays miroir pour un pays comme la France du point de vue des migrations ? (S'appuyer sur les ressources enseignant de l'annexe 5).

ÉTAPE 4 - RÉFUGIÉ, D'OÙ VIENS-TU ? (20 MN)

L'enseignant forme six groupes de 4 à 5 élèves et leur remet une pastille d'une couleur différente de celle utilisée en étape 2, soit 6 pastilles en tout.
Les groupes sont invités à coller leurs pastilles sur les pays de la carte Peters (ou du planisphère) dont ils pensent qu'ils sont les premiers lieux d'origine des réfugiés dans le monde.
L'enseignant demande à chaque groupe ce qui l'amène à désigner tel ou tel pays comme lieu d'origine des réfugiés. Puis l'enseignant reprend les pastilles et les remet, une par une, sur les bonnes origines et engage une discussion sur les surprises éventuelles des élèves quant à ces origines (S'appuyer sur le document ressource en annexe 2).

ÉTAPE 5 - RÉFUGIÉ, COMMENT VIS-TU ? (30 MN)

La suite de l'activité propose de travailler sur les conditions de vie des réfugiés. L'enseignant remet une copie de l'annexe 4 Là où je vis maintenant à chaque groupe. Les élèves relèvent les informations concernant les conditions de vie du protagoniste en Afrique du Sud.
L'enseignant propose un échange avec tous les élèves : en quoi la situation des réfugiés en Afrique du Sud est-elle comparable à celle des réfugiés en France ?

ÉTAPE 6 - CONCLUSION (10 MN)

L'enseignant demande aux élèves s'ils connaissent d'autres fausses représentations ou d'autres préjugés largement partagés en ce qui concerne les migrations internationales.

Les motivations de Patrick	Les motivations de Jimmy
▪ Originaire du Tchad, de N'Djamena. ▪ Attraction pour la vitrine économique de l'Afrique du Sud. ▪ Pas de débouché en termes d'emploi dans son pays avec sa licence de mathématiques. ▪ Désir de continuer ses études en Afrique du Sud. ▪ Présence d'un lointain cousin en Afrique du Sud pour l'héberger.	▪ Originaire du Congo, un village du Nord Kivu. ▪ Pauvreté et guerre du Kivu. ▪ Départ pour un camp de réfugiés. ▪ Prestige de l'histoire de l'Afrique du Sud (Mandela). ▪ Richesse de l'Afrique du Sud et possibilité de travail. ▪ Point de chute en Afrique du Sud, chez le frère d'un copain.

Éléments de réponse pour l'enseignant

Les conditions de vie de Patrick en Afrique du Sud	
Logement	▪ Misère d'un township. ▪ 7 dans une pièce. ▪ Nuit sur des cartons. ▪ Deux toilettes pour tout le quartier.
Soutien diaspora	▪ Sa connaissance sur place ne peut pas l'aider en raison d'actes de violence à son égard en tant qu'immigré.
Situation administrative	▪ Sans papier. ▪ Interdit d'ouvrir un compte en banque.
Travail	▪ Petits jobs très mal payés et précaires ▪ Licence de mathématiques pas reconnue.
Sécurité	▪ Menacé par les voyous. Il est obligé de garder l'argent de ses paies sur lui. ▪ Policiers corrompus.
Langue	▪ Il apprend l'anglais car il vient d'un pays francophone.
Isolement	▪ Il vit loin de sa famille. Il s'inquiète pour elle.

ANNEXE 1
QUI SUIS-JE ?

CONSIGNE : RELIER LES TERMES À LEUR DÉFINITION

Je suis un migrant vu du pays que j'ai quitté.

Je me suis déplacé et me suis installé dans un lieu autre que mon lieu d'origine.

Je ne possède pas la nationalité du pays où je vis.

J'ai fui mon pays car j'étais en danger et je demande l'asile, c'est-à-dire une protection. Je ne l'ai pas encore obtenu.

DEMANDEUR D'ASILE

ÉMIGRÉ

ÉTRANGER

IMMIGRÉ

MIGRANT

SANS PAPIER

DÉPLACÉ INTERNE

RÉFUGIÉ

J'ai été obligé de quitter mon foyer pour un autre lieu dans mon pays.

J'ai fui mon pays car j'étais en danger afin de demander l'asile, c'est à dire une protection.

Je ne suis pas en règle du point de vue de l'administration française.

Je suis un migrant vu de mon pays d'accueil.

ANNEXE 2
RESSOURCE POUR LES ENSEIGNANTS

Source : UNHCR. Site : https://www.unhcr.org/fr-fr/apercu-statistique.html

DÉFINITION D'UN RÉFUGIÉ : « Un réfugié – au sens de la Convention relative au statut des réfugiés et des apatrides de 1951– est une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle ; qui craint avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, et qui ne peut ou ne veut se réclamer de la protection de ce pays ou y retourner en raison de ladite crainte. »

Fin 2025, 117,3 millions de personnes dans le monde avaient été déplacées de force du fait de persécutions, de conflits, de violations des droits humains, ou de gros troubles d'ordre public. Ce chiffre comprend 42,5 millions de réfugiés, 8,4 millions demandeurs d'asile et 67,8 millions de déplacés à l'intérieur de leur pays selon le Haut Commissariat aux Réfugiés.

Les femmes et les filles représentent en moyenne la moitié des personnes relevant de la compétence du HCR. Elles constituent 49 % des réfugiés. 40% de l'ensemble des réfugiés sont des enfants. https://www.unhcr.org/fr/en-bref/qui-nous-sommes/apercu-statistique

L'accueil des réfugiés, et plus largement, des populations en situation d'exil, n'est pas équitablement réparti entre tous les pays de la planète, encore moins entre les pays dits «riches», et ceux qualifiés de «pauvres». En effet, l'essentiel des populations en situation d'exil demeuraient proches de leur région d'origine et principalement dans les pays les plus pauvres. Le HCR estime que 71% des réfugiés sont accueillis dans des pays à revenu faible ou intermédiaire. Selon le Haut Commissariat aux Réfugiés, 66% étaient accueillis dans des pays voisins de leur pays d'origine en2025.

- 26% des réfugiés sont accueillis en Afrique (contre 31% précédemment)
- 20% accueillis en Asie et Pacifique (contre 21%)
- 15% accueillis en Europe (contre 14%)
- 16% en Turquie à elle seule (contre 18%)
- 12% au Moyen Orient et en Afrique du Nord (contre 13%)
- 4% en Amériques (contre 3%)

source : https://www.unhcr.org/fr-fr/tendances-mondiales

Il est également intéressant de mettre en exergue les pays qui supportent le plus le poids en matière d'accueil des réfugiés : à partir de l'indicateur faisant le rapport entre le nombre de réfugiés accueillis et le PIB par habitant, c'est-à-dire la richesse nationale.

Fin 2024, 123,2 millions de personnes dans le monde avaient été déracinées par un conflit et la persécution. Ce chiffre comprend 31 millions de réfugiés, 8,4 millions de demandeurs d'asile et 73,5 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays. 80% des personnes déracinés dans le monde se trouvent dans des pays ou des territoires affectés par une sévère pénurie alimen-taire et la malnutrition

Il est important de noter que 67,8 millions de personnes se retrouvent en situation de déplacement à l'intérieur de leur propre pays en 2025, soit plus de 57% du total des personnes réfugiées ou déplacées de force dans le monde.

ANNEXE 3
POURQUOI JE PARS ?

DEUX MIGRANTS SE RENCONTRENT SUR LA ROUTE DE L'AFRIQUE DU SUD.

Il y a beaucoup de vacarme et de poussière. Le conducteur du bus est fatigué, énervé. Au milieu du véhicule, indifférents aux dangers de la route et au paysage inconnu qui défile, deux voisins de banquette viennent de découvrir qu'ils sont francophones :

- Ça fait du bien de parler un peu. Je ne parle pas anglais, alors depuis qu'on est au Sud c'est surtout le langage des signes… T'es d'où ?
- République Démocratique Congo. Un village dans le Nord, au Kivu, près du Rwanda. Je suis parti il y a un mois. Je m'appelle Jimmy. Et toi ?
- Patrick, je viens du Tchad, de N'djamena. J'ai mis dix jours pour arriver au Zimbabwe. Tu vas en Afrique du Sud aussi ?

Et chacun de se lancer dans le récit de son histoire. Jimmy d'abord, qui raconte la pauvreté abattue sur son village avec la guerre du Kivu. Le départ pour un camp de réfugiés. L'attente insupportable et la décision de partir vers l'Afrique du Sud :

« Un de mes oncles qui est instituteur m'a souvent raconté l'histoire de Mandela, de la fin de l'Apartheid, de l'ouverture des frontières. J'ai vu aussi les Sud-Africains qui travaillent dans les compagnies minières : leurs voitures climatisées, leurs vêtements toujours neufs, leurs grandes maisons surveillées, je sais que ce pays est riche… »

« Oui, c'est sûr, enchaîne Patrick. A N'djamena, j'ai regardé un reportage dans lequel ils montraient de grands centres commerciaux et des gratte-ciels en verre. Et de raconter à son tour : sa licence de maths et l'absence totale de débouchés. La famille qui suggère d'éviter le passage en Europe, trop cher et trop risqué, puis évoque les grandes universités de RSA où il pourrait continuer ses études. L'adresse à Cape Town, d'un lointain cousin appelé Sékou, obtenue par son père. L'envie de renoncer à la veille du départ…

« Moi c'est chez le frère d'un copain de mon village que je vais. J'ai le nom de sa rue mais je n'ai pas réussi à le joindre par téléphone. J'espère qu'il est toujours là. »

« Et si tu ne le retrouves pas, qu'est-ce que tu feras ? »

Jimmy ne répond pas. Il n'a pas trop pensé à cette éventualité. Ou plus exactement, il a essayé de ne pas trop y penser. D'autres interrogations sans réponses assaillent à présent son esprit : et s'il ne trouve pas de travail ? Et s'il ne parvient pas à passer la frontière ? S'il n'obtient pas de papiers…

La nuit tombe. Le mutisme soudain des deux garçons s'accorde avec celui des autres voyageurs, sans doute migrants, eux aussi. Et dont l'attitude grave laisse penser qu'ils partagent les préoccupations de Jimmy et Patrick. Et comme eux cherchent à se réconforter en imaginant ce qu'ils pourront envoyer à leur famille une fois établis dans le pays prospère vers lequel ils se dirigent. »

« C'est bien un pays riche, l'Afrique du Sud. Non ? »

« Sur la route de Bonne Espérance. », Fiction rédigée par Donation Garnier, in Dossier éducateur CCFD-Terre solidaire Le partage des richesses financières (2009-2010).

ANNEXE 4
LÀ OÙ JE VIS MAINTENANT !

TROIS MOIS APRÈS SON ARRIVÉE EN AFRIQUE DU SUD, PATRICK ÉCRIT SA PREMIÈRE LETTRE À UN AMI DE N'DJAMENA.

Cher Abderaman,

Je trouve enfin un café internet et un peu de temps pour t'écrire. En vérité, j'aurais pu le faire avant mais je voulais avoir de bonnes nouvelles à te donner. Malheureusement, la vie n'est pas du tout celle que j'imaginais depuis le Tchad. Le premier jour au Cap a été terrible. Tu traverses une ville magnifique, tu vois des maisons avec piscine, des grosses voitures, de grands centres commerciaux et puis tu te retrouves dans la misère du township. J'ai dû chercher Sékou, le cousin de mon père. Et quand je l'ai enfin trouvé, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me prendre avec lui. Il avait l'air désespéré. Il m'a raconté qu'il s'était associé à un Somalien pour monter une petite épicerie et que des voisins avaient incendié leur échoppe après les avoir volés et battus. Finalement, Sékou m'a orienté vers d'autres Tchadiens. Ils m'ont trouvé une place dans une bicoque de migrants. On est sept dans une pièce minuscule, on dort sur des cartons, mais on s'entend bien. On se passe des combines pour travailler. Agent de sécurité, chantiers, ménage…On prend tout ce qui se présente même si c'est toujours très mal payé. Heureusement que j'ai gardé un peu d'argent de mon voyage. Jimmy, un ami congolais avec qui j'ai passé la frontière s'est tout fait braquer. Le problème c'est qu'on est clandestin, on n'a pas de papiers et on ne peut pas ouvrir de compte en banque. On est obligé de toujours tout garder avec soi. Les voyous le savent et te repèrent très vite. Les flics aussi et tu as intérêt à vite leur glisser un billet si tu ne veux pas te retrouver au Zimbabwe le lendemain. Jimmy est allé faire une demande d'asile et on lui a dit que le traitement de sa demande pourrait prendre cinq ans ! Pour moi, le plus terrible c'est que ma licence en maths n'est pas reconnue. Si j'arrive à m'inscrire en fac, il faudra que je recommence tout à zéro. Imagine le choc ! J'ai un peu l'impression d'être tombé dans un piège et je n'arrive pas trop à imaginer l'avenir. J'essaie juste de travailler le plus possible. Ça me permet d'apprendre un peu l'anglais. Et puis d'échapper à l'odeur abominable du township. Ça fait trois mois que je suis arrivé et je ne m'y suis toujours pas habitué. Il doit y avoir deux toilettes pour tout le quartier et ils sont tout le temps bouchés. On doit attendre la nuit pour faire ses besoins autour… Affreux ! Bon, j'aimerais te laisser sur une note plus agréable mais je vois que mon créneau de temps est épuisé. Je te salue bien et te charge de dire à mes parents que ça va. Mais surtout ne leur parle pas des mauvaises choses, je ne veux pas les inquiéter. Envoie-moi de tes nouvelles, des nouvelles des amis, des nouvelles de ma famille. Vous me manquez tous énormément.

Patrick

« Le Cap côté township», Fiction rédigée par Donation Garnier, in Dossier éducateur CCFD-Terre solidaire Le partage des richesses financières (2009-2010).

ANNEXE 5
RESSOURCE POUR LES ENSEIGNANTS

L'AFRIQUE DU SUD, GÉANT DE L'AFRIQUE

PIB À 3 CHIFFRES
Seul pays d'Afrique admis au G20.
401,1 milliards de dollars en 2024
Repères :
PIB Nigéria (1er d'Afrique) : 254,6 milliards de dollars
PIB France : 3160 milliards de dollars

GÉANT MINIER
Premier producteur mondial : or, platine, chrome et vanadium.
Deuxième producteur mondial : manganèse, titane.
Cinquième producteur mondial : diamant, coton.

UN DÉVELOPPEMENT FRAGILE
L'évolution de l'investissement a beaucoup reculé du fait d'une hausse de la corruption et de la réglementation pour les entreprises.

GRANDE PLACE BOURSIÈRE
Première place financière du continent (18ème rang mondial)

UNE BONNE INTÉGRATION INDUSTRIELLE
40% de la production industrielle du continent.
Principaux secteurs : sidérurgie et automobile (destination importante de délocalisations).
Plateforme logistique de l'Afrique
Son réseau de transports, ses installations énergétiques (avec la seule centrale nucléaire du continent à Koeberg), en ont fait un pays quasi développé.

PUISSANCE MILITAIRE
Une armée de 150 000 hommes, dotée de l'arme nucléaire.

AFRIQUE DU SUD, ELDORADO DE L'AFRIQUE

- **Avant 1994**
Migration limitée. L'apartheid favorise l'immigration des blancs et ferme les yeux sur l'emploi des femmes et les usines de clandestins venus des pays voisins, cantonnés dans les enclaves réservées aux Noirs.

- **Après 1994**
Proclamation de la nation « arc en ciel ». Transposition des traités internationaux sur les migrants et les demandeurs d'asile dans la Constitution. L'article 24 de la loi sur l'immigration votée en 2002 est particulièrement favorable aux réfugiés. Une partie des migrants chassés par les conflits du continent commence à prendre le chemin de l'Afrique du Sud.

- **Aujourd'hui**
Depuis 2010, l'Afrique du Sud concentre de plus en plus de migrants. Ces migrations sont principalement régionales : dans le nord de l'Afrique, le flux se dirige vers la Méditerranée puis l'Europe, depuis l'Afrique australe, il se dirige majoritairement vers l'Afrique du Sud.
En 2019, le salaire moyen des Sud-africains blancs est 3,5 fois plus élevé que celui des Sud-africains noirs. Les inégalités restent fortes malgré la fin de l'apartheid. Le chômage dépasse les 32 % de la population active en 2026.

PRÉVENTION ET RÉSOLUTION DES CONFLITS

VIVRE EN PAIX ICI ET LÀ-BAS

- COLLÈGE
- NIVEAU 3ÈME
- MATIÈRE : ÉDUCATION CIVIQUE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Bulletin officiel spécial n°30 du 26 juillet 2018.

HISTOIRE – Le monde depuis 1945
Quelle est la nature des rivalités et des conflits dans le monde contemporain et sur quels territoires se développent-ils ?
On cherchera quelques éléments de réponses à partir de l'étude d'un cas (on peut croiser cette approche avec le programme de géographie).

Cycle 3
Respecter Autrui :
Accepter et respecter les différences dans son rapport à l'altérité et à l'autre
Situations à aborder : racisme, antisémitisme, sexisme, xénophobie, homophobie, handicap, harcèlement

Cycle 4
Respecter Autrui :
Comprendre que l'aspiration personnelle à la liberté suppose de reconnaître celle d'autrui
Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences
Savoir identifier les formes de discrimination
Construire une culture civique :
Identifier les menaces sur la liberté des peuples et la démocratie
Problèmes de la paix et de la guerre dans le monde et causes des conflits

Socle commun :
- **Domaine 2 :** Médias, démarches de recherche et de traitement de l'information
- **Domaine 3 :** Expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres
- **Domaine 1 :** Langue française orale et écrite

OBJECTIF GÉNÉRAL
Faire prendre conscience aux élèves de leur rôle dans la construction de la paix.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE
- Montrer aux élèves que la paix se vit à la fois à l'échelle locale et à l'échelle internationale
- Faire prendre conscience aux élèves qu'ils peuvent être porteurs de préjugés, ou de rumeurs sur les autres et les conséquences que cela a sur le « vivre ensemble »
- Faire découvrir aux élèves une association partenaire du CCFD-Terre solidaire dont l'action principale est l'éducation des enfants à la paix dans un pays ayant vécu un génocide

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE
- Une photocopie des annexes 1, 2, 3, 4 par élève
- Une carte de l'Afrique (ou du monde)

DURÉE
55 minutes

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - LA PAIX REPOSE SUR QUOI ? (20 MN)

Temps personnel : L'enseignant distribue à chaque élève de la classe le quizz (annexe 1) et les élèves prennent 5 minutes pour y répondre.

Ensuite, l'enseignant demande aux élèves de se mettre par groupe de 3 ou 4 pour répondre à 2 questions :

1 - Quelles sont les réponses aux questions qui font de vous des acteurs de paix et pourquoi ?
2 - Quelle serait votre définition du mot « paix » ?

Réponses pour l'enseignant
1 : b / **2 :** c / **3 :** c / **4 :** c / **5 :** c / **6 :** a,b,c / **7 :** a,b,c

A la fin de cette étape, chaque groupe vient lire et afficher sa définition de la paix au tableau.

ÉTAPE 2 - QU'EST-CE QUI PEUT EMPÊCHER LA PAIX ET PROVOQUER DES CONFLITS ? (15 MN)

L'enseignant demande à la classe les raisons qui font que des conflits peuvent surgir :
- au quotidien dans la classe (entre 2 élèves par exemple)
- mais aussi au niveau international entre 2 pays

Les réponses apportées par les élèves sont notées au tableau.
Peut-on voir des raisons communes entre les conflits locaux et internationaux ?

Puis les élèves reforment les mêmes groupes que précédemment et l'enseignant leur distribue le tableau (annexe 2) en leur demandant de relier les mots clés à leur définition.

Réponses pour l'enseignant

Racisme : Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les « races » ;
Attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes.

Génocide : Destruction méthodique d'un groupe ethnique.

Préjugé : Opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation.

Rumeur : Nouvelle qui se répand très vite dans la société.

Discrimination : Le fait de séparer un groupe social des autres en le traitant plus mal.
Bouc émissaire : Personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres.

Enfin, l'enseignant s'arrête sur la définition du mot « génocide ». Il donne un ou deux exemples de génocide ayant eu lieu au XXème siècle dont celui du Rwanda entre Hutus et Tutsis (il peut être intéressant de montrer aux élèves où se situe le Rwanda sur une carte de l'Afrique ou du monde). Le 7 octobre 2023, le Hamas attaque Israël, faisant environ 1 200 morts et 250 otages. En réponse, Israël mène depuis une vaste opération militaire dans la bande de Gaza, provoquant une crise humanitaire majeure avec des destructions massives, des déplacements de population et une famine dénoncée par l'ONU. notre page dédiée : https://ccfd-terresolidaire.org/dossier/guerre-a-gaza-comprendre-et-se-mobiliser/

ÉTAPE 3 - RECONSTRUCTION DE LA PAIX EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE : LE RÔLE DE LA PIJCA (20 MN)

L'enseignant distribue aux élèves l'annexe 3.
Les élèves découvrent le texte (5 mn).
En petits groupes toujours, les élèves répondent aux questions suivantes :
- que fait l'association PIJCA ?
- ce programme vous paraît-il important ? Pourquoi ?
- Edgard Banguela dit *« J'ai commencé par me changer moi-même »* : qu'est-ce que ça veut dire pour vous ?
  Et l'expression *« être en paix avec soi-même »* : qu'est-ce que ça veut dire pour vous ?
- Djamila Lengue dit *« j'ai pu servir d'intermédiaire entre les deux communautés »* : pouvez-vous donner des exemples d'actes de paix qui vous ont marqué ? (au quotidien, dans votre entourage ou dans le monde)

Partage entre les groupes et avec le reste de la classe.

PROLONGEMENT POSSIBLE :

LES PRIX NOBEL DE LA PAIX

OBJECTIF GÉNÉRAL

Faire prendre conscience aux élèves de leurs rôles dans la construction de la paix

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Etudier les différentes actions des prix nobels de la paix dans le monde
- Comprendre qu'on peut tous être acteur de la paix
- Faire le lien entre les conflits dans le monde et les conflits dans son établissement

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- La liste des prix Nobels avec leurs actions
- Une carte du monde ou carte Peters pour situer les prix Nobels
- Plusieurs boîtes pour créer les "boîtes à conflits" à mettre dans l'établissement

DURÉE 2 séances d'1h

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - QUI SONT LES PRIX NOBELS DE LA PAIX ?

- Demander à chaque jeune de lire un des prix Nobels de la liste, celui de son choix
- A la suite, chaque jeune lit un nouveau prix Nobel jusqu'à ce que toute la liste ait été mentionnée
- L'enseignant peut lancer un débat avec quelques questions :
    - Qu'est-ce que cela vous inspire ?
    - Quel est celui qui vous intéresse le plus ?
    - Quel est celui qui vous intéresse le moins ?
    - En connaissiez-vous déjà ?
- Demander à chaque jeune de choisir le prix Nobel qui l'intéresse le plus et de préparer un petit exposé pour la séance d'après.

ÉTAPE 2 - EXPOSÉ

- A tour de rôle, chaque jeune passe à l'oral pour dire ce que cette personne a fait pour la paix.
- A la fin de chaque passage, l'enseignant peut creuser encore le sujet :
- Que pensez-vous de ces actions ?
    - Qu'est-ce que ces actions évoquent chez vous ?
    - Qu'avez-vous retenu ?

ÉTAPE 3 - MISE EN PLACE DES BOÎTES À CONFLIT (OPTIONNEL)

L'enseignant peut lancer une action collective pour que chacun puisse s'investir dans la réduction des conflits.

- Mettre en place dans tout l'établissement des "boîtes à conflit" dans plusieurs endroits pour que chaque personne, de manière anonyme, puisse noter sur des papiers des conflits qu'ils ont vécus ou vus.
- A chaque fin de trimestre, une petite équipe désignée peut relever les papiers dans la boîte pour les analyser.
- Avec ces papiers comme base, l'enseignant peut, avec sa classe, définir des traités de paix et de résolution de conflits qui seront diffusés à l'échelle du groupe concerné (classe, école, équipe de sport), le trimestre d'après.
- L'enseignant peut choisir une ou deux personnes neutre au conflit pour vérifier la bonne application du traité de paix et de résolution des conflits.

RESSOURCES POUR L'ENSEIGNANT

Le Prix Nobel de la paix récompense « la personnalité ayant le plus ou le mieux contribué au rapprochement des peuples, à la suppression ou à la réduction des armées permanentes, à la réunion et à la propagation des progrès pour la paix. ». Ceci regroupe la lutte pour la paix, les droits de l'homme, l'aide humanitaire, la liberté. Il peut être partagé une même année entre deux voire trois personnalités ou institutions. Il a été attribué pour la première fois en 1901. Aucun prix n'a pas été décerné pendant les deux conflits mondiaux (sauf en 1917 et 1945) et les années où aucun candidat n'a pu faire l'unanimité. D'abord occidentale, l'origine des candidats s'est progressivement étendue au monde entier. Il a aujourd'hui une extraordinaire importance politique, certains prix ayant une valeur de désaveu de gouvernements autoritaires.

Comme l'avait décidé Alfred Nobel, les lauréats du prix Nobel de la paix sont choisis par un comité nommé par le parlement norvégien, les autres prix sont sélectionnés par l'Institution académique suédoise.

ANNEXE 1
QUIZ PERSONNEL SUR LA PAIX

1 - JE SUIS EN PAIX, QUAND :
a) Je frime pour paraître mieux que les autres
b) J'ai confiance en moi et m'accepte tel que je suis
c) Je suis toujours insatisfait de moi et je veux toujours faire mieux

2 - JE VIS LA PAIX AU QUOTIDIEN, QUAND :
a) Je reste tranquille chez moi sans m'occuper des autres
b) Je ne dis pas ce que je pense pour ne pas créer de conflit.
c) Je m'affirme en respectant les autres

3 - LE PARDON C'EST :
a) Tout oublier *(et se laisser marcher sur les pieds)*
b) Difficile mais nécessaire pour aller de l'avant
c) Impossible pour moi quand j'ai été blessé par quelqu'un.

4 - JE SUIS TOLÉRANT QUAND :
a) Chacun peut penser ce qu'il veut, ça ne m'intéresse pas
b) J'accepte tout sans me positionner personnellement.
c) J'apprécie l'autre tel qu'il est, même s'il est différent de moi

5 - BÂTIR LA PAIX AUTOUR DE SOI, C'EST :
a) Un signe de faiblesse
b) Ennuyeux car il n'y a pas d'action
c) Prendre la défense de quelqu'un qui est injustement maltraité

6 - POUR CONSTRUIRE LA PAIX INTERNATIONALE IL FAUT :
a) Aider au développement des pays pauvres
b) Lutter pour que la Justice soit respectée partout
c) Préserver l'environnement

7 - J'AIDE À CONSTRUIRE LA PAIX QUAND :
a) J'économise l'eau et le papier
b) Je ne change pas de portable à chaque innovation technologique
c) Je m'intéresse à la manière dont vivent les jeunes dans d'autres pays.

ANNEXE 2
LE VOCABULAIRE DU CONFLIT

CONSIGNE : RELIER LES MOTS CLÉS À LEUR DÉFINITION

Le fait de séparer un groupe social des autres en le traitant plus mal

Personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres

DISCRIMINATION

Opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation

RACISME

GÉNOCIDE

Nouvelle qui se répand très vite dans la société

RUMEUR

PRÉJUGÉ

BOUC ÉMISSAIRE

Destruction méthodique d'un groupe ethnique

Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les « races » ;

Attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes.

ANNEXE 3
CENTRAFRIQUE, TÉMOIGNAGES DES JEUNES COMBATTANTS POUR LA PAIX

La Plateforme interconfessionnelle des jeunes centrafricains, la PIJCA, a réuni depuis le début de la crise des jeunes de toutes confessions, décidés à conjurer ensemble les démons de la guerre civile et de la haine intercommunautaire.

Dès le départ, ils ont considérés que leur génération était la plus concernée par le conflit, qu'ils en étaient à la fois victimes et acteurs et qu'il était de leur responsabilité d'agir. « Dieu a dit, à moi la vengeance. Nous notre mission, c'est de ramener la paix », résume l'un d'eux.

Il leur a fallu mener des combats difficiles, et d'abord contre eux-mêmes, leurs certitudes et leur colère, contre l'incompréhension de leur entourage et contre l'hostilité des auteurs des violences. Ayant vécu dans leur chair la violence du conflit, leur parole était recevable. « Petit à petit », « de maison en maison », « accompagnement », sont les mots qui reviennent le plus souvent quand ils expliquent leur travail.

VOICI LES TÉMOIGNAGES DE QUATRE DE CES COMBATTANTS DE LA PAIX.

ADJA HAMAT EL MAGIDO
La couleur du cœur

Adja-Kadidji Hamat el Majido, membre de la PIJCA et de l'Union des jeunes musulmans. «Les étudiants musulmans sont prêts à travailler pour la paix, mais les jeunes chrétiens savent leur faire confiance et ne pas les considérer comme des traitres.»

© Thierry Bresillon

Jeune fille enjouée de 22 ans, Adja a frôlé les périls de tous côtés durant la crise. Sa famille habite un quartier à la sortie nord de Bangui, le long de l'axe par lequel la Seleka est arrivée en décembre 2012. « Nous avions été avertis par les gendarmes que les rebelles approchaient et qu'il était plus prudent de quitter le quartier quelques jours. Mais quand ils sont arrivés, ils ont occupé notre maison qu'ils ont prise pour celle du commandement de gendarmerie. Bien que nous soyons musulmans comme eux, ils nous ont tout volé et comme nous vivions aux côtés des chrétiens ils voulaient nous tuer. Nous avons donc dû trouver refuge dans les camps de déplacé chrétiens. » Mais ces camps étaient surveillés par les anti-Balakas. La famille d'Adja a donc dû donc dissimuler son appartenance religieuse, et plus d'une fois, elle a failli être démasquée. Ce qui lui aurait valu d'être tuée dans la minute.
Rentrée dans la maison familiale au printemps 2014, Adja s'engage dans les actions de l'Union des jeunes musulmans pour la réconciliation. « Au début, quand nous expliquions aux musulmans du quartier Kilomètre 5, [l'enclave musulmane dans Bangui], que ce n'était pas un conflit entre chrétiens et musulmans mais un problème politique et que nous allions devoir revivre ensemble, ils nous écoutaient poliment, mais ils restaient méfiants. »
Malgré ces réticences, les initiatives de dialogue et de rencontre se poursuivent, jusqu'à ce moment incroyable en juillet 2015, pendant le mois de Ramadan où le travail patient de sensibilisation a porté ses fruits.
Des jeunes de différentes localités du pays réunies par la PIJCA à Bangui avaient été invités dans le quartier musulman. Parmi eux, le

« Com'Zone » des anti-Balakas de Boda, une localité où la crise a été particulièrement dure (lire page…). « Quand les déplacés musulmans de Boda ont appris qu'il était là, ils ont afflué en masse. J'avais très peur, on pouvait le tuer facilement. Il a raconté comment il était devenu anti-Balaka après que des musulmans aient tué son enfant. Puis comment l'imam de Boda, puis des musulmans, lui avaient sauvé la vie. De cette expérience, il a compris qu'il était l'instrument « d'un plan de Dieu » et qu'il devait désormais prêcher la paix. Il est allé proposer à l'imam d'organiser la jeunesse pour travailler à la réconciliation.
Quand il a eu terminé, un jeune de Boda a pris la parole et lui a dit : « On te connait, tu as tué nos amis et nos parents. Tu as de la chance d'être venu avec la PIJCA, sinon tu serais déjà mort. Mais nous allons te laisser la vie sauve pour te montrer que nous ne sommes pas comme toi. Cela ne sert plus à rien de s'entretuer. »
Après cet échange, l'anti-Balaka repenti a demandé pardon. Tout le monde s'est demandé pardon, avant de prier et de partager un repas. »
« Ce qui compte ce n'est pas la couleur de ta religion, c'est la façon dont ta religion colore ton cœur pour t'identifier à l'autre », conclut Adja avec son grand sourire.

EDGARD BANGUELA

« J'ai commencé par me changer moi-même »

Edgard Bangela, membre de la PIJCA, fondateur de l'association Jeunesse debout. «J'ai contribué au retour de la paix. Je suis un petit, mais parce que je vis parmi les gens qui ont pris part aux violences, mes paroles ont été convaincantes et les gens respectaient mon engagement personnel. Ils savent ce que j'ai vécu.»

© Thierry Bresillon

Edgard, 28 ans, un sourire discret toujours aux lèvres, est la modestie et la droiture incarnée. Mais loin de se tenir en retrait pendant la crise, il s'est au contraire exposé à tous les risques. Il vit à proximité du quartier Boy Rabe, dans la capitale, le fief de l'ancien président Bozizé et surtout de la mouvance la plus dure des milices anti-Balakas, et pour cette raison, le plus touché par les représailles de la Seleka.
Il est encore marqué par les scènes de violence auxquelles il a assisté en décembre 2013 après l'offensive des anti-Balakas : « J'ai vu les Selekas déferler dans les rues, tuer les gens dans un hôpital. Devant moi, j'ai vu un enfant de 5 ans la tête arrachée par une balle. »
Depuis quelques semaines, Edgard avait pris l'initiative de créer l'Association Jeunesse Debout pour tenter d'enrayer la montée des tensions. « Mais en décembre j'ai vu tous nos efforts s'effondrer. Si le Pape était venu ces jours-là, personne n'aurait eu le cœur à l'écouter. Même moi après avoir vu ces massacres, je n'avais plus envie de coexister avec les musulmans et je pensais qu'il fallait les chasser du pays. Puis j'ai pensé que nous ne pouvions pas rester avec cet esprit de violence, j'ai pris mes responsabilités et j'ai commencé par me changer moi-même. Il fallait installer dans notre esprit l'idée que la guerre est mauvaise. »
Dès les mois de février 2014, des organisations internationales prennent l'initiale de favoriser les rapprochements. « Il était encore un peu tôt pour réunir chrétiens et musulmans. Il fallait d'abord calmer les esprits. Nous avons commencé par organiser des matches de foot entre les jeunes des différents quartiers, c'était l'occasion de faire passer des messages. « Nous allions de maison en maison pour expliquer que les musulmans étaient nos compatriotes. Au départ, les anti-Balakas, venus de province, m'ont pris pour un musulman, j'ai réussi à les convaincre avant qu'ils ne me tuent. »
Au fil de l'année 2014, la tension s'apaise et l'opération onusienne de maintien de la paix, la Minusca, se déploie à partir de septembre et affaiblit progressivement l'influence des groupes armés. Mais impossible pour les casques bleus d'entrer dans Boy Rabe, totalement hostile aux forces internationales, accusées d'être responsable de la crise. Pour Edgard, qui entre temps a rejoint la PIJCA, ce sera le principal défi : convaincre les habitants de laisser la Minusca se déployer dans le quartier. « Je suis allé discuter avec chaque chef anti-Balakas. Après six réunions avec les différents représentants du quartier, nous avons pu rassembler tout le monde en octobre 2015 pour entendre les responsables de la Minusca qui ont pu expliquer leur mandat. Ça a été un débat terrible, mais à la fin, la population a accepté l'entrée des casques bleus et les gens ont commencé à faire la différence entre les civils musulmans et les mercenaires. « C'est à la justice à présent de traquer les criminels. Notre responsabilité maintenant c'est de former des citoyens pour que la paix soit durable. »

BARBARA SANGA
Surmonter la haine

Barbaga Sanga, membre de la PIJCA et des Jeunesses baptistes. «Mon cœur n'était pas pour la cohésion sociale.
Au fond, je souhaitais que tous les musulmans partent vers le Nord, même s'il fallait diviser le pays. Mais j'ai joué le jeu puis j'ai entendu que les musulmans souffraient comme nous».

© Thierry Bresillon

Diplômée en sociologie, active auprès des jeunes atteints du Sida, engagée au sein de la Jeunes baptiste, Barbara est une militante chevronnée malgré son jeune âge.
Elle habite dans le 5eme arrondissement de Bangui, un quartier où chrétiens et musulmans vivaient côte à côte. Mais après l'offensive des anti-Balakas du 5 décembre 2013, quand la Seleka lance les représailles, elle voit ses voisins musulmans s'armer pour aller s'attaquer aux quartiers d'où viennent ces milices pro-Bozizé. A ce moment-là, tout jeune qui n'était pas du quartier était considéré comme anti-Balaka et abattu sur le champ. Au fur et à mesure que les violences se répondent, les relations entre chrétiens et musulmans se détériorent. Chacun soupçonnant l'autre de soutenir les groupes armés adverses. De politique, le conflit devient alors intercommunautaire. Le quartier, peu à peu dévasté, se vide de ses habitants. Aux pillages des Selekas, succèdent les destructions des anti-Balakas.
« Nos voisins musulmans nous demandaient de rester, mais nous avions peur de mourir. Je pensais que les musulmans montraient leur vrai visage. A cette époque, je n'avais aucune pitié pour eux. Je souhaitais qu'ils partent vers le Nord, même s'il fallait diviser le pays.
Quand les ONG ont commencé à mettre en place des actions de rapprochement, en février 2014, mon cœur n'était pas pour la cohésion sociale, mais je jouais le jeu. Durant les formations, j'ai entendu comment les musulmans souffraient aussi, comment ils avaient peur comme nous et voulaient que la guerre s'arrête. J'ai commencé à transformer mes sentiments, d'autant que j'ai des parents musulmans qui sont toujours restés en dehors du conflit. »
« A partir de mars, avec d'autres actifs dans les organisations de jeunesse, nous avons commencé le travail de terrain. Nous allions sensibiliser les jeunes impliqués dans les violences. En lien avec les forces militaires internationales, nous avons mis en place des points d'information pour les avertir en cas d'incident. La sécurité est revenue peu à peu, et quand il y avait une flambée de violence, nous sortions pour dégager la rue des pneus brulés et ramener les choses à la normale. »
Mais en octobre 2014, le 5ème arrondissement subit les représailles des musulmans après un nouveau meurtre. Tout le capital de confiance est perdu et les anti-Balakas menacent les jeunes activistes de la réconciliation et les accusent d'avoir favorisé ces crimes en les persuadant d'accepter de rendre leurs armes.
« Il nous a fallu attendre plusieurs semaines avant de pouvoir recontacter les chefs anti-Balakas pour reprendre le travail. Les officiers rwandais de la mission de maintien de la paix ont expliqué comment, au Rwanda, les gens se sont réconciliés pour bâtir leur pays. Cela a beaucoup contribué à notre travail. En 2015, le gens ont commencé à circuler à nouveau librement. Puis sont arrivés les événements du 26 septembre 2015. Après le meurtre d'un musulman, les représailles ont fait quatre-vingt morts et tout un quartier a été incendié. Ce jour-là, mon cousin et ma tante ont tués par des musulmans. On lui a explosé la tête et sa mère a été éventrée.
Après ce jour-là, je ne pouvais même plus saluer les musulmans. Un des leaders de KM5 avec lesquels nous travaillions dans le cadre de la PIJCA essayait de m'appeler, mais je refusais de lui parler. Je lui ai répondu « Vous êtes tous des meurtriers ». Il a continué à essayer de me joindre. Il a fini par me convaincre que les jeunes de KM5 n'étaient pas responsables et qu'il y avait des ennemis de la paix dans les deux camps. J'ai repris les activités au sein de la PIJCA et depuis que le Pape est venu, il y a la paix dans notre pays. »

DJAMILA LENGUE
Double identité

Djamila Lengue, membre de la PIJCA (Union des jeunes musulmans centrafricains). « Je suis d'une famille à la fois chrétienne et musulmane. J'ai d'abord été rejetée par les musulmans, parce qu'ils considéraient que j'étais complice des anti-Balakas. Mais j'ai pu servir d'intermédiaire entre les deux communautés. «

© Thierry Bresillon

A 29 ans, Djamila cache une profonde tristesse derrière ses grands éclats rires. Fille d'un père musulman, qu'elle a perdu très jeune, et d'une mère chrétienne, elle a ressenti douloureusement la fracture de la guerre civile. « Les musulmans souffraient de discrimination, mais les Selekas ont vraiment commis trop de tueries. En décembre 2013, je suis allée voir le président de mon association, l'Union des jeunes musulmans centrafricains pour lui pour lui proposer d'organiser une marche des musulmans pour dénoncer les exactions de la Seleka. Mais les gens avaient trop peur, on risquait sa vie si on tenait ce genre de propos. Je me sentais vraiment trop isolée alors j'ai quitté le quartier musulman mi-décembre 2013 et je suis allée chez ma sœur. Mais là, je devais cacher que j'étais musulmane. »

Malgré tout, Djamila est restée active au sein de son association membre de la PIJCA. De mai 2014 à février 2016, les groupes d'auto-défense musulmans de KM5 et les anti-Balakas du quartier voisin de Boeing ont négocié pour ré ouvrir l'accès au cimetière musulman qui traverse le quartier chrétien. Dans cette négociation, supervisée par la Minusca, Djamila a mis à profit sa double appartenance pour servir d'intermédiaire.

Quand le quartier musulman de Km5 a été bouclé par l'armée après le regain de violence du 26 septembre 2015, sa mère, malade, qui y résidait toujours est restée soin et elle est décédée quelques semaines plus tard. « C'est un choc que je ne peux pas oublier. J'en veux à ceux qui sont allés se venger, c'est à cause d'eux que tous les habitants du quartier ont été pénalisés. La vengeance ne fait pas partie de notre religion. Maintenant, le pape est venu et il a ramassé tout ce qu'il y a de mauvais dans les cœurs et il l'a emporté. »

Thierry Bresillon

ANNEXE 4
LISTE DES LAURÉATS DU PRIX NOBEL DE LA PAIX

1901 **HENRY DUNANT** (Suisse), fondateur du Comité international de la Croix-Rouge et promoteur de la Convention de Genève.

1917-1944 1963 **COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE** (Genève).

1927 **FERDINAND BUISSON** (France), fondateur et président de la Ligue des droits de l'Homme.

1931 **JANE ADDAMS** (États-Unis), présidente de la Ligue internationale féminine pour la paix et la liberté

1950 **RALPH BUNCHE** pour sa médiation en Palestine (1948).

1954 – 1981 **HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES POUR LES RÉFUGIÉS**

1964 **MARTIN LUTHER KING** (États-Unis), pour sa campagne en faveur des droits civils.

1965 **FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ENFANCE** (UNICEF)

1977 **AMNESTY INTERNATIONAL** (Londres).

1978 **ANOUAR EL-SADATE** (Égypte) et Menachem Begin (Israël) pour les négociations de paix entre l'Égypte et Israël.

1979 **MÈRE TERESA** (Inde), pour son action au service des « plus pauvres parmi les pauvres ».

1984 **MGR. DESMOND TUTU** (Afrique du Sud) pour sa lutte contre l'apartheid.

1988 **FORCES DE MAINTIEN DE LA PAIX** (Les «Casques Bleus») des Nations Unies.

1991 **AUNG SAN SYY KYI** (Birmanie) pour son rôle de leader iconique du mouvement démocratique birman et d'avocate des droits de l'homme. Elle ne pourra se rendre à Oslo pour recevoir le prix que le 13 juin 2012, libérée depuis 2010 de sa résidence surveillée.

1993 **NELSON MANDELA** (Afrique du Sud) et **FREDERIK WILLEM DE KLERK** (Afrique du Sud) pour l'abolition de l'apartheid.

1994 **YASSER ARAFAT** (Palestine), **SHIMON PERES** (Israël) et **YITZHAK RABIN** (Israël) pour leur avancée remarquable dans les négociations de paix entre Israël et la Palestine.

1999 **MÉDECINS SANS FRONTIÈRES** (Bruxelles) .

2001 **LES NATIONS UNIES ET LEUR SECRÉTAIRE GÉNÉRAL KOFI ANNAN** (Ghana)

2009 **BARACK OBAMA** (Président des Etats-Unis d'Amérique), « Pour ses efforts extraordinaires afin de renforcer la diplomatie internationale et la coopération entre les peuples »

2010 **LIU XIAOBO** dissident chinois pour ses efforts durables et non violents en faveur des droits de l'homme. Incarcéré une nouvelle fois depuis le 25/12/2009 pour 11 ans, il avait pris part aux événements de la Place Tien An Men en 1989.

2011 **ELLEN JOHNSON SIRLEAF** présidente du Libéria, Leymah Gbowee du Libéria et Tawakkul Kardan du Yémen pour leur lutte non-violente pour la sécurité des femmes et leurs droits à une participation entière dans la construction de la paix.

2019 **ABIY AHMED** pour ses efforts en vue d'arriver à la paix et en faveur de la coopération internationale, en particulier pour son initiative déterminante visant à résoudre le conflit frontalier avec l'Érythrée

2024 **NIHON HIDANKYO** pour la lutte contre les armes nucléaires par les témoignages des survivants des bombes nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki.

Source : Wikipédia

INÉGALITÉS ÉCONOMIQUES

VIS MA VIE À DELHI

HABITER UNE MÉTROPOLE

- COLLÈGE
- NIVEAU 6ÈME
- MATIÈRES : MATHÉMATIQUES GÉOGRAPHIE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Classe de sixième

GÉOGRAPHIE – Habiter une métropole

Caractériser ce qu'est une métropole, en insistant sur ses fonctions économiques, sociales, politiques et culturelles, sur la variété des espaces qui la composent et les flux qui la parcourent.

Les élèves sont ensuite invités, dans le cadre d'une initiation à la prospective territoriale, à imaginer la ville du futur : comment s'y déplacer ? Comment repenser la question de son approvisionnement ? Quelles architectures inventer ? Comment ménager la cohabitation pour mieux vivre ensemble ? Comment améliorer le développement durable ? Le sujet peut se prêter à une approche pluridisciplinaire.

Tout le cycle 4

MATHÉMATIQUES – Des espaces transformés par la mondialisation

- résoudre des problèmes impliquant des grandeurs variées (géométriques, physiques, économiques) : mobiliser les connaissances nécessaires, analyser et exploiter ses erreurs, mettre à l'essai plusieurs solutions ;
- mener collectivement une investigation en sachant prendre en compte le point de vue d'autrui ;

Classe de quatrième

GÉOGRAPHIE – L'urbanisation du monde

- Espaces et paysages de l'urbanisation : géographie des centres et des périphéries
- Des villes et des habitants inégalement connectées aux réseaux de la mondialisation

Socle commun :

- **Domaine 5 :** Organisations et représentations du monde
- **Domaine 3 :** Responsabilité, sens de l'engagement et initiative
- **Domaine 1 :** langage mathématiques, scientifiques et informatiques

OBJECTIF GÉNÉRAL

- Découvrir les inégalités sociales et économiques au sein d'une même métropole

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Montrer aux jeunes que dans une même ville, il peut y avoir des conditions de vies très différentes, dans les pays du Nord comme dans les pays du Sud
- Montrer que le développement économique des grandes villes n'élimine pas nécessairement la pauvreté
- Mettre en avant le droit fondamental d'accès aux ressources pour tous les êtres humains
- Comprendre la difficulté des personnes ayant déjà des difficultés économiques à faire face aux crises.

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Photocopie des cartes ressources en annexe :

- Fiches rôles "caste haute" et "dalit"
- Cartes eau et nourriture (3 par participant)
- Cartes logement (1 par participant
- 10 cartes logement A et entre 10 et 15 cartes logement B)
- Cartes loisir (1 par participant)
- Cartes soins médicaux (6)
- Carte enfant (10)
- Carte maladie (10)

Photocopie des 3 articles en annexe.

DURÉE

2 heures en tout. La première étape (1 heure) peut être réalisée lors d'une séance précédente. La première étape correspond à une étude de documents et la deuxième et troisième étapes à un jeu de rôle.

DÉROULEMENT

BANQUE DES RESSOURCES :

Début : chaque participant commence avec sa fiche rôle et 2 cartes eau/nourriture par personne.
Première journée : dépenses avec la mise de départ, puis ils sont payés de manière différenciée pour leur travail :
castes hautes : leur travail leur rapporte 4 cartes eau/nourriture par jour et par personne
dalit : leur travail leur rapporte 2 cartes eau/nourriture par jour et par personne

Après une étude de documents sur les villes indiennes, les élèves sont immergés dans un jeu de rôle à New Delhi. Divisés en deux groupes (les castes hautes // les dalits)
"Tout au long du parcours, vous devez collecter et utiliser au mieux les ressources pour vivre dignement. Pour cela, chacun d'entre vous commence avec 2 cartes eau/nourriture. Pour survivre, vous avez besoin d'eau/nourriture tous les jours ***(1 carte eau/nourriture par jour par personne)****. Lorsque vous disposez d'assez d'achats, vous pouvez profiter de loisirs. Les loisirs sont achetés qu'une fois dans le jeu mais si vous êtes en difficulté, vous pouvez les échanger contre une carte eau/nourriture* ***(1 carte loisir = 2 cartes eau/nourriture).*** *Attention à ne pas tout dépenser, vous pouvez aussi économiser"*

Pour le bon déroulement du jeu, il est conseillé d'être deux animateurs : un narrateur et une personne qui gère le comptoir des ressources. Le jeu est pensé pour être entre 20 et 25 élèves. Si vous êtes plus nombreux, nous ne garantissons pas que les élèves puissent bien voir ce qu'il se passe, et la gestion du comptoir des ressources sera plus complexe.

Note pour l'animateur :

- Les cartes logement sont seulement accessibles en journée 2
- Les cartes vacances sont seulement accessibles en journée 4
- Les cartes soins médicaux sont seulement accessibles en journée 6
- Chaque élève commence le jeu avec 2 cartes eau/nourriture par personne
- Les élèves commencent par réaliser leur dépenses quotidiennes puis dans un deuxième temps obtiennent leur ressources dû au travail de la journée (Ils pourront dépenser ses ressources seulement lors de la journée suivante)
- Il est important d'afficher ces règles au tableau pour toute la durée du jeu.

ÉTAPE 1 - QUI DIT QUOI ? (1H)

[En groupe] L'animateur divise la classe en groupe de 5 ou 6 personnes puis distribue à chaque groupe un des trois articles que vous trouverez en annexe.

[En groupe 30 min] Les élèves lisent les documents puis répondent aux questions.

- Que se passe-t-il dans les villes indiennes citées dans les documents ?
- D'où viennent les inégalités entre les riches et les pauvres ?
- Dans quel domaine existe-t-il des inégalités ?

[En plénière 15 min] Chaque groupe choisit un rapporteur pour expliquer le texte devant les autres membres de la classe.

[En plénière 15 min] L'animateur lance un débat sur les ressentis des jeunes face à ces différences :

- Que pensez-vous de ces différences entre les habitants d'une même ville ?
- Qu'est ce que cela évoque chez vous ?
- Trouvez-vous cela juste ?
- Avez-vous des idées pour faire changer les choses ?

ÉTAPE 2 - VIVRE LES INÉGALITÉS (30 MIN)

[En plénière] l'animateur plante le décor en expliquant le contexte dans lequel se déroule le jeu :

> *"Nous sommes à New Delhi, capitale de l'Inde. Une ville de 3****5 millions d'habitants (2025)*** *où se côtoient des immeubles 5 étoiles et des immenses bidonvilles. En Inde, la société fonctionne sous un système de classe sociale fermé, héréditaire, que l'on appelle des castes. Ce système est interdit officiellement mais perdure dans les faits. Certains d'entre vous feront partie des castes hautes et d'autres seront des Dalit, la caste la plus basse. Vous allez vivre la vie de ces personnes l'histoire d'une heure."*

L'animateur divise la classe en 2 groupes.
Groupe 1 : Les castes hautes (10 personnes)
Groupe 2 : Les dalits (10 à 15 personnes)
Il est très important que le groupe des dalits soit plus important numériquement.
L'animateur distribue à chaque groupe les fiches "votre rôle dans le jeu" qui décrivent les codes de fonctionnement de chaque groupe (les 2 groupes doivent connaître seulement leurs propres codes de fonctionnement et ignorer les codes de l'autre groupe)

L'animateur explique les règles générales valables pour les deux groupes à travers le narratif suivant :
"Tout au long du parcours, vous devez collecter et utiliser au mieux les ressources pour vivre dignement. Pour cela, chacun d'entre vous commence avec 2 cartes eau/nourriture. Pour survivre, vous avez besoin d'eau/nourriture tous les jours (dépenser 1 carte eau/nourriture par jour par personne). Lorsque vous disposez d'assez d'achats, vous pouvez profiter de loisirs. Les loisirs sont achetés qu'une fois dans le jeu mais si vous êtes en difficulté, vous pouvez les échanger contre une carte eau/nourriture (1 carte loisir = 2 cartes eau/nourriture). Attention à ne pas tout dépenser, vous pouvez aussi économiser"

Le texte en gras peut être imprimé ou noté au tableau pour qu'elles soient bien visibles de tous tout au long du jeu.

[En plénière] L'animateur fait le narrateur pour les 7 manches du jeu qui équivalent à 7 journées. Il narre une à une les journées puis laisse 5 minutes pour que les élèves réalisent leurs dépenses quotidiennes et obtiennent leurs ressources.

- **1ère journée : "Personne n'aime avoir le ventre vide, c'est pourquoi chaque jour on se ravitaille avec à boire et à manger !"**
  - Chaque habitant fait ses dépenses quotidiennes au comptoir des ressources
  - Avec leur carte travail, ils achètent leurs ressources au comptoir pour la journée d'après

- **2ème journée : "Pour vivre dans de bonnes conditions, rien de mieux qu'un bon logement !"**
  - Dépenses quotidiennes
  - Achats : pour 1 achat, vous avez une maison insalubre dans un bidonville sans eau potable ni toilettes. Pour 4 achats, vous avez une maison équipée de la climatisation, de l'eau potable, et située dans un quartier aisé.

- **3ème journée : "Tout le monde veut le meilleur pour sa famille !"**
  l'animateur distribue 3 cartes enfant et 2 cartes grand-parent au hasard à 5 joueurs.
  - Dépenses quotidiennes : A partir de maintenant, 5 d'entre vous doivent prendre soin de leur enfant ou leur grand-parent et doivent acheter 2 cartes eau/nourriture par jour au lieu d'une jusqu'à la fin du jeu pour ne pas être éliminé (soit 2 dépenses)
  - Achats des ressources

- **4ème journée : "C'est les vacances, un peu de repos bien mérité !"**
  - Dépenses quotidiennes
  - Dépenses exceptionnelles : Les membres des castes hautes sont en vacances annuelles payées par l'entreprise : pour 1 dépense, ils rentrent dans leur famille en Inde et pour 3 dépenses, ils partent en vacances de rêve à Paris. Pendant ce temps, ils ont besoin de quelqu'un pour entretenir leurs maisons et leurs piscines. Les Dalit gagnent deux achats par personne, donné par les castes hautes, pour l'entretien d'une de leurs maisons.
  - Achats des ressources

- **5ème journée : "Aïe, c'est la crise, l'économie va mal ! "**
  l'animateur désigne, au hasard, 3 d'entre vous qui perdent leur travail et se retrouvent sans carte travail suite à une crise économique.
  - Dépenses quotidiennes
  - Achats de ressources pour ceux qui ont encore un travail

- **6ème journée : "Attention, une vilaine maladie se répand en ville ! "**
  - Dépenses quotidiennes
  - Dépenses exceptionnelles :Suite à une épidémie, 5 d'entre vous tombent malades (l'animateur désigne). Vous devez avoir des soins médicaux pour vous en sortir : pour 2 dépenses, vous êtes soigné dans une clinique dotée en matériel de qualités et en médecins qualifiés. Résultat : vous guérissez rapidement. Pour 1 dépense, vous êtes soigné dans un petit hôpital public qui manque de matériel et de personnel. Résultat : 3 d'entre vous sont encore malades lors de la prochaine manche (l'animateur retire les cartes maladie des personnes guéries et en laisse 3 au hasard)
  - Achats des ressources pour ceux qui ont encore du travail

- **7ème journée : "Toutes et tous solidaires face aux difficultés ! "**
  - Dépenses quotidiennes
  - Dépenses exceptionnelles : Voyant que certains habitants sont en difficulté, vous pouvez partager vos achats avec l'autre caste et leur donner sans contrepartie des achats. Cela peut bien sûr aller dans les deux sens. Exemple : vous pouvez acheter une carte nourriture en plus et la donner à un Dalit.

ÉTAPE 3 - DÉBRIEF DU JEU (30 MIN)

[En plénière] A la fin du jeu et des 7 journées, l'animateur annonce que la phase de jeu est terminée et que chacun peut sortir de son personnage. Pour faciliter la transition vers un temps de relecture et de débat, l'animateur peut inviter les participants à changer d'espace, à s'asseoir, etc.

Propositions de questions pour animer le débrief :

- Qu'avez-vous ressenti pendant les différentes phases du jeu ? Pouvez-vous mettre des mots sur ces ressentis ?
- Quel sentiment avez-vous eu le plus pendant le jeu ?
- Que s'est-il passé pendant ce jeu ? Quelles situations ont été vécues ? Quelles stratégies ont été mises en place ?
  - Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ? Qu'avez-vous mis en place pour gérer ces difficultés ?
  - Avez-vous tous pu manger et boire tout au long du jeu ?
  - Comment avez-vous fait pour vous répartir les ressources ?
- Trouvez-vous la répartition entre les 2 groupes juste ? Pourquoi ?
- Dans quelle équipe auriez-vous préféré être ?
- Qu'avez-vous ressenti dans la journée de la solidarité (7) ?
- Est-ce que vous pensez que la solidarité est suffisante pour lutter contre les inégalités ?
- Qui doit agir pour lutter contre ces inégalités au sein des grandes métropoles ?
- Avez-vous des idées d'actions concrètes à mettre en place dans ce sens ?
- Après avoir vécu ce jeu, qu'est-ce que vous auriez envie de faire ?

[En plénière] L'animateur fera ensuite le lien avec les métropoles dans le monde et en France en questionnant les jeunes sur ce qu'ils perçoivent de la réalité :

- La situation vécue à travers ce jeu vous paraît-elle réaliste/exagérée ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que ces inégalités sont présentes dans toutes les villes du monde ?
- Avez-vous des exemples d'inégalités dans des grandes villes en France ?
- Qu'est-ce que cela évoque chez vous ?

[En plénière] L'animateur gardera 5 minutes pour mettre en perspective le jeu avec des données réelles :

- A Mumbai, en Inde, environ la moitié des habitants vivent dans un bidonville
- En Afrique subsaharienne, 54% des urbains vivent dans des bidonvilles ***(Données banque mondiale, 2022)***
- Dans le monde, 23% (2022 -données banque mondiale) soit1,8 milliard de personnes dans le monde.
- En France, certaines mairies coupent l'eau des fontaines pour faire fuir les SDF.
- La précarité énergétique touche un peu plus d'1 ménage sur 10 en France ***(données 2022 de l'observatoire nationale de la précarité énergétique).***

Note pour l'animateur :
L'animateur peut dire les données factuelles au moment du débrief préparé à l'avance ou bien glisser ces données factuelles tout au long du débat avec les jeunes.

RESSOURCES POUR L'ANIMATEUR :

Précarité : correspond à un état qui n'offre aucune garantie de durée, qui est incertain, sans base assurée.
Stabilité : Caractère de ce qui se maintient en l'état, sans profondes variations, pendant une longue durée.
Dalit : Classe sociale la plus basse. Anciennement, les intouchables. Ils sont considérés comme un groupe social impure.
Caste : Classe sociale fermée déterminée par la naissance. Il n'est pas possible d'y entrer ou d'en sortir.

ANNEXE 1
ARTICLES SUR LES VILLES INDIENNES

DOCUMENT 1

INDE : LE COÛT DU DÉVELOPPEMENT, L'EXEMPLE DE DHARAVI A MUMBAI

Situé au coeur de Mumbai, Dharavi est l'un des plus grands bidonvilles d'Asie.Il abrite près d'un million d'habitants et une économie informelle florissante. Comme dans beaucoup de métropoles indiennes, un projet de réaménagement vise à transformer le quartier en un espace moderne. Présenté comme une opportunité d'amélioration du cadre de vie, la crainte est que comme ce fut le cas pour d'autres quartiers urbains "revalorisés", comme le Tamil Nadu quelques années auparavant, les habitant.es soient rejeté.es en dehors des villes et perdent leurs réseaux d'accès à l'emploi à l'éducation, leur lieu de vie etc.
**Adapté du magazine Faim et développement n°277 en novembre 2013 et de l'article : à Bombay, le plus grand bidonville d'Asie menacé par la convoitise des promoteurs immobiliers, Sophie Landrin, Le mode, en novembre 2024.*

DOCUMENT 2

L'INDE, 4ÈME PUISSANCE ÉCONOMIQUE MONDIALE, ET L'UN DES PAYS LES PLUS INÉGALITAIRES AU MONDE

Texte de Juliette SEGARD, ***ancienne salariée travaillant sur l'Inde au CCFD-Terre Solidaire***

Source Assia au bord du monde

L'Inde, 4ème puissance économique mondiale, est l'un des pays les plus inégalitaires au monde (2ème ou 3ème pays, en fonction des classements). Les extrêmes se côtoient ainsi, dans la société comme dans les territoires, en milieu rural comme en milieu urbain[1]. Les villes indiennes sont en effet marquées par différentes formes de discrimination : traditionnellement, des quartiers séparés existaient déjà, en fonction de la caste, de l'origine géographique des individus, de leur religion, ou de leur classe. Mais depuis 1991 et les réformes visant à développer l'économie indienne pour enrichir le pays, les écarts de revenus et de richesse entre la population se sont creusés, entraînant des inégalités profondes.
L'accès au logement en est un exemple : les bidonvilles (ou habitat informel) sont actuellement le lieu de vie d'environ 100 millions d'indiens. A Mumbai (Bombay), 42% de la population vit dans ces bidonvilles [2]. Travailleurs isolés venant des campagnes ou

familles entières, ces citoyens se sont installés en ville pour répondre aux besoins croissants de main d'œuvre, pour construire ces villes ou les rendre « agréable/vivable » pour les classes moyennes urbaines émergentes. Maçons, électriciens, travailleurs et travailleuses domestiques, ces « petites mains » de la ville sont essentielles à son fonctionnement, mais n'y sont pas réellement intégrées : la plupart des aides sociales ou des services publics (hôpitaux, écoles) ne leur sont pas accessibles puisqu'ils n'habitent pas officiellement dans la ville, il n'y a pas d'eau potable ni de système de collecte des déchets ou des eaux usées, ou même de routes praticables. En outre, leur statut est très précaire : entre 2017 et 2019, environ 570 000 personnes ont été expulsées de leur quartier, et on estime que 15 millions d'individus habitant en ville sont menacés d'être déplacés[3], pour faire place à de nouveaux quartiers « modernes » ou de nouvelles infrastructures.
Grandir dans ces quartiers, envisager l'avenir sereinement, rêver à un futur différent est très compliqué dans ces conditions, lorsque l'on fait partie des gens mis au ban, de la société comme de la ville.

[1] https://unequalscenes.com/mumbai
[2] https://timesofindia.indiatimes.com/city/mumbai/with-42-living-in-slums-virus-casts-long-shadow-across-mumbai/articles-how/75798141.cms
[3] https://www.hlrn.org.in/documents/Press_Release_Forced_Evictions_2019.pdf

DOCUMENT 3

NEW DELHI - PLANTES VERTES ET SOUFFLE DE PURIFICATEURS D'AIR

▪ A New Delhi, des enseignes fréquentées par la bourgeoisie indienne font désormais de la protection contre la pollution un argument commercial. Un privilège inaccessible au reste de la population, démuni face à l'air polluée et lourd de la capitale.

▪ Dans la mégapole d'une vingtaine de millions d'habitants, qui souffre d'une des pires pollutions de l'atmosphère la planète, un nombre croissant d'établissements fréquentés par les classes aisées se dotent de plantes vertes et de purificateurs d'air, assurant offrir ainsi un air plus pur.

▪ Employé de bureau, Abhimanyu Mawatwal déjeune dans une cour couverte agrémentée de verdure au Worldmark Aerocity, un centre commercial et d'affaires proche de l'aéroport international. Dehors flotte un air grisâtre et vicié.

▪ «J'adore venir ici pour mes repas. C'est comme prendre une rapide bouffée d'oxygène», décrit-il, entouré de plantes grimpantes et de petits cours d'eau artificiels, respirant un air filtré par des machines hors de prix.

▪ Cependant, seule une minorité riche peut s'offrir ce luxe. Au Worldmark Aerocity, certains plats coûtent presque deux fois le salaire mensuel de Ramavtar Singh, un conducteur de cyclo-rickshaw (le moyen de transport local) de 39 ans.

▪ Ce père de cinq enfants fait partie de l'armée de petites mains qui permet à la gigantesque ville de tourner. Sans moyen de se mettre à l'abri, ces travailleurs pauvres sont les plus vulnérables à l'air toxique. Sa seule protection contre la pollution est un mouchoir qu'il noue parfois autour de son visage, une barrière dérisoire contre les microscopiques particules qui s'infiltrent dans le sang à travers les poumons et accentuent les risques de maladies.

▪ «Je travaille six à huit heures par jour et mes enfants mangent et dorment dehors la majorité de l'année», raconte-t'il, en se restaurant pour quelques centimes dans un stand de rue.

▪ Il gagne autour de 1.200 roupies (15 euros) par mois: hors de question d'acheter pour sa famille l'un de ces purificateurs d'air électroniques dont s'équipent les foyers riches, qui coûtent des centaines d'euros.

▪ Ramavtar n'envisage pas non plus de se rendre dans un lieu comme le Worldmark Aerocity pour y chercher un répit face à la pollution: «Que ferais-je si je dépensais tout mon argent sur un seul repas? Comment nourrirais-je ma famille?»

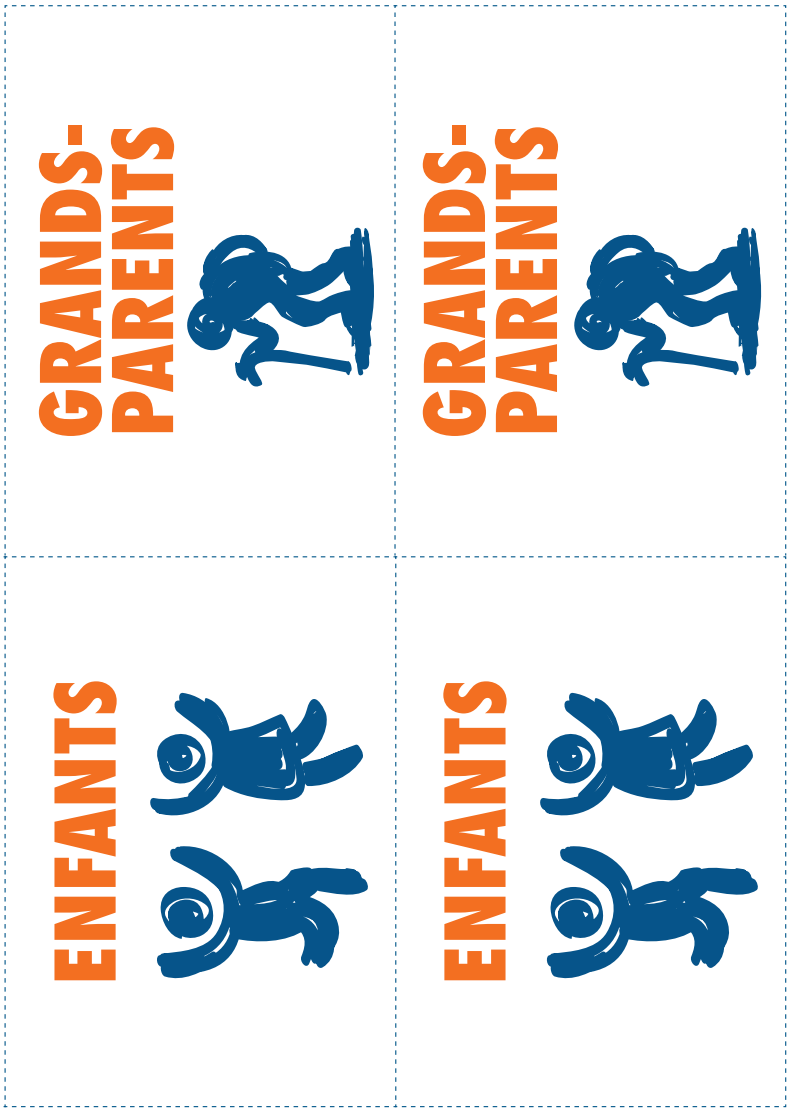
▪ En 2022, la pollution de l'air aurait causé 1,7 millions de décès prématurés en Inde, selon l'estimation des études publiées dans la revue scientifique The Lancet.

**Adapté de l'article de l'AFP le 21 mars 2019*

ANNEXE 2
VIS MA VIE À DELHI : LES CARTES DU JEU

VOTRE RÔLE DANS LE JEU **CASTES HAUTES**	VOTRE RÔLE DANS LE JEU **DALIT**
▪ Vous faites partie des castes hautes indiennes et vous travaillez dans de grandes entreprises. ▪ Vous voulez avoir le plus beau logement, bien manger et vous amuser au maximum. Vous êtes de nature à voyager et vous aimez beaucoup les vacances à l'étranger. ▪ Vous êtes solidaires au sein de votre caste et vous pouvez mutualiser vos ressources. ▪ Votre but est d'avoir le maximum de ressources et prendre un maximum de plaisir.	▪ Vous faites partie de la caste des Dalit, c'est-à-dire la caste indienne la plus basse. ▪ Votre travail est un travail journalier et vous pouvez le perdre tous les jours. Ces petits boulots sont très peu payés. ▪ Vous avez un grand sens de la communauté et vous mettez vos gains en commun pour que tout le monde survive. ▪ Vous comptez beaucoup et faites très attention à vos ressources pour essayer de survivre tous les jours. Vous dépensez le minimum possible et seulement lorsque c'est nécessaire. ▪ Votre but est de de faire attention à vos ressources pour assurer les dépenses quotidiennes

QUANTITÉ : 5
Les cartes «Enfants » et «Grands-parents » sont faites pour être découpées et photocopiées 1 fois.



QUANTITÉ : PLUS DE 10 L'animateur photocopiera et découpera cette annexe en plusieurs fois.

EAU & NOURRITURE	EAU & NOURRITURE
EAU & NOURRITURE	EAU & NOURRITURE
EAU & NOURRITURE	EAU & NOURRITURE
EAU & NOURRITURE	EAU & NOURRITURE
EAU & NOURRITURE	EAU & NOURRITURE

QUANTITÉ : 20 La carte «Loisir » est faite pour être photocopiée et découpée 2 fois.

LOISIR

LOISIR

LOISIR

LOISIR

LOISIR

LOISIR

LOISIR

LOISIR

LOISIR

LOISIR

QUANTITÉ :10 Les cartes «Logement insalubre et logement luxueux » sont faites pour être découpées et photocopiées 1 fois.

LOGEMENT INSALUBRE

LOGEMENT LUXUEUX

LOGEMENT INSALUBRE

LOGEMENT LUXUEUX

LOGEMENT INSALUBRE

LOGEMENT LUXUEUX

LOGEMENT INSALUBRE

LOGEMENT LUXUEUX

LOGEMENT INSALUBRE

LOGEMENT LUXUEUX

QUANTITÉ : 20 Les cartes «Soins médicaux » sont faites pour être découpées et photocopiées 2 fois.

SOINS MÉDICAUX HÔPITAL PRIVÉ DE QUALITÉ	**SOINS MÉDICAUX** HÔPITAL PUBLIC
SOINS MÉDICAUX HÔPITAL PRIVÉ DE QUALITÉ	**SOINS MÉDICAUX** HÔPITAL PUBLIC
SOINS MÉDICAUX HÔPITAL PRIVÉ DE QUALITÉ	**SOINS MÉDICAUX** HÔPITAL PUBLIC
SOINS MÉDICAUX HÔPITAL PRIVÉ DE QUALITÉ	**SOINS MÉDICAUX** HÔPITAL PUBLIC
SOINS MÉDICAUX HÔPITAL PRIVÉ DE QUALITÉ	**SOINS MÉDICAUX** HÔPITAL PUBLIC

CARTE LOGEMENT A

TYPE DE LOGEMENT :
Grande maison en dur

DESCRIPTION DU LOGEMENT :
Vous habitez dans une grande maison en dur dans un beau quartier de New Delhi. Une piscine est présente dans le jardin tropical de la maison pour vous rafraichir. La maison est tellement grande qu'il est difficile pour vous de l'entretenir.

COÛT : 4 dépenses

CARTE LOGEMENT B

TYPE DE LOGEMENT :
Petite maison en tôle dans un bidonville

DESCRIPTION DU LOGEMENT :
Vous habitez dans le plus grand bidonville de New Delhi. Vous n'avez ni douche ni toilettes, ni eau potable. Vous pouvez partager cette cabane en tôle avec plusieurs autres personnes qui n'ont pas de logement. L'environnement est sale, pollué et les rues sont un tas de déchets à ciel ouvert.

COÛT : 1 dépense

CARTE SOINS MEDICAUX A

TYPE DE MALADIE :
Maladie courante en Inde

DESCRIPTION DES SOINS :
Vous êtes admis dans une clinique privé qui est connu pour formés les meilleurs médecins de New Delhi. Vous êtes pris en charge tout de suite et hospitalisé dans une chambre individuelle avec climatisation. Après quelques jours d'hospitalisation, vous êtes remis.

COÛT : 2 dépenses

CARTE SOINS MEDICAUX B

TYPE DE MALADIE : Maladie courante en Inde

DESCRIPTION DES SOINS :
Vous vous rendez en bus à un hôpital public peu cher. Il y a beaucoup de monde et vous attendez des heures avant de voir un médecin. Vous êtes hospitalisé dans une immense pièce avec tous les autres malades avec des ventilateurs, cassés pour la plupart, comme seule ventilation. Après quelques jours d'hospitalisation, vous vous sentez encore faibles et vous n'êtes pas sûrs d'être guéri.

COÛT : 1 dépense

ENFANT

Félicitations ! Vous êtes maman ou papa d'une petite fille. Vous devez la nourrir tous les jours.

MALADIE

Aïe aïe aïe ! Vous ne vous sentez pas bien et vous devez absolument être hospitalisé en urgence

CARTE VACANCES A

TYPE DE VACANCES :
En famille, au centre de l'Inde

DESCRIPTION :
Vous prenez le train pour vous rendre dans votre village d'enfance voir votre famille. Vous passez de bon moments avec tout le monde avant de revenir travaillez à New Delhi.

COÛT : 1 carte loisir

CARTE VACANCES B

TYPE DE VACANCES :
Paris et son avenue des Champs Élysées

DESCRIPTION :
Vous prenez l'avion muni de votre visa pour partir visiter la France. Vous dégustez la gastronomie française dans les restaurants de luxe parisien. Vous allez au théâtre et vous visitez la Tour Eiffel. Vous avez adoré ce voyage et vous revenez en Inde des étoiles plein les yeux.

COÛT : 3 cartes loisir

GRAND-PARENT

Votre grand-père, très âgé, ne peut plus travailler et vous devez le nourrir sur votre salaire journalier.

LE PARTAGE DES RICHESSES FINANCIÈRES

QUI VEUT GAGNER DES MILLIONS ?

- COLLÈGE
- NIVEAU 5ÈME 3ÈME
- 5ÈME : MATIÈRE ARTS PLASTIQUES
- 3ÈME : MATIÈRE FRANÇAIS

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire (à titre d'exemple). Extraits du B.O. n°30 du 26 juillet 2018.

Tout le cycle 4

Education aux médias et à l'information :

Distinguer les sources d'information, s'interroger sur la validité et sur la fiabilité d'une information, son degré de pertinence. Apprendre à distinguer subjectivité et objectivité dans l'étude d'un objet médiatique. Découvrir des représentations du monde véhiculées par les médias. S'interroger sur l'influence des médias sur la consommation et la vie démocratique.

Classe de cinquième

FRANÇAIS

Culture littéraire et artistique : comprendre et anticiper les responsabilités humaines aujourd'hui en étudiant des récits d'anticipation, des témoignages photographiques sur l'évolution des paysages et des modes de vie.

Socle commun :

- **Domaine 5 :** Organisations et représentations du monde
- **Domaine 2 :** Médias, démarche de recherche et de traitement de l'info
- **Domaine 1 :** langage des arts et du corps

OBJECTIF GÉNÉRAL

- Stimuler une vision critique sur la place occupée par la publicité et par l'argent dans les sociétés dites riches.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Encourager une réflexion sur le lien entre publicité et rapport personnel à l'argent.
- Introduire une réflexion sur les techniques de la création publicitaire.
- Exprimer de manière créative une prise de distance par rapport à la valeur argent.

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Sélection de publicités en lien avec le thème de l'argent (jeux d'argent, placements financiers, crédits) : dans la presse, sur Internet, photos d'affiches prises dans la rue…
- Magazines, revues, journaux que les élèves pourront découper dans la troisième étape.
- Feuilles de papier, ciseaux, colle
- Feutres

DURÉE

60 minutes

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - LE JEU DU DICO VERSION PUB (15 MIN)

- L'enseignant constitue des groupes de 2 élèves
- L'enseignant aura préalablement sélectionné des slogans publicitaires que les élèves sont susceptibles de ne pas reconnaître.
- L'enseignant lit à l'ensemble de la classe le slogan sans en indiquer la marque et le produit.
- L'enseignant demande aux élèves d'écrire sur un bout de papier le produit auquel le slogan leur fait penser.
- L'enseignant récolte les réponses et les écrit au tableau. Parmi celles-ci, il intègre le nom du produit.
- Les élèves votent pour la réponse qui leur semble la juste, sans voter pour leur propre réponse.
- L'enseignant compte les points selon la méthode proposée ci-dessous.

Faire ainsi 4 à 5 tours de jeu.

ÉTAPE 2 - DÉTOURNEMENT DE PUB (15 MIN)

- L'enseignant choisit une publicité dans sa sélection et en cache le slogan.
- Il demande aux élèves de créer un autre slogan pour cette publicité. Ce slogan vise à tourner en dérision la fascination pour l'argent portée par la publicité.
- L'enseignant demande aux élèves d'écrire sur un bout de papier le slogan auquel l'affiche de publicité leur fait penser.
- L'enseignant récolte les réponses et les écrit au tableau. Parmi celles-ci, il intègre le vrai slogan.
- L'enseignant compte les points selon la méthode proposée dans l'encadré ci-dessous.

Faire ainsi 4 à 5 tours de jeu.

ÉTAPE 3 - CRÉ-ACTION (30 MIN)

- L'enseignant invite les jeunes à créer une affiche publicitaire mettant en avant un mode de vie alternatif au modèle promu par publicité.
- Les élèves utilisent les magazines, journaux, photos rassemblées par l'enseignant pour cette activité. La technique du découpage/collage se prête bien à cette forme d'expression et c'est un bon moyen de recycler.
- Reprise : les élèves expliquent et justifient leur choix à la classe entière.

LES POINTS

Pour compter les points, l'enseignant dessine un tableau visible de tous avec le nom de chaque groupe.
Pour chaque étape, il faut compter en parallèle :

- 1 point pour ceux qui ont trouvé le bon produit
- 2 points multipliés par le nombre de votes en sa faveur.

Faire le total pour chaque groupe et le noter dans le tableau

Exemple : Le Groupe A a trouvé la bonne réponse, il a 1 point. Sur les 8 groupes, 3 ont voté pour la proposition du groupe A. Le groupe A a gagné 1 + (3x2) = 7 points

GROUPES	TOUR 1	TOUR 2	...	TOTAL
A				
B				
C				

ÉTAPE 4 - CONCLUSION

L'enseignant propose une reprise sur les trucs et astuces de la publicité pour susciter le désir du « toujours plus ». Il peut utiliser une grille d'analyse à partir des questions suivantes :

- Quels sont les procédés visuels utilisés par la publicité ?
- Quels sont les procédés rhétoriques utilisés par la publicité ?
- Quels sont les thèmes exploités par la publicité ?
- Quelles sont les références culturelles utilisées par la publicité ?

L'enseignant propose un débat à partir des affiches créées dans l'étape 3 : que pensez-vous des modes de vie alternatifs proposés dans ces affiches ?

PROMOTION D'UNE ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

CACAO BUSINESS

Cette fiche est une adaptation au temps scolaire de la fiche pédagogique d'Afric' impact « Mes fèves de cacao ».
Fédération Afric'Impact, 60 place des Géants, 5ème étage, 38100 Grenoble.

- COLLÈGE
- NIVEAU 4ÈME
- MATIÈRE : GÉOGRAPHIE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire (à titre d'exemple). Extraits du B.O. n°30 du 26 juillet 2018.

Classe de cinquième

GÉOGRAPHIE

Répartition de la richesse et de la pauvreté dans le monde
La géographie de la richesse et de la pauvreté à l'échelle du monde. L'objectif est de sensibiliser les élèves à l'inégale répartition des richesses. Ils découvrent aussi que les différents niveaux de richesse et de pauvreté et donc les inégalités sociales sont observables dans tous les pays.

Socle commun :

- **Domaine 4 :** Responsabilités individuelles et collectives
- **Domaine 3 :** La règle et le droit
- **Domaine 1 :** Langage mathématiques, scientifiques ou informatiques

OBJECTIF GÉNÉRAL

- Comparer deux réalités du commerce international de cacao, celle du commerce dit traditionnel et celle du commerce équitable.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Comprendre le rôle des principaux acteurs de la chaîne du commerce international de cacao.
- Prendre conscience des enjeux de justice liés aux interactions entre les différents opérateurs de la vente internationale de cacao.

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Un tableau
- Des craies ; des feutres jaunes et marrons (1 de chaque couleur par producteur) ; des paires de ciseaux
- Des tables et des chaises (3 tables et 18 chaises).
- Les fiches rôle (annexes 1 et 2)
- Des photocopies du dessin de cabosse (annexe 3)
- Des photocopies de la Charte du Commerce équitable (annexe 4)
- Des photocopies des billets de Follards (annexe 5)

DURÉE

2 heures

DÉROULEMENT

Le jeu se déroule en 2 phases d'une heure chacune : une première phase de simulation de la réalité du commerce traditionnel de cacao puis, une seconde phase sur la réalité du commerce équitable. Ces deux phases peuvent s'enchainer ou se vivre avec un intervalle de temps (de l'ordre une semaine par exemple)

PHASE 1 LE COMMERCE TRADITIONNEL

ÉTAPE 1 - INTRODUCTION (15 MIN)

L'enseignant reproduit le tableau de restitution (page suivante) sur une surface visible de toute la classe (tableau de classe, paper-board).

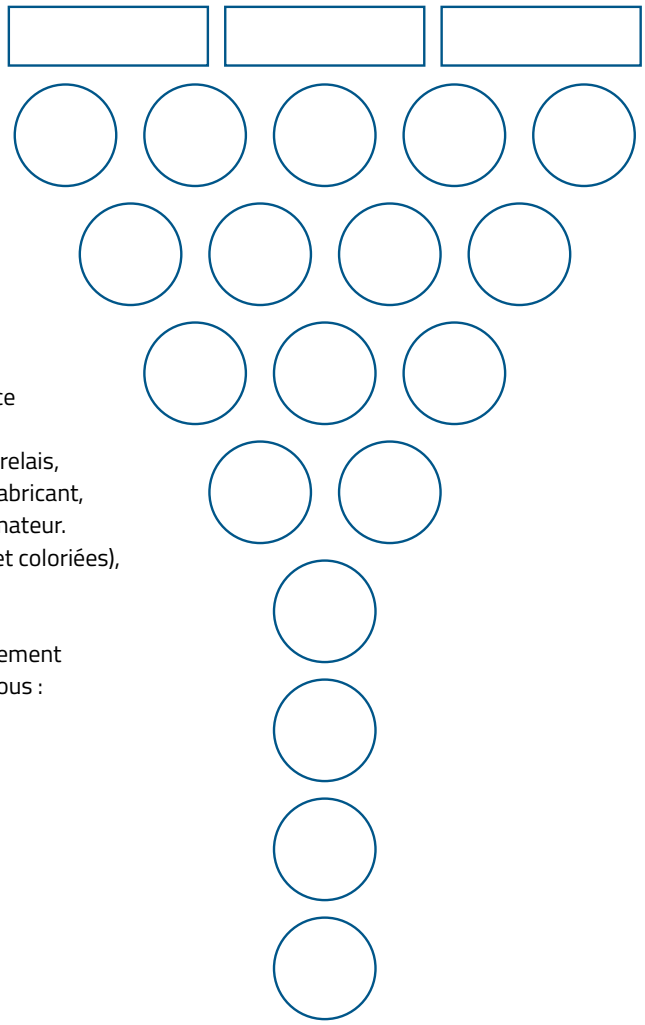
ACTEUR	FÈVES	DÉPART	FIN	REVENU
Petit Producteur 1				
Petit Producteur 2				
Petit Producteur 3				
Petit Producteur 4				
Petit Producteur 5				
Relais local 1				
Relais local 2				
Relais local 3				
Relais local 4				
Exportateur 1				
Exportateur 2				
Exportateur 3				
Importateur 1				
Importateur 2				
Fabricant				
Distributeur				
Détaillant				
Consommateur				

Fèves = Nombre de fèves vendues
Départ = Somme remise en début de jeu
Fin = Somme restant après la vente
Revenu = Gain total par l'acteur (soit la différence entre la colonne Fin et Départ)

18 élèves se placent comme indiqué sur le dessin 1 ci-dessous. Les élèves restants se mettent autour des élèves acteurs comme observateurs, pour alimenter la discussion finale.

Placement des 18 élèves acteurs (rectangles = tables ; cercles = chaises)

Dessin de placement 1



Les 18 élèves acteurs sont répartis de la manière suivante :

- 5 petits producteurs
- 4 relais locaux
- 3 exportateurs du Sud
- 2 importateurs du Nord
- 1 fabricant de chocolat
- 1 détaillant de chocolat
- 1 consommateur de chocolat

L'enseignant distribue les cartes Rôles de la réalité du commerce traditionnel (annexe 1) et explicite le principe de jeu.
Les petits producteurs produisent du cacao qui sera vendu aux relais, vendu aux exportateurs, vendu aux importateurs, vendu à un fabricant, vendu au distributeur, vendu au détaillant, vendu au consommateur.
Et chacun, en fonction de la qualité des fèves (bien découpées et coloriées), va s'efforcer de l'acheter au meilleur prix.

La transaction est matérialisée par la remise de billets préalablement répartis entre les joueurs selon les données du tableau ci-dessous :

Répartition des billets

ACTEURS	ARGENT DISTRIBUÉ PAR ACTEUR
Relais	80 Follards x 4
Exportateurs	134 Follards x 3
Importateurs	240 Follards x 2
Fabricant	720 Follards x 1
Distributeur	800 Follards x 1
Détaillant	1280 Follards x 1
Consommateur	1600 Follards x 1
Total	6720 Follards

ÉTAPE 2 - PRODUCTION (7 MIN)

Les petits producteurs sont assis à une table, munis de leur fiche Rôle et d'une cabosse de cacao (annexe 3). Ils doivent produire un maximum de cacao de bonne qualité, le plus vite possible. Les 4 étapes de la production sont : la cueillette, l'cabossage, la fermentation et le séchage. L'enseignant informe que le traitement d'une fève par ces 4 étapes de production équivaut à 10 tonnes de cacao. Lors de cette étape, les relais locaux et l'enseignant mettent la pression pour que les producteurs travaillent le plus vite possible.

ÉTAPE 3 - NÉGOCIATION (13 MIN + 15 MIN POUR REMPLIR LE TABLEAU DE RESTITUTION)

À la suite de la production, débute l'étape de négociation scindée en plusieurs étapes d'achat-vente. Les différents acteurs de la chaîne suivent les consignes de leur carte Rôle. L'enseignant tient la montre et est intransigeant :

- Les relais disposent de 3 minutes pour acheter le cacao.
- Les exportateurs de 2 minutes
- Les importateurs de 2 minutes
- Le fabriquant de 1,5 minute
- Le distributeur de 1,5 minute
- Le détaillant de 1,5 minute
- Le consommateur de 1,5 minute

Consigne très importante : Les élèves ne doivent pas vendre leur cacao à un prix inférieur à celui de son prix d'achat.

L'enseignant remplit le tableau de restitution après chaque étape. Le tableau complété, chaque producteur échange chaque dizaine de follards (annexe 5) gagnés contre autant de jetons de Survie (annexe 6) (10 follards = 1 jeton de Survie), en suivant l'ordre des jetons : 1- Nourriture ; 2 - Habitat ; ...)

Cette phase s'achève avec une pause de 10 minutes pendant laquelle l'enseignant prépare la phase 2.

PHASE 2 LE COMMERCE ÉQUITABLE

ÉTAPE 1 - INTRODUCTION (15 MIN)

Les observateurs de la phase 1 deviennent acteurs et s'installent en clé ronde (cf. dessin n°2). Les autres élèves, les acteurs de la phase 1 se disposent en cercles autour d'eux et vont observer, à leur tour, en silence.
Sur un effectif de 25 élèves, 7 constituent le groupe 2 et sont répartis de façon suivante :

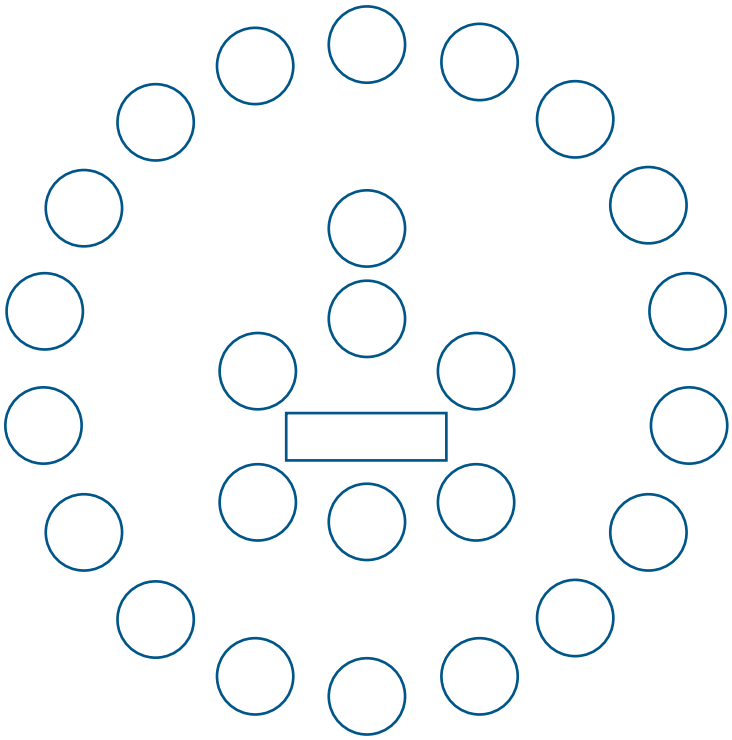
- 3 petits producteurs
- 1 fabricant de chocolat
- 1 membre du commerce équitable
- 1 détaillant
- 1 consommateur de chocolat

Dessin de placement 2

Producteurs, fabricant et membre du commerce équitable se regroupent autour d'une table.

L'enseignant distribue les fiches Rôles (annexe 2) aux différents acteurs et remet la somme de 480 follards au fabricant de chocolat, 768 follards au détaillant, 960 au consommateur.
L'enseignant explique aux acteurs la nouvelle configuration de vente proposée par le commerce équitable :
Trois petits producteurs se sont organisés, l'an dernier, en coopérative pour fournir un fabricant (puis un détaillant et les consommateurs) en cacao de qualité identique dans le cadre d'une charte signée entre le fabricant, la coopérative et le membre du commerce équitable. Cette charte fixait le prix d'achat des 10 Tonnes de cacao (= 1 fève) aux producteurs à 3 follards.

L'enseignant lit la charte du commerce équitable (annexe 4) à l'ensemble des acteurs.



ÉTAPE 2 - SIGNATURE DE LA CHARTE (5 MIN)

En fonction des indications sur leurs fiches Rôles, petits producteurs, fabricants de chocolat et membre du commerce équitable se réunissent pour discuter du prix minimum d'achat des 10 tonnes de cacao, pour l'année à venir. Une fois convenu que ce prix est 4 Follards, les acteurs signent la charte.

ÉTAPE 3 - PRODUCTION DU CACAO (10 MIN)

Comme dans la phase 1, les petits producteurs réalisent les activités manuelles symbolisant les 4 différentes étapes de la production. Les petits producteurs travaillent sans stress puisque le prix minimum a été fixé dans la charte. Ils sont encouragés par le membre du commerce équitable et par le fabricant.

ÉTAPE 4 : VENTE DU CACAO (5 MIN)

Les petits producteurs vendent leur production au prix de 4 Follards pour 10 tonnes de cacao (= 1 fève).
Puis le fabricant reverse 6 follards au membre du commerce équitable.
Chaque petit producteur échange l'argent gagné contre autant de jetons de Survie qu'il a de dizaines de follards (1 jeton de Survie = 10 follards)

ÉTAPE 5 : REPRISE (20 MIN)

À partir du nombre de jetons de Survie obtenus par les petits producteurs, une discussion est engagée :

- Faire s'exprimer les élèves sur leur ressenti, en comparant les 2 réalités : stress, oppression, soumissions, frustrations d'un côté ; confiance, encouragement, libération, épanouissement de l'autre.
- Faire réfléchir sur le nombre d'intermédiaires dans les 2 réalités. Qu'est ce que cela change pour le petit producteur ?
- Faire réfléchir sur le rôle du consommateur et sur l'impact de son choix entre le commerce traditionnel et le commerce équitable.

On peut proposer aux élèves d'échanger en petits groupes mêlant des acteurs des deux réalités.

ÉTAPE 6 : CONCLUSION (5 MIN)

L'enseignant met en perspective les apprentissages de ce jeu en rappelant quelques faits sur le commerce équitable et sur sa marge de progrès :

- Le commerce équitable ne représente qu'1% du commerce équitable
- Il ne concerne qu'un très faible nombre de produits (quelques produits alimentaires et artisanaux)
- Il représente à peine 4 euros de dépenses, par an et par habitant en France.

ANNEXES 1 À 6
CACAO BUSINESS

FICHES-RÔLES DE LA RÉALITÉ 1 (COMMERCE TRADITIONNEL)

TU ES UN PETIT PRODUCTEUR

En 7 minutes, tu dois, avant tout, produire le maximum de cacao, pour gagner assez d'argent pour faire vivre ta famille.
Tu dois ainsi te nourrir, avoir un toit, te soigner, permettre à tes enfants d'aller à l'école et si possible, avoir droit à quelques loisirs. Chacun de ces besoins, représentés par des jetons de Survie, te coûtera 10 follards, la monnaie de ton pays. Ces jetons de Survie constituent le strict minimum pour ta famille.
Ton champ fait 4 hectares, tu as 4000 cacaoyers, qui produisent chacun environ 400 kg de cacao. Tu peux donc produire jusqu'à 160 tonnes de cacao par an.
Pour cela, tu dois suivre 4 étapes consécutives :

- **La cueillette :** découpe de la cabosse
- **L'écabossage :** découpe les fèves
- **La fermentation :** colorie en jaune un côté
- **Le séchage :** colorie l'autre côté en marron

Puis, tu disposeras de 3 minutes pour le négocier et tenter de le vendre aux relais locaux. Plus ton cacao sera de bonne qualité (bien découpé et colorié), plus tu le vendras cher.
Une cabosse, constituée de 16 fèves représente la totalité de ta production de cacao. Chaque fève de cacao égale 10 tonnes de cacao.
Vous êtes plus de petits producteurs qu'il n'y a de relais locaux, donc attention : les relais locaux vont faire jouer la concurrence et essayer de faire baisser les prix. Mais tu dois vendre le maximum pour faire vivre ta famille.

TU ES UN RELAIS LOCAL

Tu es en contact avec les petits producteurs et tu leur mets la pression !
Tu veux acheter un cacao de bonne qualité aux petits producteurs (bien découpé et bien colorié) entre 1 et 4 follards les 10 tonnes (= 1 fève). Tu dois ensuite le revendre à 5 follards à un exportateur du Sud.
Vous êtes moins de relais locaux que de petits producteurs, vous pouvez donc faire baisser les prix. Mais, il faut acheter le maximum possible.
Vous êtes plus de relais locaux qu'il n'y a d'exportateurs locaux du Sud. Donc, attention : Les relais locaux vont faire jouer la concurrence et te faire baisser les prix. Mais tu dois vendre le maximum !

TU ES UN EXPORTATEUR DU SUD

Tu veux acheter un cacao de bonne qualité (bien découpé et bien colorié) à 5 follards les 10 tonnes (= 1 fève) aux relais locaux, car tu dois le revendre ensuite au moins à 6 follards à un importateur du Nord.
Vous êtes moins d'exportateurs que de relais locaux. Vous pouvez donc faire baisser les prix. Mais tu dois acheter le maximum possible !
Vous êtes plus d'exportateurs que d'importateurs, aussi attention : ils vont faire jouer la concurrence et faire baisser les prix.
Mais tu dois vendre le maximum !

TU ES UN IMPORTATEUR DU NORD

Tu veux acheter un cacao de bonne qualité (bien découpé et bien colorié) à 6 follards les 10 tonnes (= 1 fève) aux exportateurs du Sud, car tu dois le revendre au moins à 7 follards à un fabricant de chocolat.
Vous êtes moins d'importateurs que d'exportateurs, vous pouvez donc faire baisser les prix.
Vous n'êtes que deux importateurs mais 1 seul fabricant de chocolat achètera le cacao de meilleure qualité, au meilleur prix, aussi attention : il va faire jouer la concurrence et te faire baisser les prix.
Mais tu dois vendre le maximum. !

TU ES UN FABRICANT DE CHOCOLAT

Tu diriges une usine de fabrication de chocolat.
Tu veux acheter un cacao de bonne qualité (bien découpé et bien colorié) entre 7 et 9 follards les 10 tonnes (= 1 fève) aux importateurs, car tu dois fabriquer le chocolat et le vendre au moins 10 follards aux distributeurs !

TU ES UN DISTRIBUTEUR DE CHOCOLAT

Tu achètes le chocolat emballé à 10 follards les 10 tonnes (= 1 fève) au fabricant pour ensuite le vendre à 16 follards à des détaillants (comme des supermarchés)

TU ES UN DÉTAILLANT DE CHOCOLAT

Tu achètes le chocolat 16 follards les 10 tonnes (= 1 fève) à un distributeur pour ensuite le vendre à 20 follards, aux différents consommateurs.

TU ES CONSOMMATEUR DE CHOCOLAT

C'est toi qui achètes la tablette de chocolat et qui ne peux la négocier.

ANNEXE 2

FICHES RÔLES DE LA RÉALITÉ 2 (COMMERCE ÉQUITABLE)

TU ES UN PETIT PRODUCTEUR

Tu dois gagner assez d'argent en produisant et vendant du cacao pour satisfaire les besoins de ta famille. Tu dois ainsi te nourrir, avoir un toit, te soigner, permettre à tes enfants d'aller à l'école et si c'est possible, avoir droit à quelques loisirs. Chacun de ces besoins, représentés par des jetons de Survie, te coûtera 10 follards, la monnaie de ton pays. Ces jetons de Survie constituent le strict minimum pour ta famille.
Ton champ fait 4 hectares, tu as 4000 cacaoyers, qui produisent chacun environ 400 kg de cacao. Tu peux donc produire jusqu'à 160 tonnes de cacao par an.
Pour cela, tu dois suivre 4 étapes consécutives :

- **La cueillette :** découpe de la cabosse
- **L'écabossage :** découpe les fèves
- **La fermentation :** colorie en jaune un côté
- **Le séchage :** colorie l'autre côté en marron

Voici 2 ans, tu as quitté le commerce traditionnel du cacao qui ne te permettait pas de satisfaire tous les besoins de ta famille. En effet, tu n'arrivais que rarement à vendre les 10 tonnes à plus d'1 seul follard. L'an dernier, tu t'es tourné vers le commerce équitable. Pour cela, tu t'es associé à 2 autres petits producteurs au sein d'une coopérative pour pouvoir discuter avec un fabricant de chocolat et un membre du commerce équitable. Le but de cette discussion était la signature d'une charte fixant un prix minimum de 3 follards pour les 10 tonnes (= 1 fève).
Ta situation s'est améliorée. Malgré cela, tu as peiné à couvrir tous tes besoins.
Aujourd'hui, tu souhaiterais rediscuter du prix fixé dans cette charte. Avec 4 follards, tu penses pouvoir satisfaire tous les besoins de ta famille.
Ainsi, avant de lancer une nouvelle phase de production, tu vas essayer de faire passer le prix de tes 10 tonnes de 3 à 4 follards. Ceci en discutant tranquillement avec le fabricant de chocolat et le membre du commerce équitable.
Si vous tombez d'accord sur le prix minimum, signez la charte qui indique les droits et devoirs de chacun.
Ensuite, la production peut commencer.

TU ES MEMBRE DU COMMERCE ÉQUITABLE

Tu travailles pour une organisation de commerce équitable dans un pays du Nord.
Comme l'année dernière, tu vas discuter avec le fabricant et les petits producteurs dans le but de fixer un prix minimum d'achat (et relire les règles à respecter par ce fabricant de chocolat et par ces petits producteurs).
Comme l'année passée, lors de laquelle ton organisation a connu une bonne année d'activités, tu toucheras 6 follards pour 10 tonnes achetées par le fabricant de chocolat.
Une fois que ton organisation, les petits producteurs et le fabricant sont d'accord sur le prix d'achat minimum des 10 tonnes de cacao aux petits Producteurs, vous devez signer la Charte.

TU ES FABRICANT DE CHOCOLAT

Tu diriges une usine de fabrication de chocolat. L'an passé, tu as décidé, par souci de justice pour tous, de fabriquer du chocolat avec du cacao acheté directement aux producteurs, à un prix qui leur permettrait de bien vivre et d'avoir de bonnes conditions de travail.
Tu es en relation avec un membre d'une organisation de commerce équitable te permettant d'avoir le label-logo commerce équitable et une coopérative de petits producteurs du Sud.
Ce choix t'a permis de faire une bonne année d'activités et des bénéfices.
Une fois que, ton usine, les petits producteurs et le membre du commerce équitable sont tombés d'accord sur le prix d'achat minimum des 10 tonnes de cacao à payer aux producteurs, vous devez signer la charte. Tu pourras vendre ton chocolat à 16 follards les 10 tonnes au détaillant de chocolat.

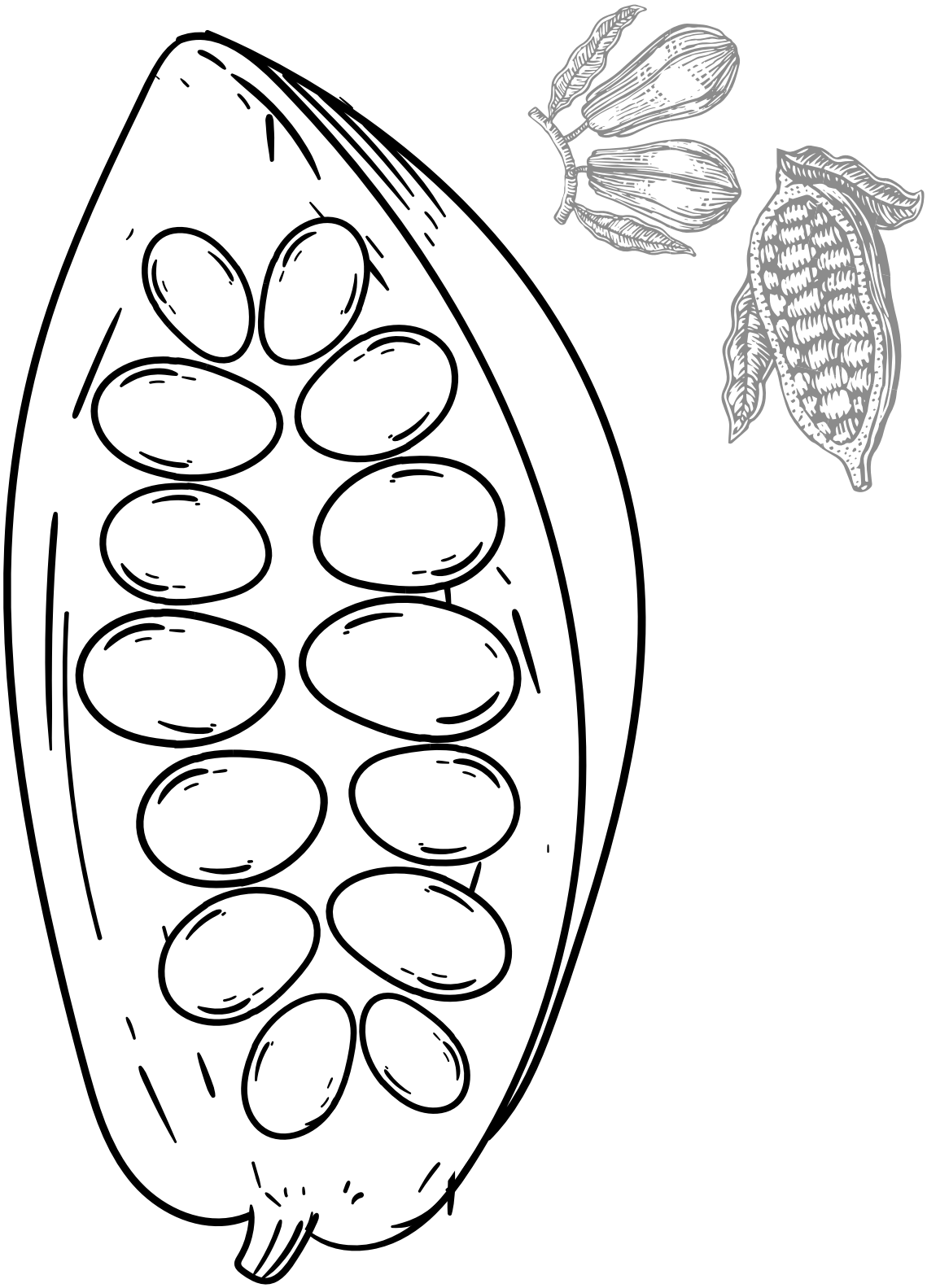
TU ES UN DÉTAILLANT DE CHOCOLAT

Tu achètes le chocolat 16 follards les 10 tonnes à un distributeur pour ensuite le vendre 20 follards au consommateur.

TU ES LE CONSOMMATEUR DE CHOCOLAT

C'est toi qui achètes la tablette de chocolat au supermarché et qui ne peux la négocier.

ANNEXE 3
CABOSSE ET FÈVES DE CACAO À DÉCOUPER ET À COLORIER



ANNEXE 4
CHARTE DU COMMERCE ÉQUITABLE

LE MEMBRE DU COMMERCE ÉQUITABLE DOIT :

- Acheter le cacao à un prix juste, c'est à dire qu'avec ce salaire, les petits producteurs peuvent vivre correctement.
- S'engager dans une collaboration de longue durée avec la coopérative.
- Faire en sorte que la coopérative et le fabricant de chocolat soient l'objet de plusieurs contrôles.
- Donner le label-logo commerce équitable au fabricant de chocolat
- Assurer le lien entre le fabricant de chocolat et les petits producteurs.
- Participer à des campagnes d'opinion pour informer sur le commerce équitable.

LA COOPÉRATIVE DES PETITS PRODUCTEURS DOIT :

- Assurer aux petits producteurs des salaires plus justes et réguliers
- Assurer aux petits producteurs des conditions de travail décentes.
- Agir pour le développement du pays (exemple : en incitant d'autres petits producteurs de la région à venir les rejoindre)
- Respecter l'environnement pour avoir le label Agriculture biologique.

LE FABRICANT DE CHOCOLAT DOIT :

- Acheter le cacao à un prix juste pour les petits producteurs.
- Acheter des ingrédients certifiés équitables et/ou issus de l'agriculture biologique pour la fabrication du chocolat.
- Fournir une avance de paiement avant récolte aux petits producteurs

LE PRIX MINIMUM POUR 10 TONNES DE CACAO EST FIXÉ À ... FOLLARDS

Signatures :

Membre du commerce équitable

Fabricant de chocolat

Petits producteurs de la coopérative

ANNEXE 5
PLANCHE DE FOLLARDS

ANNEXE 6
JETONS DE SURVIE

GESTION DES BIENS COMMUNS

L'EAU, UNE RESSOURCE CONVOITÉE

- COLLÈGE
- NIVEAU 5ÈME
- MATIÈRES SCIENCES ET VIE GÉOGRAPHIE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire (à titre d'exemple). Extraits du B.O. n°30 du 26 juillet 2018.

Tout le cycle 4

SCIENCES ET VIE DE LA TERRE

Comprendre les responsabilités individuelle et collective en matière de préservation des ressources de la planète. Comprendre l'exploitation de quelques ressources naturelles par l'être humain (eau, sol, pétrole, charbon, bois, ressources minérales, ressources halieutiques, ...) pour ses besoins en nourriture et ses activités quotidiennes. Expliquer les choix en matière de gestion de ressources naturelles à différentes échelles.

Classe de cinquième

GÉOGRAPHIE – Des ressources limitées, à gérer et à renouveler

- L'énergie, l'eau : des ressources à ménager et à mieux utiliser
- L'alimentation : comment nourrir une humanité en croissance démographique et aux besoins alimentaires accrus ?

Socle commun :

- **Domaine 5 :** L'espace et le temps
- **Domaine 3 :** La règle et le droit
- **Domaine 1 :** Langage mathématiques, scientifiques ou informatiques

OBJECTIF GÉNÉRAL

- Découvrir les enjeux de l'eau et de la pêche et les conflits qui peuvent en découler

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Montrer les inégalités qu'il peut y avoir sur la gestion des ressources en eau
- Faire lire des témoignages mettant en lumière les différences de la pêche en fonction des pays

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- 1 photocopie par élève des témoignages en annexe
- Imprimer 1 fiche jeu par groupe de 10 participants :
  - 1 fleuve à disposer tout le long d'une table
  - 1 feuille avec des gouttes d'eau à découper et mettre dans un sachet (Il faut qu'il y ai 20 gouttes dans le sachet)
  - 1 feuille avec des jetons de survie nourriture
  - 10 cartes cultures

DURÉE

2 séances d'1h : Une pour la partie témoignage et une pour la partie jeu

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - QUI NOUS DIT QUOI ? (1H)

[en groupe de 2 ou 3 personnes] L'animateur distribue à chaque groupe 1 témoignage ainsi que le contexte du pays correspondant. Les élèves lisent le texte et échangent en groupe autour de quelques questions :

- Dans le pays mentionné, quelle est la consommation de poissons des habitants ?
- Quelles sont les difficultés du secteur de la pêche dans ce pays ?
- Pour chaque témoignage, quelles sont les difficultés des personnes ?
- Quelles sont leurs conditions de vie ?

Les élèves choisissent un rapporteur par groupe pour expliquer le texte en plénière.

[en plénière] Les rapporteurs, tour à tour, expliquent leur document et en font une synthèse.

[en plénière] L'animateur conclut le jeu en proposant un débat sur les ressentis des jeunes face à ces différences :

- Que pensez-vous de ces différences entre les pays ?
- Qu'est-ce que cela évoque chez vous ?
- Trouvez-vous cela juste ?
- Avez-vous des idées pour faire changer les choses ?

ÉTAPE 2 - DE L'EAU POUR TOUS ! (30 MIN)

[en groupe] L'animateur divise la classe en groupes de 10/15 personnes. Par exemple, pour une classe de 25 personnes, il y aura un groupe de 12 et un groupe de 13 personnes.

L'enseignant présente le déroulé aux élèves :

- Chaque participant se place à un endroit le long du fleuve : le jeune se place où il veut mais l'enseignant ne précise pas d'où part le fleuve.
- L'animateur distribue à chaque élève une carte culture où il est mentionné le type de culture, la description de la culture, le nombre de gouttes d'eau pour avoir 1 jeton de nourriture et le nombre de gouttes d'eau pour avoir 3 jetons de nourriture.
- Une fois tous les participants placés avec leur carte culture, l'enseignant met le petit sachet contenant les 20 gouttes d'eau au départ du fleuve.

[en groupe] Le jeu se déroule en deux manches :

- **1ère manche :** le sachet de gouttes d'eau suit le fleuve et chaque participant pioche le nombre de gouttes d'eau qu'il veut. il peut choisir de n'avoir qu'un jeton de nourriture ou bien 2 ou 3 jetons.
  Les derniers à la fin du fleuve n'auront plus de goutte d'eau et ne pourront pas se nourrir.
- **2ème manche :** Une loi a été votée et chaque participant prend deux gouttes d'eau maximum. En fonction de la carte, il peut en prendre 1 ou deux comme il le souhaite.
  Dans cette deuxième manche, tout le monde à son nombre de gouttes minimum pour survivre et peut se nourrir.

ÉTAPE 3 - DÉBRIEF DU JEU (30 MIN)

[en plénière] A la fin du jeu, l'enseignant peut faire réagir les élèves sur ce qu'ils viennent de vivre :

- Comment avez-vous vécu la première manche ?
- Comment avez-vous vécu la deuxième manche ?
- Dans quelle manche vous êtes-vous senti le plus à l'aise ?
- Quel rapport faites-vous avec la vie réelle ?

[en plénière] L'animateur met ensuite en perspective le jeu pendant 10-15 minutes avec des données réelles :
2 milliards d'individus ne disposent pas d'un accès à une source d'eau potable sécurisée. En 2050, 52% de la population mondiale vivra dans des conditions de rareté physique en eau (stress hydrique) - ***source Coalition Eau.***

En Tunisie par exemple : dans la politique de gestion de l'eau, la priorité est donnée aux grands groupes agricoles et aux industries, les besoins des petits producteurs passent après : *« En été, je ne peux pas travailler parce que je ne peux irriguer qu'une fois tous les 40 jours… Qu'est-ce que je peux produire avec ça ? ». Témoignage d'un petit paysan en Tunisie.*

RESSOURCES POUR L'ANIMATEUR :

Halieutiques : qui vient de la mer
Aire Marine Protégée (AMP) : c'est une zone marine côtière où il a été décidé par un pays de protéger les espèces animales et végétales qui y vivent. La pêche peut ainsi être interdite pour certaines espèces et limitée pour d'autres.
Vous pouvez trouver beaucoup d'autres témoignages sur le lien ci-après : https://mediatheque.ccfd-terresolidaire.org/mlwlJi9h9

ANNEXE 1
L'EAU, UNE RESSOURCE CONVOITÉE : TÉMOIGNAGES

FRANCE

CONTEXTE

En France on consomme et produit beaucoup de produits aquatiques, mais on doit aussi en importer.

Le secteur de la pêche et de la pisciculture est un secteur économique important en France puisqu'il est le 4e producteur euro-péen: on compte 509 000 tonnes de poissons d'élevage chaque année (thon, truite et hareng), et 38 500 tonnes de poissons d'élevage (saumon et truite en majorité), dont 5000 tonnes d'élevage en mer. Concernant la pêche en mer, la majorité des captures provient de l'Océan Atlantique nord, de la Manche et de la Mer du Nord. La pêche en Méditerranée ne représente que 3 %. La conchyliculture, c'est-à-dire la production de moules et d'huîtres, représente 146 000 tonnes par an (2023) en France, premier producteur ostréicole (producteur d'huîtres) au monde. Mais cette production ne couvre que partiellement la consom-mation : 1,8 million de tonnes de produits aquatiques sont importés chaque année. Les Français consomment en effet beaucoup de poisson : en moyenne 30,8 kg de poisson par an et par personne en 2025, un chiffre en baisse selon France Agrimer. Les emplois dans la pêche ne représentent que 0,3 % de la population active et 1 % pour le secteur de la pêche au sens large (transport, transformation, vente).

Comment est organisée la pêche maritime, en France ?

Les pêcheurs professionnels sont structurés localement en organisations de producteurs, dont la mission principale est la gestion et la répartition entre les pêcheurs des sous-quotas de pêche. Fixés par l'Union Européenne, les quotas sont déterminés chaque fin d'année par les ministres de l'Union en charge de la pêche. Ils définissent pour chaque espèce de poisson des plafonds de cap-tures fixant ainsi la limite du nombre de poissons autorisés à être pêchés et les zones de pêche à respecter. Ils se basent sur des études scientifiques pour évaluer l'état des stocks de poissons et leur capacité de renouvellement. En France, il s'agit de l'Ifremer.

Quel est le rôle de l'Europe ?

L'Union Européenne est le 5e producteur mondial de pêche et d'aquaculture et parallèlement, le premier importateur mondial de poissons, fruits de mer et produits de l'aquaculture : plus de 60 % des produits consommés dans l'Union proviennent de l'exté-rieur ! L'Union Européenne fait appliquer la Politique Commune de la Pêche, qui vise principalement à encadrer les pratiques pour une pêche durable et respectueuse de l'environnement, et en faire un secteur économiquement viable. Elle a créé pour cela le Fonds Européen pour les Affaires Maritimes et la Pêche, un fonds de subventions pour soutenir la pêche et l'aquaculture, encou-rager les bonnes pratiques et favoriser l'innovation et la compétitivité. Elle négocie aussi des accords de partenariat avec les pays tiers pour autoriser l'accès de la flotte européenne aux zones de pêche de ces pays, en échange d'une contrepartie financière ou de facilités pour au marché européen : c'est le cas avec certains pays ACP (Afrique-Caraïbes-Pacifique)

TÉMOIGNAGE

Je m'appelle Bertrand Poiraud, je suis né le 31 décembre 1964 dans le Quartier du Passage, aux Sables d'Olonne qui était, avec la Chaume, « le village des pêcheurs du Pays Sablais ».

Les familles formaient une vraie communauté, solidaires par les conditions de travail et de vie difficiles. Mon métier, c'est la mer. Je suis fils et arrière-petit-fils de marins pêcheurs. J'ai embarqué très tôt, à huit ans, à bord du bateau de mon père. Malgré son attachement à la profession, mon père disait que marin pêcheur était le dernier des métiers. Pour cette raison, il ne s'était pas opposé à mon inscription à la faculté des sciences de Nantes. Je voulais devenir océanographe à l'IFREMER, le centre de recherche marine. Mais mon vœu ne se réalisa pas.

«La pêche et l'élevage des poissons en France représentent environ un tiers de notre consommation.»

J'ai intégré les gens de mer à 22 ans. J'ai d'abord été novice puis matelot. J'ai appris le métier jusqu'en 1989 au contact de mon père et sur un bateau fileyeur* de l'Ile d'Yeu. Entre 1989 et 1990, j'ai été à l'école des pêches pour obtenir mon brevet de Patron Marin Pêcheur. Suite à la maladie de mon père en 1990, j'ai repris son bateau, le Neptune, que j'ai exploité avec différents mate-lots jusqu'en 2003. Le Neptune a eu une grave avarie machine* en 2003 et j'ai fait construire un authentique bateau en bois dans un chantier naval familial de Couëron : La Fille du Vent. Mon bateau mesure 9,93 m de long et 3,92 m de large, il a un tirant d'eau* de 1,80 m, une puissance moteur de 100 kW et un ballast à fuel* de 1500 litres. Son coût de 270 000 euros a été financé par un gros apport personnel et aussi des subventions de la Région et de l'Europe. La pêche et l'élevage des poissons en France représentent environ un tiers de notre consommation. Le reste est importé des autres pays d'Europe, de l'Afrique, de l'Océan Indien et de l'Asie (saumon, merlu, cabillaud, crevettes, thon). Notre profession travaille avec les scientifiques pour une pêche durable et pour préserver les stocks de poissons, favoriser le renouvellement des espèces. Je pêche et vends de belles crevettes vivantes à la criée. Je sors en mer le matin et reviens au port en milieu d'après-midi. Mon métier a un avenir. Notre poisson se vend bien car les consommateurs recherchent des produits de qualité et de proximité.

SÉNÉGAL

CONTEXTE

Le Sénégal, une nation de pêcheurs

Les côtes sénégalaises sont naturellement riches et diversifiées en termes de ressources halieutiques grâce à un ensemble de facteurs naturels très favorables à la vie sous-marine (température, géomorphologie, hydrodynamique...), ce qui place ses côtes parmi les plus poissonneuses au monde. C'est donc très logiquement que le pays a développé une importante activité de pêche, qui représente aujourd'hui un élément conséquent dans son économie mais aussi dans la sécurité alimentaire de sa population. Actuellement, les emplois directs et indirects générés par la pêche représentent environ 17 % de la population active, soit 600 000 personnes, dont les deux tiers relèvent de la pêche artisanale. Celle-ci se pratique généralement sur la traditionnelle pirogue sénégalaise. On en compte 12 000 au Sénégal.

La pêche comme rempart contre la faim

Face à la cherté de la viande, la pêche a pris une place de plus en plus grande dans l'alimentation des populations locales, notamment celles aux plus faibles revenus. En effet, l'abondance de la ressource halieutique en fait un produit simple d'accès et d'exploitation, les flottes sénégalaises artisanales pêchant très près des côtes. Aujourd'hui, la consommation de poisson au Sénégal avoisine les 29 kg (en 2021) par an en moyenne avec des disparités entre les zones côtières et continentales. Les produits de la pêche couvrent à eux seuls plus de 70 % des besoins en protéines animales de la population sénégalaise.

Des ressources halieutiques en danger

Les ressources halieutiques des eaux sénégalaises, parmi les plus abondantes au monde il y a trente ans, ont connu une dété-rioration très marquée depuis lors. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène : - la surexploitation des stocks, (par l'aug-mentation du nombre de pirogues, la pêche industrielle étrangère et la pêche INN (illégale, non déclarée et non réglementée)) qui a impacté le renouvellement d'espèces ; - - la détérioration de l'environnement marin ; - la croissance de la demande due à la pression démographique. Pour faire face à cette disparition de la ressource halieutique, le Sénégal a pris plusieurs mesures au début des années 2000 : arrêt des accords de pêche avec l'Europe, gel de la délivrance des licences de pêche démersale côtière (pêche de poissons vivant au-dessus du fond), instauration du permis de pêche artisanale et gel de leur distribution. Mais aujourd'hui encore, la ressource reste en danger du fait de la surexploitation qui n'a jamais véritablement cessé et d'une diversification de la demande. Avec l'utilisation de plus en plus importante des produits de la pêche sénégalaise pour la produc-tion de farine de poisson qui vient alimenter l'aquaculture notamment, le pays devra bientôt avoir recours à l'importation pour nourrir sa population.

TÉMOIGNAGE 1

Bonjour, je m'appelle Aïda DIOUF et je suis mareyeuse dans le port de Mbour, au sud de Dakar.

Mon père était pêcheur et quand il n'a plus eu la force d'exercer ce métier très physique, il est devenu mareyeur. Dès lors, il n'était plus celui qui pêchait le poisson, mais celui qui l'achetait et le revendait, en se faisant un bénéfice. À ses côtés, j'ai appris le métier et j'ai quitté l'école dès la 4e pour l'exercer et commencer à gagner de l'argent. Aujourd'hui, je suis mère de cinq enfants et je continue à exercer ce métier. En parallèle, je forme des femmes micro-mareyeuses à ce métier. On dit « micro » car elles achètent et revendent de petites quantités de poissons. Elles n'ont pas de camion réfrigéré pour acheter et revendre en grande quantité. L'immense majorité n'a pas de retraite, donc elles deviennent micro-mareyeuses pour assurer leur survie.

«Malheureusement, le métier de mareyeuse ne rapporte plus autant d'argent qu'avant : il y a de moins en moins de poisson...»

Comme il faut pouvoir acheter le poisson pour le revendre, comme il faut des caisses pour le transporter, de la glace pour le conserver, nous avons organisé un système de micro-crédit. Avec l'aide de l'ADEPA* et 450 euros au démarrage, nous avons pu prêter de petites sommes d'argent à 20 micromareyeuses. Grâce à cela, elles ont pu acheter plus de poisson, le conserver puis le vendre. Elles ont donc fait plus de bénéfices. Elles ont aussi pu rembourser l'argent du prêt, et celui-ci a ensuite pu être octroyé à d'autres micro-mareyeuses, et ainsi de suite. Si jamais l'une d'entre nous n'arrive pas à rembourser son prêt à temps, nous nous entraidons. Nous avons démarré avec 20 femmes et grâce au principe du crédit rotatif*, nous aidons aujourd'hui 100 femmes micro-mareyeuses ! Malheureusement, le métier de mareyeuse ne rapporte plus autant d'argent qu'avant : il y a de moins en moins de poisson et de plus en plus de personnes qui essayent de vivre de la pêche. Beaucoup de personnes venant de la brousse, fuyant la misère de la campagne, tentent leur chance dans la pêche ou le mareyage. C'est pourquoi j'essaye, avec mon association de femmes mareyeuses, de trouver d'autres moyens de subsistance. Nous nous formons à la pisciculture, pour pouvoir élever le poisson nous-mêmes et continuer à en vendre. Cela nous semble d'autant plus nécessaire, car avec l'arrivée de plateformes de pétrole et de gaz au large de nos côtes, nous craignons les conséquences négatives sur les poissons...

TÉMOIGNAGE 2

Je m'appelle Bintou Sonko. Je suis la présidente de l'association des « femmes coquillages » de Joal, qui est le premier port de pêche du Sénégal. J'ai été repérée comme leader* dans mon quartier par Karim Sall, président de l'Aire Marine Protégée* de Joal.

J 'ai 48 ans. Je me suis mariée à 15 ans avec Samba, et nous avons eu 8 enfants : Fatou, Nourim, Mamadou, Farma, Abdou, des jumeaux Madou et Lyéli et Mariam. Je vis avec ma famille dans un habitat collectif qui appartenait à mes parents. Ma mère habite là ainsi que ma jeune sœur et sa famille, également son fils aîné et sa famille. Les pièces sont réparties autour d'une cour commune et chaque famille dispose d'une seule chambre. Bientôt, j'espère pouvoir faire construire ma propre maison.

« C'est aussi grâce à la mangrove que le sable est fixé et que notre littoral résiste mieux à la montée du niveau de la mer. »

En attendant, je travaille dur dans la mangrove*. Le travail s'y fait à marée basse. Je me lève à 4 heures, le matin. Avec les femmes de l'association, nous ramassons des huîtres et des arches* sur les tiges des palétuviers*. Après cela, nous nous asseyons dans l'eau et nettoyons les huîtres. Avec un couteau, nous détachons les coquillages qui s'accrochent aux huîtres, puis brossons ensuite les coquilles. Après le ramassage, les coquillages sont cuits très légèrement sur un feu de bois d'eucalyptus, avant d'être vendus. Grâce à l'Aire Marine Protégée, le repos biologique des coquillages est respecté : six mois pour les coques, quatre mois pour les huîtres. Cela permet leur reproduction et en respectant ce rythme, la production d'huîtres et d'arches est meilleure. Nous gagnons ainsi mieux notre vie. En dehors de mon travail, je participe avec d'autres femmes, au reboisement de la mangrove. Suite à de grandes sécheresses, elle avait perdu beaucoup de surface. Or, c'est dans la mangrove que les poissons et les coquillages se reproduisent. C'est aussi grâce à la mangrove que le sable est fixé et que notre littoral résiste mieux à la montée du niveau de la mer. La mangrove est aussi une source formidable d'absorption du dioxyde de carbone. Pour toutes ces raisons, ce trésor naturel doit être restauré et protégé. Et je suis fière d'y contribuer

INDONÉSIE

CONTEXTE

Un pays immense, très divers et doté de grandes richesses naturelles
L'Indonésie est un immense pays, qui s'étend sur 5 200 km d'Ouest en Est (équivalent à la distance ParisTéhéran ou encore Irlande-Turquie) et qui comprend 17 000 îles avec 133 volcans actifs. La moitié de la population vit sur l'île de Java, et plus de 11millions d'habitants dans la plus grande ville du pays, Jakarta, qui est l'ancienne capitale du pays. Le pays est situé en zone subtropicale, avec des sols très fertiles permettant jusqu'à 3 récoltes par an. 96 % de la population a été scolarisée, mais il existe des disparités de richesses qui tendent à s'améliorer : les personnes vivant sous la seuil définissant l'extrême pauvreté, de 1,90 $ par jour est passée de 19% en 2002 à 1,5 % de la population en 2022 en Indonésie.

La pêche en Indonésie : un secteur diversifié, vital pour l'économie et la population mais confronté à de nombreuses menaces L'indonésie est le deuxième producteur de poisson après la Chine en terme de capture (2018), avec7,8 millions de tonnes de poissons débarquées en 2023 et 3e producteur mondial de poissons en aquaculture avec 15 millions de tonnes en 2023, l'Indonésie a un secteur de la pêche qui fait vivre 8 millions de familles et assure 3,8 millions d'emplois. Parmi ceux-ci on compte 2,6 millions de pêcheurs dont 800 000 pratiquent la pêche traditionnelle (en baisse : elle en comptait 1,6 millions en 2003). 270 000 pirogues assurent la petite pêche côtière, re-présentant 65 % des débarquements de poissons. La pêche est destinée à 80 % au marché indonésien. Les Indonésiens consomment environ 40 kg de poisson en moyenne par jour et par habitant. Le poisson constitue la première source de protéines animales pour la majorité de la population. Les pêcheurs indonésiens sont confrontés à de nombreux problèmes :

- la concurrence de bateaux étrangers pratiquant la pêche illégale. Se voulant radicalement dissuasif depuis 2014, le gouvernement, après avoir évacué les équipages de bateaux chinois, malaisiens, philippins ou vietnamiens présents dans les eaux indonésiennes, a coulé plus de 500 bateaux.
- des projets miniers d'exploitation de sable induisent une érosion littorale et une pollution des eaux.
- le réchauffement climatique provoque une montée des eaux et une modification des parcours traditionnels de migration des poissons. Les nombreuses plantations de palmiers à huile nécessitant une large part de déforestation y contribuent beaucoup : l'Indonésie est en effet le 5e producteur mondial de gaz à effet de serre.
- la destruction des écosystèmes côtiers provoque le déplacement des populations locales et limite la résilience naturelle face à la montée des eaux et aux événements naturels, tels le tsunami de 2003. Y contribuent entre autres, les projets touristiques côtiers et la poldérisation (ou assèchement), qui, à l'exemple des Pays-Bas, veut gagner artificiellement des surfaces constructibles sur la mer.

TÉMOIGNAGE 1

Je m'appelle Muhamat. Derrière moi, sur le bateau, il y a mes deux copains, Dicky et Lutfi et Musahori, mon père.
Plus tard, Dicky et Lutfi veulent être soldats. Moi, non. Je partirai, bien sûr, je quitterai ce marécage plein de moustiques. Mais pas pour être soldat. Un jour, j'écrirai un vrai grand roman. Je serai romancier. Je voudrais aller partout dans le monde, loin de Semarang, loin du village sous le grand viaduc en béton.

« Un jour, j'écrirai un vrai grand roman. Je serai romancier. Je voudrais aller partout dans le monde, loin de Semarang. »

Le bateau s'éloigne du village. Il longe de grandes digues toutes neuves sur lesquelles des grues s'acharnent, tous les jours. Avant, ici, il y avait la mangrove. La mangrove, ce sont des arbres qui font des forêts sur l'eau. Dans les feuillages, il y a toujours plein d'oiseaux. Les racines sont comme de grands doigts qui se perdent dans la mer. Là, les poissons sont tranquilles. Ils trouvent à manger, et aussi des cailloux et des bouts de bois pour se cacher, alors ils viennent là pour pondre leurs œufs. Mais la mangrove a été arrachée à grands coups de bulldozer pour étendre les zones d'habitations, construire des beaux hôtels et un plus grand port. Alors, les poissons et les oiseaux sont morts ou partis bien plus loin. Depuis, les pêches sont moins bonnes et les pêcheurs sont devenus très pauvres. Le pire c'est le sable qui s'en va parce que les grands doigts de la mangrove ne protègent plus les terres et plus rien n'arrête la mer quand elle a envie de monter. Alors, les maisons du village s'enfoncent. Chez Fadilah, déjà, l'eau a envahi sa maison. Elle a bien posé le lit sur des palettes, mais ça n'empêche pas les moustiques qui lui font une peau toute abîmée, sur les bras, sur les jambes et même sur son ventre. À l'arrière de l'embarcation, Dicky et Lufti font de grands gestes et crient en montrant l'eau qui s'agite. Mon père ralentit et coupe le moteur. Là, tout près du bord du bateau, il y a un sac en plastique. Il y en a plein par ici et les pêcheurs sont souvent très tristes de voir tous ces déchets. Mais aujourd'hui, dans le sac en plastique, il y a un poisson. Un beau gros poisson qui est rentré dedans et qui ne peut pas en sortir. Prisonnier. Il ne peut pas reculer, il ne peut rien faire. Le sac plastique devient une prison. Il va mourir et il le sait. Alors, mon père approche le bateau, se penche, ramasse le sac en plastique avec le poisson dedans. Il jette le poisson dans le bac au milieu du bateau et rejette le sac en plastique dans l'eau. J'aurais préféré que le poisson soit libéré, le voir reprendre son souffle et repartir vers le large. J'aurais préféré que mon père ne rejette pas le sac plastique dans la mer. Mais comment lui dire ?

TÉMOIGNAGE 2

Je m'appelle Sugeng Hariyanto. Je suis né en 1974 à Portugese Port. Je suis Patron Marin Pêcheur et propriétaire de mon bateau. Je pratique mon métier dans la communauté de Bandung Harjo.

Ma femme s'appelle Tri Ismuyati et nous avons trois enfants. Tri est la responsable locale de PPNI, l'Union pour la Fraternité des Femmes Pêcheuses, et moi je suis le président de la FNJ, l'Association des Pêcheurs de Jepara. Nos associations recherchent des solutions pour le bien être de notre communauté. Nous sommes membres d'une association plus grande, plus forte, qui s'appelle KIARA et qui nous aide. C'est important de se regrouper pour essayer de résoudre les problèmes que nous rencontrons. Notre métier de marin souffre du dérèglement climatique. La période favorable à la pêche est réduite de huit à cinq mois entre août et décembre, et les prises de poissons ont beaucoup diminué. Les autres mois, on ne ramasse rien. Donc on ne gagne rien. Le littoral de notre village a un sable noir. Ce sable-là, c'est un trésor parce qu'il contient plein de matières rares et chères, pour fabriquer des bétons spéciaux ou des téléphones portables. Alors, ils ont construit une usine de traitement pour prélever ce sable et le traiter. Nous, on a discuté et puis on s'est révolté et l'usine a été fermée suite à une décision de justice. On s'est révolté pour deux raisons. D'abord, parce qu'en prenant le sable, ils faisaient reculer la plage, et l'eau de la mer avançait de plus en plus, jusque dans les rizières et dans nos jardins, bientôt nos maisons. Et puis, l'usine rejetait des polluants dans la mer. Elle polluait tellement qu'il n'y avait plus de Je m'appelle Sugeng Hariyanto. Je suis né en 1974 à Portugese Port. Je suis Patron Marin Pêcheur et propriétaire de mon bateau. Je pratique mon métier dans la communauté de Bandung Harjo. SUGENG Pêcheur - Chef de village poissons et on était obligés d'aller beaucoup plus loin pour pêcher. Sans appareil de navigation et avec des moteurs peu puissants, nous avions des difficultés supplémentaires à exercer notre métier.

« Le littoral de notre village a un sable noir. Ce sable-là, c'est un trésor parce qu'il contient plein de matières rares et chères… »

Malheureusement, notre métier n'a pas la considération des gouvernements. Notre revenu national moyen est de cinquante euros. Il faudrait au minimum deux cents euros pour couvrir nos frais mensuels sans tenir compte du remboursement de la dette du « middle man » : le middle man est un personnage incontournable dans notre profession car en plus d'être le propriétaire des bateaux, c'est encore lui qui rachète nos poissons en dessous du prix normal, car il n'y a pas de grands marchés dans nos villages. Un bateau coûte entre 7500 et 10 000 euros alors, forcément, on a des dettes. Bien sûr, on essaye de gagner de l'argent avec d'autres activités, mais nous, on est d'abord pêcheurs. On aimerait pouvoir vivre de notre métier.

ANNEXE 2
L'EAU, UNE RESSOURCE CONVOITÉE : LE JEU

GOUTTE D'EAU

QUANTITÉ : 15 La feuille avec les gouttes est faite pour être photocopiée et découpée

GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU
GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU
GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU
GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	GOUTTE D'EAU	

JETONS DE SURVIE NOURRITURE

QUANTITÉ : 10 La feuille avec les jetons est faite pour être photocopiée et découpées

NOURRITURE	NOURRITURE
NOURRITURE	NOURRITURE
NOURRITURE	NOURRITURE
NOURRITURE	NOURRITURE
NOURRITURE	NOURRITURE

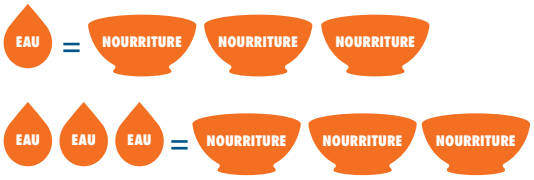
CARTES CULTURES

QUANTITÉ : 10 **1 carte par personne. La feuille avec les cartes est faite pour être photocopiée et découpée**

TYPE DE CÉRÉALES : SORGHO

C'est une espèce de plantes originaire d'Afrique. C'est la principale céréale pour de nombreuses populations à faible revenu. Il est consommé dans de nombreux pays africains : galettes, semoules, farine, pains.

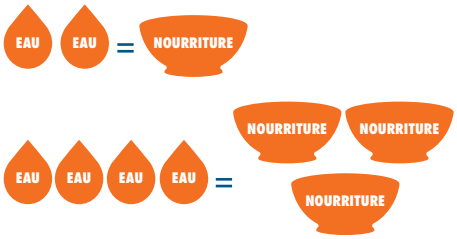
BESOIN EN EAU :



TYPE DE CÉRÉALES : BLÉ

Céréales cultivée pour ses grains dont on tire la farine servant à la fabrication du pain. Le Blé est, avec le riz, la céréale la plus consommée par l'homme. C'est un composant central de notre alimentation en France avec le pain composé de farine de blé.

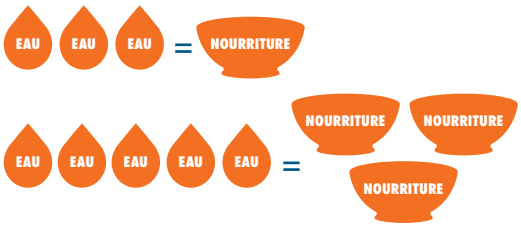
BESOIN EN EAU :



TYPE DE CÉRÉALES : MAÏS

C'est une espèce de plantes originaire du Mexique. Elle est aujourd'hui la première céréale cultivée dans le monde entier. Plus de 600 produits sont aujourd'hui fait à base de Maïs : dans nos assiettes, pour les animaux mais aussi dans l'industrie avec des contenants biodégradables.

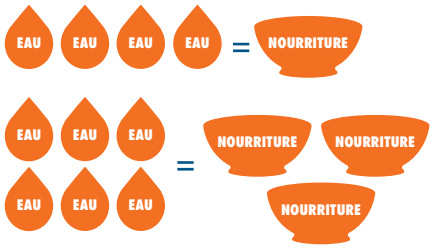
BESOIN EN EAU :



TYPE DE CÉRÉALES : RIZ

Le Riz est une céréale cultivée dans les régions chaudes et humides. Ses grains sont un élément fondamental de l'alimentation de nombreuses populations en Amérique du sud, Asie et Afrique. On compte plus de 8000 variétés de riz dans le monde.

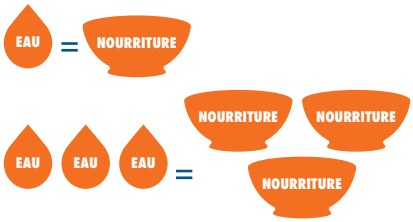
BESOIN EN EAU :



TYPE DE CÉRÉALES : ORGE

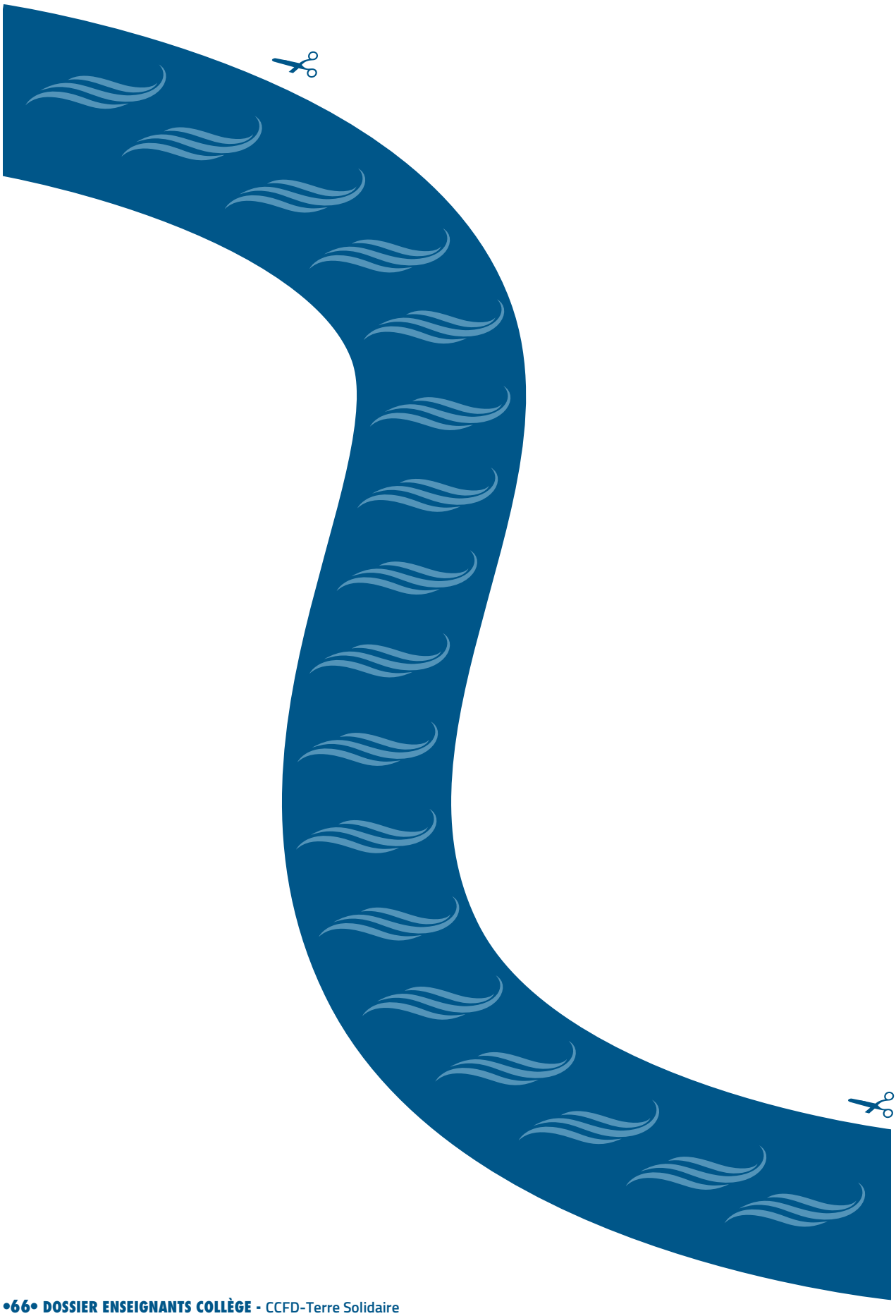
Elle fait partie des plus anciennes plantes cultivées. L'orge pousse aussi bien sous les tropiques qu'à 4500 m d'altitude au Tibet. L'orge sert en grande partie à produire des boissons alcoolisées mais aussi d'alimentation animale En sirop, elle permet de réaliser les fameux sucres d'orge

BESOIN EN EAU :



FLEUVE

La feuille est faite pour être photocopiée et découpée. vous pouvez l'imprimer autant de fois qu'il faut pour parvenir à la longueur nécessaire du fleuve. Vous pouvez aussi utiliser d'autres moyens pour matérialiser le fleuve. Par exemple, du scotch bleu au sol, des feuilles bleues scotché, du tissu, etc.



ÉVOLUTION DES RAPPORTS HOMMES-FEMMES

PUBLICITÉ ET ÉGALITÉ FEMMES/HOMMES

- COLLÈGE
- NIVEAU 5ÈME
- MATIÈRE : ART-PLASTIQUE ÉDUCATION CIVIQUE -

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire (à titre d'exemple). BO spécial N°30 du 26 juillet 2018

Découvrir des représentations du monde véhiculées par les médias.
- S'interroger sur l'influence des médias sur la consommation et la vie démocratique.

Socle commun :
- **Domaine 2 :** Médias, démarches de recherche et de traitement de l'information
- **Domaine 5 :** Organisations et représentations du monde
- **Domaine 1 :** Langage des arts et du corps

OBJECTIF GÉNÉRAL

Prendre conscience des stéréotypes véhiculés par la pub et les médias.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Débattre des stéréotypes et autres clichés concernant les relations hommes-femmes
- Découvrir d'autres cultures pour lesquelles ces stéréotypes n'existent pas
- Développer un esprit critique

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Magazines, feuilles type Canson, colle, ciseaux, crayons de couleurs, feutres, gouaches…

DURÉE

1h30 pour les étapes 1 à 3. La 4ème étape, plus artistique, dépend de la créativité des élèves.

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - INTRODUCTION : C'EST QUOI UN STÉRÉOTYPE ? (10 MIN)

Expliquer ce qu'est un stéréotype à partir d'une ancienne publicité ou d'un dessin de presse. Deux exemples sont proposés en annexe 1, libre à l'animateur d'en choisir d'autres.

Exemple 1 : publicité Moulinex de 1961 *« Pour elle un Moulinex, pour lui des bons petits plats »*
Exemple 2 : Dessin de Geluck, *Le Chat.*

ÉTAPE 2 - DÉCRYPTER LES PUBLICITÉS ET LEURS STÉRÉOTYPES (40 MIN)

Les élèves se mettent en binômes et choisissent une publicité qui représente (ou non) un stéréotype.
Discussion : en quoi cette publicité est-elle ou n'est-elle pas un stéréotype ? Qu'est ce qui vous gêne dans cette représentation de la femme ou de l'homme ? Pourquoi cela ne vous gêne-t-il pas ? Quel est le message induit par cette représentation ? etc…

Reprise avec l'enseignant en classe entière et étude du statut des images et de leur composition.

ÉTAPE 3 - QUIZ : LES MÊMES STÉRÉOTYPES PARTOUT SUR LA PLANÈTE ? (40 MIN)

Les jeunes répondent au quiz (annexe 2).
L'animateur donne les réponses (annexe 3) puis laisse les jeunes donner leur avis (ne pas donner les réponses sans les expliquer).

ÉTAPE 4 - (PROLONGEMENT FACULTATIF) : DÉTOURNER LES PUBS ET ORGANISER UNE PETITE EXPOSITION

Les jeunes reprennent la publicité choisie au début de l'animation ou en choisissent une autre. L'objectif est de la détourner (collages, dessin…) pour supprimer le stéréotype ou le prendre à contre-pied.
Une exposition-débat peut être organisée en prenant soin de photocopier les publicités de départ afin de les exposer aux côtés de celles réalisées par les jeunes.

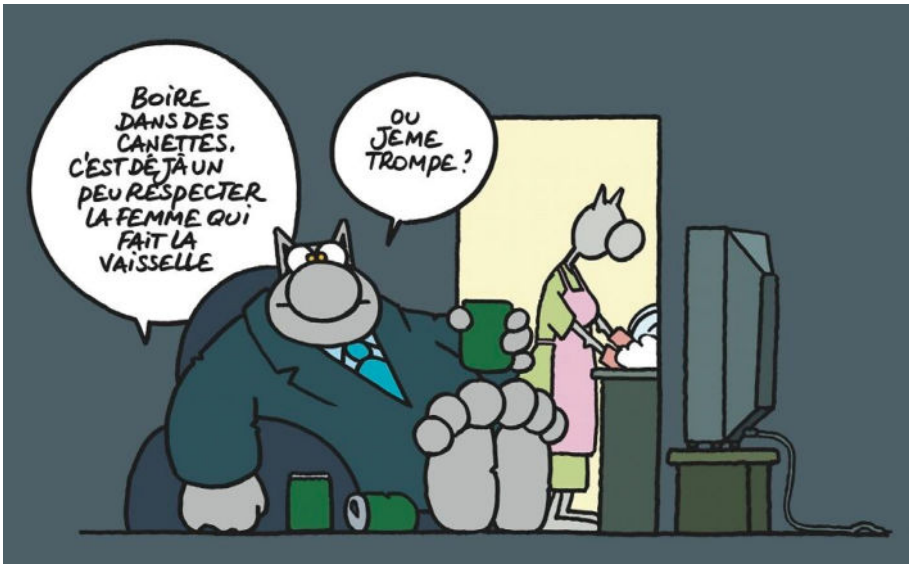
Un débat peut en résulter avec d'autres jeunes.

ANNEXES 1 À 3
PUBLICITÉ ET ÉGALITÉ HOMMES/FEMMES

DÉFINITION D'UN STÉRÉOTYPE

PUBLICITÉ MOULINEX, 1961

DESSIN DE GELUCK, LE CHAT



ANNEXE 2
QUIZ : LES MÊMES STÉRÉOTYPES PARTOUT SUR LA PLANÈTE ?

1 - LES JUPES, C'EST POUR LES FILLES !
VRAI ou FAUX ?

2 - LES FEMMES PASSENT PLUS DE TEMPS À FAIRE LES TÂCHES MÉNAGÈRES QUE LES HOMMES.
VRAI ou FAUX ?

3 - DANS TOUTES LES CULTURES CE SONT TOUJOURS LES HOMMES LES CHEFS !
VRAI ou FAUX ?

4 - EN FRANCE, LES FEMMES ONT LE MÊME SALAIRE QUE LES HOMMES
VRAI ou FAUX ?

5 - LA SUISSE EST LE 1ER PAYS À AVOIR ACCORDÉ LE DROIT DE VOTE AUX FEMMES.
VRAI ou FAUX ?

6 - LA TURQUIE A ACCORDÉ LE DROIT DE VOTE AUX FEMMES BIEN AVANT LA FRANCE.
VRAI ou FAUX ?

7 - OÙ LES FEMMES POLITIQUES SONT-ELLES LES PLUS NOMBREUSES ?

8 - EN FRANCE, IL Y A AUTANT DE DÉPUTÉS HOMMES QUE FEMMES.
VRAI ou FAUX ?

9 - LE MAQUILLAGE C'EST UN TRUC DE FILLES !
VRAI ou FAUX ?

10 - C'EST À CAUSE DES STÉRÉOTYPES QU'A ÉCLATÉ LA GUERRE DE CENT ANS.
VRAI ou FAUX ?

11 - IL EXISTE UNE DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME.
VRAI ou FAUX ?

ANNEXE 3
QUIZ : LES MÊMES STÉRÉOTYPES PARTOUT SUR LA PLANÈTE ? RÉPONSES ET RESSOURCES POUR L'ENSEIGNANT.

1 - LES JUPES, C'EST POUR LES FILLES !

FAUX. Le mot jupe vient de l'arabe «djubba» qui désigne une sorte de robe. Selon les régions, elle était revêtue par les hommes ou par les femmes. La jupe a toujours été portée par les hommes (pagne égyptien, tunique romaine,...). Elle est toujours portée de nos jours en Indonésie (sarong), Écosse (kilt), Polynésie (paréo)...
Aujourd'hui, certains hommes revendiquent même son port en toute liberté, à l'image de l'association HeJ, créée en 2007 et dont l'objectif est de promouvoir le retour de la jupe dans la garde-robe masculine...

2 - LES FEMMES PASSENT PLUS DE TEMPS À FAIRE LES TÂCHES MÉNAGÈRES QUE LES HOMMES.

VRAI. Le temps consacré au travail domestique est de 2H24 par jour, en moyenne, pour un homme et de 3h52 pour une femme *(Enquête INSEE, 2009-2010).*

3 - DANS TOUTES LES CULTURES CE SONT TOUJOURS LES HOMMES LES CHEFS !

FAUX. Il existe des sociétés matriarcales dans lesquelles la descendance, l'héritage et la succession se font en ligne féminine (contraire du patriarcat). Ces sociétés existent entre autre à Sumatra (les Minangkabau, un peuple de 4 millions d'habitants), en Chine (voir ci-dessous), au Mexique (la ville de Juchitàn), en Inde (les Nairs du Kerala).

DOCUMENT 2 : MOSUO, LE PAYS OÙ LES FEMMES SONT REINES

Le peuple Mosuo vit sur les rives du lac Lugu, dans le Sud-Ouest de la Chine. Dans cette ethnie, les femmes prennent toutes les décisions importantes : elles sont chefs de famille, choisissent leurs amants et transmettent leur nom et leurs biens à leurs filles. Même la divinité protectrice des Mosuo est féminine : selon la légende, les larmes de Gemu, la déesse de la montagne, auraient formé le lac qui borde le territoire des Mosuo.
(...) Aujourd'hui, le peuple Mosuo compte encore quelque 40 000 membres qui tirent leur subsistance d'une agriculture traditionnelle sur les contreforts chinois de l'Himalaya. Même si de nombreux jeunes travaillent en ville ou vivent du tourisme sur le lac, tous reviennent à la maison pour les fêtes de famille. Atteindre sa majorité est un grand événement dans la vie d'une femme Mosuo. À l'âge de 13 ans, la jeune fille revêt pour la première fois le costume de fête traditionnel. Dès lors, elle aura le droit de donner son avis en conseil de famille, où sont discutés et tranchés les conflits intergénérationnels et les problèmes entre hommes et femmes. Les Mosuo chérissent plus que tout l'harmonie familiale. Mais quelles chances cette culture millénaire a-t-elle encore de survivre dans la Chine moderne ?

Source : www.arte.tv, 2012

4 - EN FRANCE, LES FEMMES ONT LE MÊME SALAIRE QUE LES HOMMES

FAUX. En 2023, les femmes gagnent 22,2% de moins que les hommes à compétence égale. En 2016, en Union Européenne, la rémunération des femmes était en moyenne inférieure de 12% à celle des hommes avec d'importantes disparités entre les Etats membres.

« Toute femme désirant s'habiller en homme doit se présenter à la Préfecture de police pour en obtenir l'autorisation (...). Cette autorisation ne peut être donnée qu'au vu d'un certificat d'un officier de santé (...). »

Source : Insee, Femmes et Hommes [Encadré] Document 3 : Loi du 26 Brumaire An IX (17 novembre 1800)

5 - LA SUISSE EST LE 1ER PAYS À AVOIR ACCORDÉ LE DROIT DE VOTE AUX FEMMES.

FAUX. C'est la Finlande qui en 1906 fut le 1er pays européen à accorder le droit de vote aux femmes. Les Suisses ne l'ont accordé qu'en 1971. Derniers pays européens à l'accorder : le Liechtenstein en 1984 et la Moldavie en 1993.

6 - LA TURQUIE A ACCORDÉ LE DROIT DE VOTE AUX FEMMES BIEN AVANT LA FRANCE.

VRAI. Les Turques ont accordé le droit de vote aux femmes en décembre 1929 alors que les Françaises ont du attendre 1944 !

7 - OÛ LES FEMMES POLITIQUES SONT-ELLES LES PLUS NOMBREUSES ?

En 2025 dans le monde, la moyenne des femmes élues dans les parlements est de 26%. C'est au Rwanda qu'on trouve le plus grand nombre de femmes députées avec 64% de femmes en 2025.
Le parlement européen est composé en moyenne de 38,8% de femmes allant de 0% pour les représentant.es de Chypre à 62% pour les représentants de la Suède. (La France est 3ème avec environ 47%)
En 2019 dans le monde, 11,3% des chef.e.s de l'Etat (17/152) et 9,8% des chef.e.s du gouvernement (19/193) sont des femmes.

8 - EN FRANCE, IL Y A AUTANT DE DÉPUTÉS HOMMES QUE FEMMES.

FAUX. Lors des élections législatives de 2024, l'assemblée nationale comprend 36,1% de députées femmes contre 38,7% en 2017.

9 - LE MAQUILLAGE C'EST UN TRUC DE FILLES !

FAUX. Durant l'antiquité les Egyptiens sont maquillés au moins autant que les femmes. Au 18ème siècle à la cour du roi de France tout le monde, homme comme femme, est poudré, maquillé, coloré, enrubanné… Aujourd'hui les hommes prennent beaucoup plus soin d'eux, il n'y a qu'à voir les rayons cosmétiques hommes dans les magasins…

10 - C'EST À CAUSE DES STÉRÉOTYPES QU'A ÉCLATÉ LA GUERRE DE CENT ANS.

VRAI. Même si c'est un peu exagéré ! « *Le royaume ne tombe point en quenouille* » est un proverbe du Moyen-âge qui prétend qu'une femme ne peut pas régner. Il rappelle également la loi Salique qui écarte les femmes du trône. En 1328, à la mort de Charles IV, il n'y a plus d'héritier mâle direct. Seule reste Isabelle, la sœur du défunt roi mais on lui refuse le trône. C'est son fils le futur roi d'Angle-terre Edouard III qui réclamera le trône de France en tant qu'héritier direct et déclenchera la fameuse Guerre de Cent Ans. Guerre qui prendra fin, ironie de l'histoire, avec l'aide de Jeanne d'Arc…

11 - IL EXISTE UNE DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME.

VRAI. C'est Olympe de Gouges qui l'a rédigé en 1791 pour réclamer l'émancipation des femmes et l'égalité des sexes. Elle sera guillotinée en 1793 à l'âge de 45 ans.

DOCUMENT 4 : LA DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE, 1791

« (…) L'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements (…)
Article 1 : « La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. (…) »

PRODUCTION ET CONSOMMATION RESPONSABLE

MON PORTABLE AUTOUR DU MONDE

- COLLÈGE
- NIVEAU 5ÈME
- MATIÈRES : TECHNOLOGIE GÉOGRAPHIE

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire (à titre d'exemple). BO spécial N°30 du 26 juillet 2018

Tout le cycle 4

TECHNOLOGIE

- Développer les bonnes pratiques de l'usage des objets communicants
- Analyser l'impact environnemental d'un objet et de ses constituants.
- Analyser le cycle de vie d'un objet.

Classe de cinquième

GÉOGRAPHIE

Étude de cas sur un risque industriel et technologique. Cette approche du thème, centrée sur les bouleversements géographiques prévus et sur les tentatives d'anticiper ceux-ci, permet de nouer des liens avec les programmes de SVT et de technologie et d'aborder de manière nouvelle la question du développement durable.

Socle commun :

- **Domaine 4 :** Responsabilités individuelles et collectives
- **Domaine 2 :** Outils numériques pour échanger et communiquer
- **Domaine 3 :** la règle et le droit

Pour un groupe de plus de 20 personnes, il y a la possibilité de dédoubler l'animation pour la faire en plus petit groupe pour permettre à tout le monde de bien participer.

OBJECTIF GÉNÉRAL

Sensibiliser les jeunes aux enjeux de l'extractivisme grâce à l'étude du cycle de vie d'un objet du quotidien, le téléphone portable.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

- Comprendre l'impact social et environnemental de la production, de l'utilisation et de la fin d'utilisation d'un téléphone portable.
- Prendre conscience des impacts (in)directs de notre consommation sur la planète, sur l'humanité

DOCUMENT ET/OU MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Une grande carte du monde ou bien une carte Peters (à commander sur le site du CCFD Terre Solidaire) comme support.
- Les cartes « étapes » (imprimées sur papier jaune) numérotées de 1 à 5 représentant les 5 grandes étapes depuis l'extraction du minerai COLTAN (définition dans ressources pour l'enseignant) à sa transformation en téléphone portable puis son arrivée sur le marché.
- Les cartes « impact » (imprimées sur papier rouge) représentant les conséquences néfastes du cycle de vie de nos portables : ses impacts environnementaux, humains, sociaux, sont liés à une étape du processus de transformation du produit.
- Les flèches représentant les mouvements de transformation du minerai et les échanges du commerce international qui se produisent au cours du cycle de vie du produit.
- Les cartes « Agir » (imprimées sur papier vert) renvoyant à ce que chacun peut faire pour changer la donne.
- Quelques post-it verts + stylos + patafix
- Plus d'informations sur l'extractivisme sur le site internet du CCFD : https://ccfd-terresolidaire.org/tag/extractivisme/

DURÉE

30 mn à 1h

DÉROULEMENT

ÉTAPE 1 - INTRODUCTION (5/10 MIN)

En classe entière, l'enseignant accroche et présente la carte du monde au tableau puis fait un sondage à main levée

- Qui a un portable avec lui aujourd'hui / dans sa poche ou dans son sac ?
- Qui a un téléphone portable acheté il y a moins d'un an ?
- Qui sait d'où viennent les matériaux de son téléphone ? (faire désigner sur la carte

ÉTAPE 2 - PLACEMENT DES CARTES ET FLÈCHES (15/20 MIN)

En classe entière, l'enseignant vient poser la grande carte du monde sur une table au centre de la classe.

Demandez aux élèves s'ils ou elles connaissent cette carte et ce qui change par rapport à celle qu'ils et elles utilisent d'habitude (projection Mercator). Puis ajoutez quelques éléments sur cette carte qui est en fait la combinaison de :
- la carte Peters qui propose une projection où les surfaces de chaque pays sont respectées et où l'équateur se trouve au milieu et,
- La carte Mac Arthur qui renverse les cartes traditionnelles en plaçant le Sud en haut et le Nord en bas.
Attention, pendant l'animation pensez à bien distinguer le Nord/Sud économique et le Nord/Sud géographique car la projection Peters-Mac Arthur inverse nos représentations (par ex : les pays du Nord sont situés au sud géographiquement).

Eléments à poser sur la carte : inviter les jeunes placer, où bon leur semble, les cartes, débattre, et questionner/corriger ensuite (**À noter :** on a pris le parti de se positionner en tant que consommateur européen) :

- les cartes jaunes « étapes »
- les flèches : à poser sur la carte dans le sens que l'on croit c'est à dire d'où partent les matières premières et où vont-elles ?
- les cartes rouges « impact »

Vous pouvez les aider et les questioner sur leurs choix, une fois que la carte est terminée, discutez avec eux en leur demandant ce qui a motivé leurs choix.

L'intérêt n'est pas tant d'avoir les réponses exactes et un corrigé exhaustif… mais plutôt que les jeunes s'interrogent sur l'origine des matériaux de leur téléphone, et l'impact social et environnemental de leur production.

ÉTAPE 3 - DÉBRIEFING (15/20 MIN)

Pour amorcer une réflexion sur les possibilités d'action en tant que citoyen :

- Distribuer une carte agir par personne au hasard
- Demander à chaque jeune de lire la carte agir à voix haute chacun son tour.
- Après chaque carte, l'enseignant peut faire réagir les jeunes pour lancer un débat :
  - Qui aurait envie d'agir dans ce sens ?
  - Qui l'a déjà fait ?
  - Qu'en pensez-vous ?
  - A votre avis, quel impact cette action peut-elle avoir ?

ÉTAPE 4 - PROLONGEMENT POSSIBLE

On peut terminer par un temps de partage des actions envisagées individuelles et/ou collectives.

Demander à chaque élève de dire quelle action il a envie de réaliser (il peut piocher dans les cartes agir ou bien avoir ses propres idées). Puis l'enseignant propose quelques pistes d'actions collectives :

1. Organiser une exposition dans l'école sur le cycle de vie d'un téléphone portable
2. Mettre en place un point de collecte de produits électroniques usagés dans l'école
3. Faire un partenariat entre l'établissement et une entreprise de recyclage d'appareils électroniques pour recycler tous les appareils des jeunes.

RESSOURCES POUR L'ENSEIGNANT :

Coltan = Composé de deux minerais, la colombite et tantalite. Fabriqué à partir du coltan, le tantale est un conducteur remarquable de chaleur et d'électricité. Il est très malléable et très résistant à la corrosion. Il est surtout utilisé dans la fabrication de certains composants électroniques.

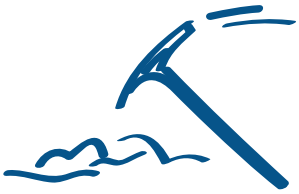
Revenir sur le cycle de vie du téléphone portable

1- Conception le plus souvent aux Etats-Unies
2- Extraction et transformation des matières premières en Asie du Sud-Est, en Australie, en Afrique centrale et en Amérique du sud
3- Fabrication des principaux composants en Asie, aux Etats-Unis et en Europe
4 - Assemblable en Asie du Sud-Est
5- Distribution vers le reste du monde, en avion
6- Utilisation du téléphone
7- Fin de vie du téléphone portable et envoi des déchets vers les pays du Sud et notamment l'Afrique et l'Asie.

ANNEXE
LE JEU

LES CARTES « ÉTAPES », SONT À IMPRIMER SUR PAPIER JAUNE

-1-
EXTRACTION DES MATIÈRES PREMIÈRES



-2-
FABRICATION

-3-
TRANSPORT

-4-
UTILISATION

-5-
FIN D'UTILISATION

LES CARTES « IMPACT », À IMPRIMER ET DÉCOUPER SUR PAPIER ROUGE

CONFLIT MEURTRIER	SUR-EMBALLAGE
POLLUTION DE L'AIR/DES SOLS/ DE L'EAU	POLLUTION DE L'AIR/DES SOLS/ DE L'EAU
CONSOMMATION D'ÉNERGIE	CONSOMMATION D'ÉNERGIE
CONSOMMATION D'ÉNERGIE	CONSOMMATION D'ÉNERGIE

LES CARTES « IMPACT », À IMPRIMER ET DÉCOUPER SUR PAPIER ROUGE

ÉPUISEMENT DES RESSOURCES NATURELLES	ÉPUISEMENT DES RESSOURCES NATURELLES
CONDITIONS DE TRAVAIL DANGEREUSES	CONDITIONS DE TRAVAIL DANGEREUSES
SALAIRE NE PERMETTANT PAS DE VIVRE DÉCEMMENT	SALAIRE NE PERMETTANT PAS DE VIVRE DÉCEMMENT
DÉCHETS TOXIQUES	INÉGALITÉS SOCIALES

4 FLÈCHES, À IMPRIMER ET DÉCOUPER SUR PAPIER BLANC

MATIÈRES PREMIÈRES

MATIÈRES PREMIÈRES

4 FLÈCHES, À IMPRIMER ET DÉCOUPER SUR PAPIER BLANC

PRODUIT FINI

PRODUIT EN FIN DE VIE

LES CARTES «AGIR», À IMPRIMER ET DÉCOUPER SUR PAPIER VERT

À TOI D'AGIR !

INTERPELLER LES ENTREPRISES SUR LEURS RESPONSABILITÉS

DÉBRANCHER SON CHARGEUR QUAND IL N'EST PAS UTILISÉ

ACHETER MIEUX EX. DE MARQUE RESPONSABLE : FAIRPHONE

UTILISER DES ÉNERGIES ALTERNATIVES (CHARGEUR SOLAIRE, DYNAMO ...)

RECYCLER SON APPAREIL

SENSIBILISER SON ENTOURAGE

ACHETER MOINS... EX : CHANGER MOINS SOUVENT DE TÉL

LES CARTES «AGIR», À IMPRIMER ET DÉCOUPER SUR PAPIER VERT

À NOUS D'AGIR !

INTERROGER LA MARQUE
SUR LE TRAJET PARCOURU PAR MON TÉL

RÉ-UTILISER
ACHETER D'OCCASION

PROLONGER LA DURÉE DE VIE DE MON TEL

M'INFORMER
(PROVENANCE DE MON APPAREIL, FABRICATION, MARQUE...)

FAIRE PASSER LE MESSAGE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

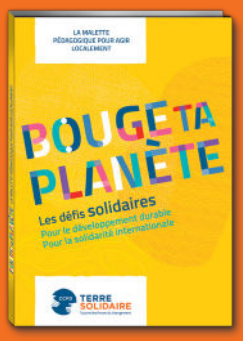
ORGANISER UNE COLLECTE D'APPAREILS

RÉPARER
PLUTÔT QUE RACHETER (EX : CAFÉ REPAIR)

PHOTO DE DÉMONSTRATION

RETROUVEZ NOS MALLETTES PÉDAGOGIQUES

BOUGE TA PLANÈTE



LES DÉFIS SOLIDAIRES

LE PARCOURS CITOYEN ENGAGÉ

LES MAGAZINES

RETROUVEZ NOS OUTILS D'ANIMATION SUR LE SITE INTERNET DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE
https://ccfd-terresolidaire.org/dossier/outils-d-animation/

CCFD-TERRE SOLIDAIRE

Acteur historique du changement dans plus de 70 pays, le CCFD-Terre Solidaire agit contre toutes les formes d'injustices. Nous œuvrons pour que chacun voie ses droits fondamentaux respectés : manger à sa faim, vivre de son travail, habiter dans un environnement sain, choisir là où construire sa vie...

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Contactez-nous :
bougetaplanete@ccfd-terresolidaire.org

CCFD-Terre Solidaire.org

Directrice de la publication :
Virginie Amieux
Mise à jour :
Aline Pollmann, Clémence Momot
Édition : CCFD-Terre Solidaire
Conception graphique :
Charlotte Cornudet (Hirondelle Process)

Référence : 511 11 21
Dépôt légal : octobre 2026

CCFD Terre Solidaire
4, rue Jean Lantier 75001 Paris
Tél : 01 44 82 80 00
CCFD-Terre Solidaire.org